ARMES MILITARIA MAGAZINE

LES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

HORS-SERIE N° 21
69 FF - 495 FB
Can $19.75

Yves BUFFETAUT

Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN

LE MOIS TERRIBLE (2)

LA BATAILLE D'ABBEVILLE

M 4437 - 21 - 69,00 F-RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 21

LE MOIS TERRIBLE (II)

LA BATAILLE D'ABBEVILLE

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie et infographies de Christophe CAMILOTTE

L'auteur et la rédaction tiennent à remercier *Henri de Wailly* pour son aide précieuse et pour l'accès à ses inestimables sources iconographiques concernant la bataille d'Abbeville.

Ce numéro faisant suite à **Dunkerque, juin 1940** *(Le mois terrible, tome 1), a été paginé à la suite, des pages 83 à 162.*

HISTOIRE & COLLECTIONS — PARIS

LE FRONT DE LA SOMME SE CONSTITUE

Ci-dessus.
Une colonne de chars légers de la 2. Panzerdivision avance dans un village de la vallée de la Somme, où de durs combats ont été livrés. Les chars sont tous des Panzer I et II. Malgré le peu de moyens mis à leur disposition, les combattants français luttent souvent avec courage.
(Bundesarchiv)

Après le passage des Panzerdivisionen vers la mer, un front se constitue au long de la Somme, avec des divisions d'infanterie de valeur variable.

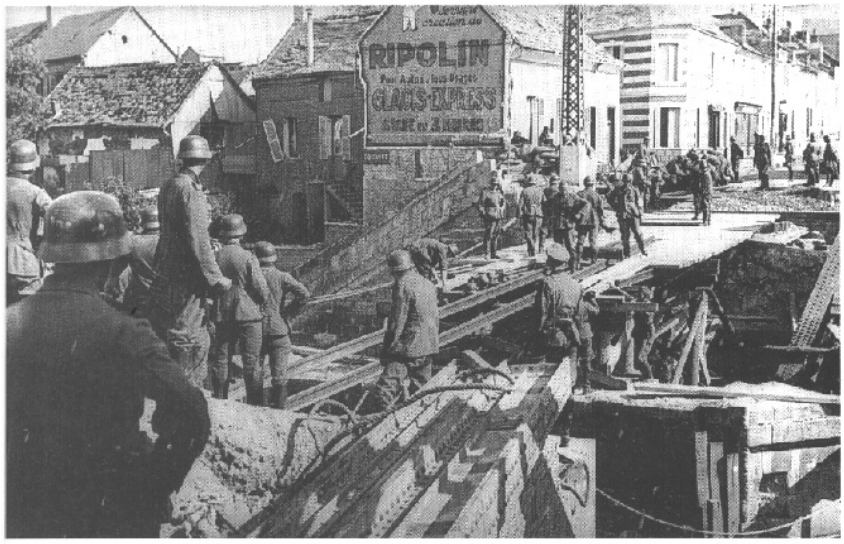
Du côté allemand, les divisions d'infanterie motorisées, arrivées dans la foulée des Panzer, sont relevées les unes après les autres par des unités d'infanterie de seconde série, au fur et à mesure de leur arrivée — à pied — depuis la frontière allemande.

Du côté allié, des éléments épars sont d'abord envoyés sur la Somme pour tenter d'endiguer le flot ennemi s'il s'orientait vers le Sud, puis des divisions constituées venues des secteurs moins exposés de l'est de la France.

La mise en place des premières unités

Après la rupture du front français dans les Ardennes, le haut commandement français comprend aussitôt la menace et décide de rappeler la 7e armée de Belgique afin de la placer sur la haute Somme. Le général Frère, qui en prend le commandement, est chargé d'empêcher une attaque allemande en direction de Paris. Le 17 mai, celui-ci se rend à Amiens et la situation qu'il découvre n'est pas encourageante : la 9e armée, ou plutôt ce qui en reste, a été rejetée vers le nord et combat aux alentours de la forêt de Mormal. Au sud, la 6e armée du général Touchon, jusque là maintenue en réserve, est en cours d'engagement sur les rives de l'Ailette, en arrière de Laon. Entre ces deux secteurs s'étend une brèche importante, où l'ennemi avance sans rencontrer de résistance. Les Allemands sont aux environs de Saint-Quentin. Le lendemain, ils entrent dans Péronne vers midi, tandis qu'au nord, le Cateau tombe et Cambrai est soudain en première ligne.

Ci-dessous.
20 mai 1940 : un SdKfz 251 de la 2. Panzerdivision roule dans Abbeville. L'image n'est pas très bonne, mais les photographies prises à cette date sur la Somme sont très rares.
(Coll. Henri de Wailly)



Dans ces conditions, la concentration de la 7e armée sur la Somme apparaît aussi urgente que délicate. Reformée, la 7e armée dispose, sur le papier, de quatre divisions prélevées sur le front de l'est : les 19e et 23e DI et les 4e et 7e divisions d'infanterie coloniale. En outre, la 3e division légère, qui ne compte que deux régiments au lieu de trois, est en route depuis Brest, où elle s'apprêtait à embarquer pour la Norvège. D'autres unités sont promises : la 29e division, la 7e DINA, la 5e division coloniale, sans parler des éléments organiques de deux corps d'armée, l'un venant des Pays-Bas, l'autre de l'est. Mais à la date du 19 mai, seules la 23e DI et la 3e DLI sont arrivées sur le terrain. L'état-major de la 7e armée, transféré en une journée de Gand à Beauvais, est lui aussi à pied d'œuvre.

Les premiers combats sur la Somme

Avant même l'arrivée des premiers éléments de la 7e armée, des barrages sont constitués sur la Somme avec les unités présentes sur place, notamment le 28e régiment régional (d'Amiens). Son bataillon de Gardes (GVC) tient la plupart des ponts entre Péronne et Chauny et entre Ham et Amiens. Il a été renforcé par des éléments du 24e régiment régional de Beauvais, par quelques groupes de mitrailleuses ou de canons antichars, ainsi que par une poignée de chars Renault FT 17, prélevés sur les dépôts de la 2e région.

Entre Ham et Péronne, le secteur le plus directement menacé, les ponts sont tenus par la compagnie du capitaine Benoit, soit en moyenne une vingtaine ou une trentaine d'hommes par pont, soutenus ici par une mitrailleuse, là par un canon de 25 mm ou de 75 mm, là encore par un char FT 17.

Ces trois clichés ont été pris dans la localité de Pont-Rémy, entre Amiens et Abbeville. Les Français ont fait sauter le pont que le génie allemand répare sur la photographie du haut. Une passerelle a permis de faire passer l'infanterie, mais il est nécessaire de faire beaucoup plus solide pour le matériel lourd. Sur le cliché du milieu, un camion lourd de la Heer vient de passer le pont. On reconnaît à l'arrière-plan la maison portant la grande publicité murale pour une peinture Ripolin. Le village a souffert de la bataille si l'on en juge par le nombre impressionnant de débris qui jonchent le sol. Sur la photographie du bas, le semi-chenillé SdKfz 7, tractant un canon de 105 mm, appartient à un Artillerie Abteilung de la 5. Panzerdivision, reconnaissable à son insigne peint sur le garde-boue. (Bundesarchiv)

Les premières escarmouches ont lieu le 18 mai. Au pont de Jussy, une patrouille allemande est surprise par les hommes du 24e Régional et deux prisonniers sont capturés. Au pont de Béthencourt, le canon de 75 mm des défenseurs porte un coup de plein fouet dans une automitrailleuse allemande.

Devant Ham, l'affaire est plus sérieuse, car elle met en lice des effectifs beaucoup plus nombreux, en l'occurence les éléments motorisés du 18e GRDI, qui précèdent la 23e DI. Ils sont renforcés par des groupes épars refluant de Belgique et par des hommes du 28e Régional. Les motorisés du GRDI sont plein d'allant et, franchissant la Somme, entrent en contact avec l'ennemi, en l'occurence l'avant-garde de la 10. Panzerdivision. Les Allemands sont refoulés dans un premier temps, puis ils reviennent en force et traversent le canal sur une porte d'écluse. Le GRDI contre-attaque aussitôt et parvient à les rejeter sur la rive nord, tout en capturant une vingtaine d'hommes. Les Allemands n'insistent pas, car leur objectif est de pousser vers l'ouest et non vers le sud. En outre, la ligne française se renforce considérablement au sud de la Somme, avec l'arrivée de la 23e DI, puis de la 3e DLI. Un front cohérent se constitue alors, mais les effectifs manquent pour lui permettre de s'étendre. Ainsi, entre Péronne et Amiens, les seules unités françaises en place sont les petits groupes de défense des différents ponts, sans aucune liaison entre eux.

Vers la constitution d'un front homogène

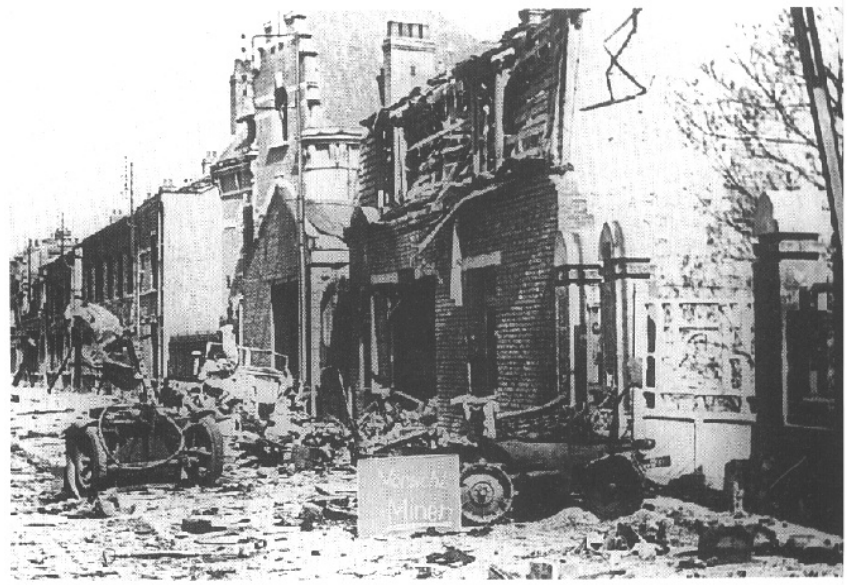
L'avance allemande marque une petite pause à partir du 17 mai, sans doute à cause des actions menées par les 2e et 4e DCR, qui ne sont pas sans causer quelque inquiétude au commandement allemand. La perte d'Amiens, redoutée pour le 18 ou le 19 mai, a été évitée. Le 20 mai au matin, la concentration de la 7e armée se poursuit. Ses grandes unités sont ainsi réparties, d'est en ouest :

— 23e DI et 3e DLI sur le canal Crozat et devant Ham;

— 19e DI autour de Roye et 7e DINA en cours de débarquement à Montdidier;

— 4e DIC en cours de positionnement au sud-est d'Amiens, à Boves et Sains-en-Amiénois;

— La 7e DIC est attendue dans les meilleurs délais au sud d'Amiens, dans la vallée de la Selle, afin de se porter sur le plateau de Dury, qui domine la ville.

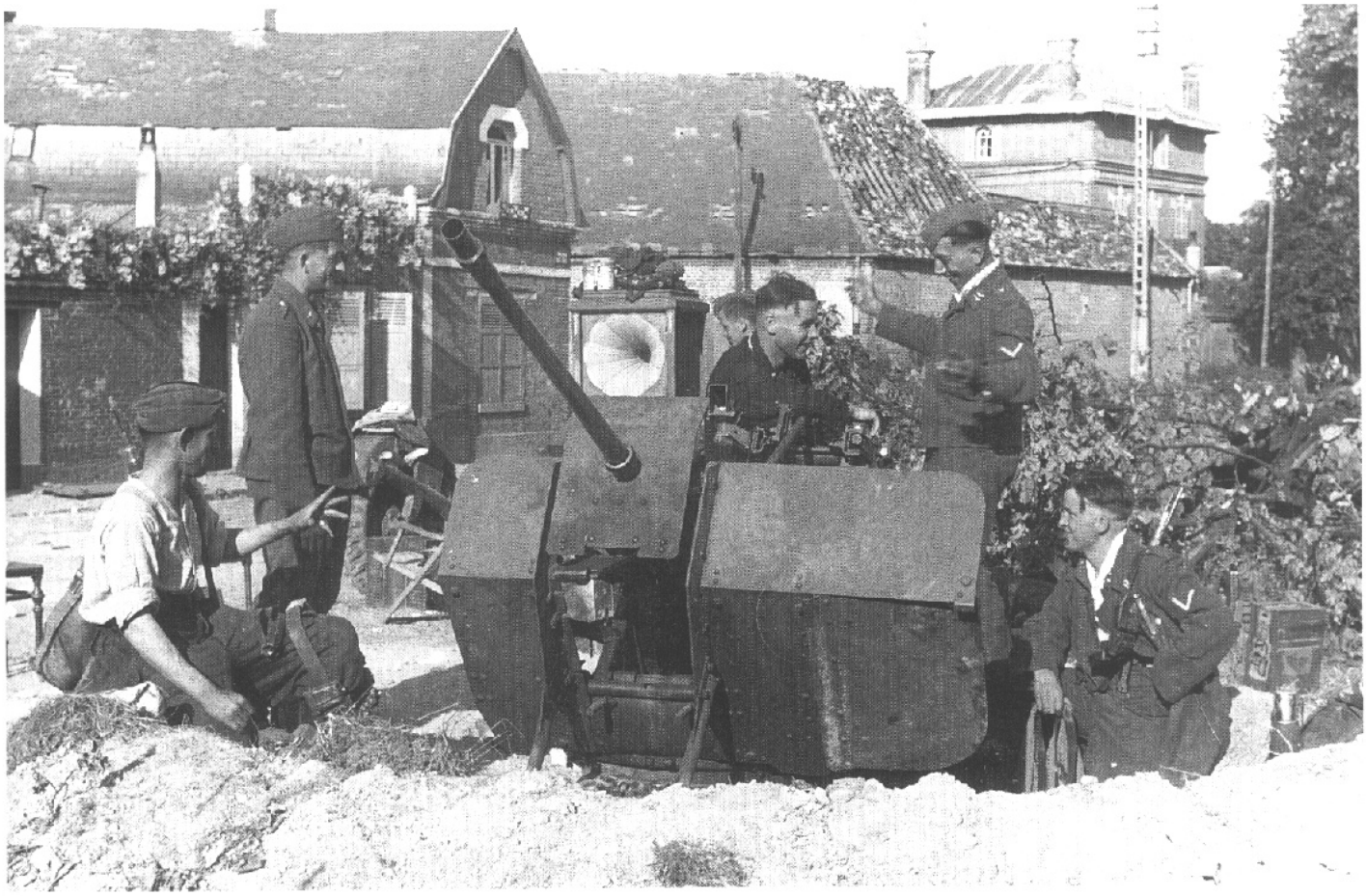


Les Allemands sur la Somme

Ci-dessus, photo du haut.
Une unité d'infanterie allemande progresse dans la vallée de la Somme. Nous voyons ici la cuisine roulante, surnommée Gulaschkanone par les fantassins. Presque toutes les divisions d'infanterie allemandes sont hippomobiles en mai 1940, ce qui signifie que le matériel est tiré par des chevaux et que les hommes avancent à pied.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-dessus, photo du milieu.
Avec des éléments très faibles, les bataillons régionaux ont quand même tenté de s'opposer à l'avance ennemie, comme en témoignent les nombreuses traces de bataille à l'entrée des villes de la Somme, comme ici à Amiens. On notera le panneau portant la mention « *Attention, mines* ».
(Coll. de l'auteur)

Ci-contre.
Deux Panzer II de la 5. Panzerdivision viennent de franchir le pont provisoire établi par le génie de la division, à Pont-Rémy.
(Bundesarchiv)



Ci-dessus. **La Wehrmacht avance et laisse sur le terrain des unités de Flak pour défendre les points névralgiques. Ces servants d'une pièce légère se sont installés, avec un phonographe pillé dans une maison.** (BA)

Ci-dessous. **Les moyens français en pièces antichars modernes sont faibles, mais la plupart des unités comptent quand même un nombre important de canons de 25 mm.** (BA)

Nous avons déjà eu l'occasion de décrire dans les précédents numéros hors-série consacrés à la bataille de France, la composition des DI et des DINA. Le moment est venu de parler de celle des divisions d'infanterie coloniale, d'autant plus intéressante qu'elle est en pleine mutation à l'époque.

La 7e DIC compte trois régiments d'infanterie. Lors de la constitution de la division à Toulouse, lors de la mobilisation, elle ne comptait que des effectifs métropolitains. Mais en avril 1940, des éléments noirs sont introduits dans deux des régiments, qui prennent alors le nom de régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais ou RICMS. La refonte des deux régiments n'a été terminée que le 1er mai, de telle sorte qu'aucune manœuvre des troupes mixtes n'a pu être effectuée avant l'entrée en ligne, ce qui est fâcheux.

Le journal des marches et opérations (JMO) du 3e bataillon du 33e RICMS nous donne sa constitution à la date du 20 mai 1940 :

- 20 officiers, 85 sous-officiers et 180 soldats métropolitains;
- 630 soldats sénégalais.

La composition des unités est donc majoritairement sénégalaise.

Voici l'ordre de bataille sommaire de la 7e DIC :

- 7e régiment d'infanterie coloniale (entièrement métropolitain);
- 33e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais;
- 57e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais;
- 32e régiment d'artillerie coloniale mixte malgache;
- 232e régiment d'artillerie coloniale mixte malgache;
- batterie antichars 10/32 (hippomobile, avec pas moins de 150 chevaux, mais armée de canons de 47 mm et non de 25 mm);
- GRD 77 (formé à Montauban en 1939 avec des éléments métropolitains).

Les Allemands à Amiens

Le débarquement de la 7e DIC au sud-est d'Amiens, le 20 mai au matin, ne va pas sans incidents. En effet, les trains sont bombardés par la Luftwaffe, sans beaucoup d'effets matériels, mais avec une évidente réper-

Ci-contre.
Ne disposant que d'une poussière d'éléments, les Français ne peuvent pas espérer arrêter les Allemands sur la Somme. Les escarmouches, aussi violentes soient-elles, livrées ici et là, ne sont que des combats de retardement, de même que la destruction des ponts les plus importants.
(Bundesarchiv)

Les Allemands sur la Somme

cution sur le moral, d'autant que les éléments d'avant-garde, en l'occurence la batterie antichars 10/32, se heurtent aux Allemands au sud d'Amiens, alors que les hommes de la 7e DIC les croyaient encore sur la Sambre !

Les mouvements sont rendus difficiles par le grand nombre de réfugiés et de fuyards, non seulement des paysans qui fuient à pied, mais aussi des groupes isolés de la 9e armée, du 28e régiment régional et des dépôts d'Amiens. Certains d'entre eux se mettent à la disposition des coloniaux, notamment deux chars FT 17 mitrailleurs, commandés par le lieutenant Courtois.

Les officiers de la 7e DIC envoyés en reconnaissance apprennent bientôt que les barrages du 28e Régional ont été attaqués le matin même à 8 heures et qu'après deux heures de résistance, ils ont été submergés. Il apparaît bien vite que l'ennemi s'est rendu maître de la ville, qu'il a franchi la Somme et qu'il aborde le plateau au sud d'Amiens. Une tête de pont allemande est donc en cours de formation et le général Noiret ne dispose encore que d'éléments insuffisants pour tenter une action. Des barrages sont installés à Bacouel, à Saint-Sauflieu et à Lœuilly par les unités déjà arrivées, c'est-à-dire la batterie 10/32 et les éléments régimentaires du 7e RIC. Le GRD, qui devait se porter dans Amiens pour y défendre les ponts, reçoient évidemment une nouvelle mission, en l'occurence rechercher le contact avec l'ennemi afin de l'empêcher de s'avancer vers Beauvais.

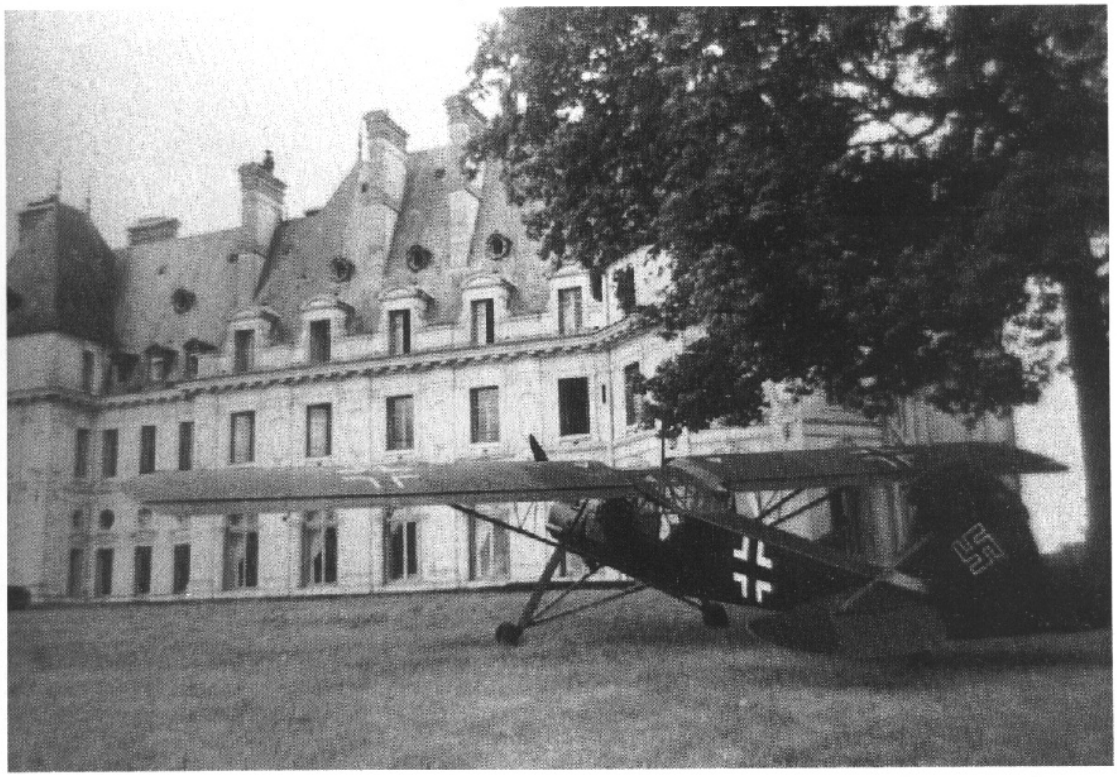
Un groupe de combat du GRD, commandé par le maréchal des logis Farges, s'approche jusqu'à quatre kilomètres d'Amiens, puis se heurte à l'ennemi. Le lieutenant Huet et son peloton motocycliste rencontrent eux aussi l'adversaire : trois automitrailleuses qui les forcent à faire demi-tour. Le moral reste cependant bon ainsi qu'en témoigne cette anecdote : l'aspirant Reiss, heureux d'avoir survécu à son baptême du feu, offre le champagne à son camarade Huet lorsqu'il le rencontre devant l'auberge de la Vierge, à Nampty.

Dans la soirée, l'ordre de repli est donné à toutes les unités, qui sont trop exposées. Ce repli est très limité, de l'ordre de quelques kilomètres seulement.

Plus à l'est, la 4e DIC rencontre exactement les mêmes difficultés et s'établit d'une façon à peu près identique, à quelques kilomètres d'Amiens.

A l'ouest de la 7e DIC, en revanche, il n'y a aucune unité française en direction d'Abbeville qui, comme Amiens, est ravagée par les incendies allumés par la Luftwaffe. Notons au passage que ces raids n'ont aucune justification militaire, puisque les deux villes ne sont pas défendues. L'aviation alliée intervient également, mais avec des fortunes diverses. Ainsi, deux LéO 45 du GB 1/31 sont pris à partie par 22 chasseurs alle-

Ci-dessous.
Quelque part dans la vallée de la Somme, une chenillette Renault UE récupérée par une unité de PaK (comme l'indique son insigne), traverse le fleuve sur un pont du génie. Une grande croix blanche a été peinte à l'avant, à la manière de ce qui était pratiqué lors de la campagne de Pologne.
(Bundesarchiv)



Ci-contre.
Quelque part dans le département de la Somme, un Fieseler Storch s'est posé dans le parc d'un château qui sert de façon évidente d'état-major à une unité allemande. Pendant tous les combats de la fin du mois de mai 1940 sur la Somme, la présence aérienne allemande se limite à des avions d'observation : Fieseler Storch ou Henschel Hs 126, dont le rôle essentiel est de servir au réglage d'artillerie.
(Coll. Henri de Wailly)

mands au-dessus de Pont-Noyelles. Ils tentent de regagner les lignes françaises, mais sont abattus dans le secteur de la 4e DIC. Le LéO 45 n° 95 du capitaine Monchaux parvient cependant à aborder en plein ciel un Messerschmitt Bf 110 avant de s'écraser.

Les incursions allemandes vers le sud

Dans la nuit du 20 au 21 mai, quelques éléments français venant du nord ont encore le temps de franchir la basse Somme avant que les Allemands n'atteignent la côte. C'est notamment le cas du GRDI 27 de la 21e division et de la section auxiliaire d'exploitation 843/7 (transmissions). Cette dernière s'installe finalement à quelques kilomètres de Beauvais, près du QG de la 7e armée, de telle sorte que le général Frère croit un moment que les Allemands n'ont pas encore réussi leur manœuvre d'encerclement du GA1. En fait, il n'en est rien et la section 843/7 a seulement eu la chance de passer à travers les colonnes allemandes sans s'en rendre compte.

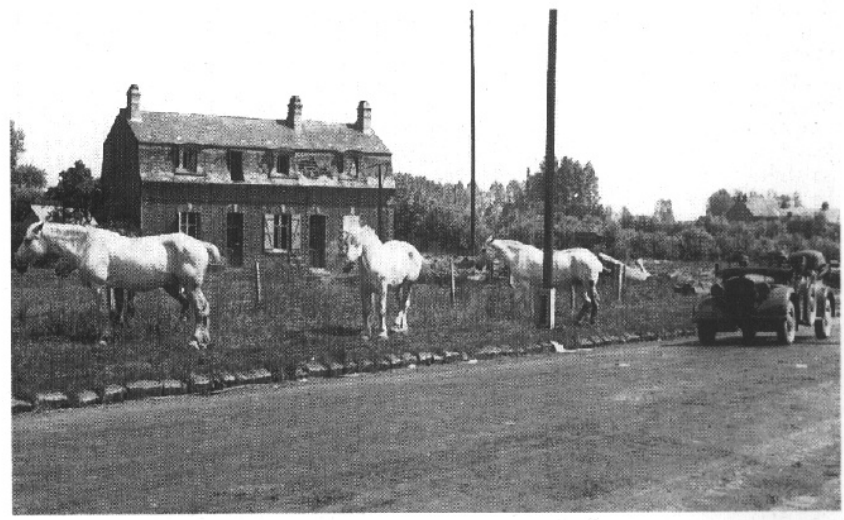
Des incursions ennemies ont d'ailleurs lieu entre Somme et Bresle, jusqu'aux abords même de la haute Normandie, notamment près de la côte, à Ault. A proximité d'Aumale, le colonel commandant le 22e dépôt d'infanterie d'Amiens est fait prisonnier avec quelques unsde ses hommes par un détachement allemand qui rebrousse ensuite chemin. La situation est donc très grave entre Amiens et la mer, car aucune grande unité n'est encore en place. En outre, la percée allemande signifie que les éléments de la 7e armée venant du nord ne pourront jamais rejoindre la nouvelle 7e armée en cours de constitution au sud de la Somme.

L'état-major français et le nouveau général en chef, le général Weygand, apprennent dans la soirée du 20 mai qu'Abbeville est tombée aux mains des Allemands, par un simple coup de téléphone d'un chauffeur de Weygand, car toutes les autorités, y compris le sous-préfet, ont fui sans avertir personne de l'arrivée de la 2. Panzerdivision.

On a beaucoup écrit que les quelques unités françaises présentes sur la Somme s'étaient enfuies dès l'approche des avant-gardes allemandes. Nous avons déjà vu que c'était faux en ce qui concerne le 28e régiment régional, pourtant nommément désigné par le capitaine Beaufre, du GQG de Vincennes, comme s'étant sauvé à l'approche de l'ennemi. Il s'agit même de l'une des unités ayant le mieux résisté, non seulement à Amiens, mais aussi à Corbie, à Bray-sur-Som-

Ci-contre.
Deux artilleurs allemands dorment au bord d'une route, à côté de leur redoutable pièce de 88 mm qui servira plus comme arme antichars au cours de la campagne que d'arme antiaérienne.
(Coll. de l'auteur)

Ci-dessous.
Le long des routes de la défaite, de très nombreux chevaux sont laissés à eux-mêmes après la destruction ou la capture des unités qui les employaient. Ces chevaux errants —*les chevaux de la guerre* — ont frappé les imaginations, comme en témoigne le film « *Jeux interdits* » tourné peu de temps après la fin de la guerre.
(Bundesarchiv)



me et à Saint-Gratien. Des Anglais du Queen's Royal Regiment se battent également aux abords d'Abbeville, d'autres à Albert (Royal West Kent). Enfin, la dernière bourgade avant la mer, Noyelles, est défendue par un groupe de circonstance, composé notamment de soldats belges. Le docteur Vasselle, auteur d'un excellent livre intitulé « *La bataille au sud d'Amiens* », publié à Abbeville en 1947, note que d'après le service des sépultures allemand, la Heer a perdu un capitaine, 12 lieutenants et une centaine d'hommes les 19 et 20 mai 1940, sur la Somme.

Comment combler le vide entre Amiens et la mer

Si l'attention la plus grande se porte sur le mouvement de faux des Panzerdivisionen, en train de remonter la côte de la Manche vers Dunkerque, il apparaît quand même urgent de combler la grande brêche qui s'étend entre Amiens et la mer. Au matin du 21 mai, il semble évident que les incursions vers la haute Normandie sont sans lendemain. En revanche, il est clair que les Allemands s'établissent sur des têtes de pont au sud de la Somme, dans le but d'en profiter plus tard pour une exploitation vers le sud.

Le 21 mai au matin, un envoyé du général Frère rencontre par hasard le GRDI 27 qui s'est installé au nord de Neufchâtel en Bray, après avoir franchi le dernier la Somme en venant du nord. Il s'agit de la seule unité alliée entre la Somme et la Seine, à l'ouest d'Amiens. Elle se compose de 90 motos et 60 camionnettes.

Dans l'après-midi, cette unité reçoit l'ordre de se porter vers le nord, sur la Bresle, à Blangy et Gamaches. C'est le premier élément tangible de la constitution d'un nouveau front à l'ouest d'Amiens.

Le 22 mai, le général Georges indique dans son ordre général n°17, de 13 heures :

« *A l'aile gauche sera réuni un groupement mobile et blindé composé en particulier des 2e et 5e DLC et de la division blindée britannique Evans. Ce groupement sera confié au général Robert Altmayer.* »

Le général Altmayer, à la retraite anticipée depuis 1937 à la suite d'un différent avec Gamelin, vient d'être rappelé en activité par son ami de toujours, le général Weygand.

Ci-dessus.
La ville d'Abbeville a été victime d'un bombardement aérien injustifié et son centre n'est plus que ruines. Les rues seront rapidement dégagées. (BA)

Une immense brêche non défendue

Ci-dessous.
Flak légère et Flak lourde aux abords d'Abbeville. (IWM)

En fait, le groupement Altmayer, qui prend bientôt le nom de groupement A, n'a encore rien à voir avec ce que prévoit Georges. Le 22 mai, il se compose des unités suivantes :

— 4e et 7e divisions d'infanterie coloniale;

— 10e corps d'armée avec son artillerie.

Le 24 mai, deux unités mobiles lui sont adjointes :

— la 3e DLC;

— la 4e DCR du colonel de Gaulle.

Enfin, le 25, de nouveaux renforts sont ajoutés :

— groupement de Langle (7e cuirassiers);

— deux régiments d'artillerie (à pièces de 75 et 105) : les GRDI 25 et 75.

Le 22 mai, un ordre arrive du général Georges : la 7e armée (dont le groupement A fait partie) doit se porter sur les rives de la Somme afin d'en occuper le cours, dans la nuit du 22 au 23 mai, tandis que des éléments britanniques nettoyeront le terrain situé entre Bresle et Somme. En conséquence, le général Frère prescrit à Altmeyer de « *faire reconnaître immédiatement les ponts d'Abbeville, de Picquigny et d'Amiens et, si les reconnaissances sont négatives, de se porter vers Albert, dès qu'il disposera des moyens suffisants* ».

Pour le moment, la situation est très simple : Altmayer ne dispose pas encore des moyens suffisants. Certes, les 4e et 7e DIC sont à pied d'œuvre, mais les éléments mobiles — la 3e DLC et la 4e DCR — ne sont pas encore complets. De Gaulle, par exemple, attend encore son artillerie; sa division se trouve à l'abri dans la forêt de Compiègne. Le groupement de Langle, qui n'est encore constitué que du 7e cuirassiers, n'arrive sur le front de la 7e DIC que le 23 mai.

Non prévue à l'origine, la 2e DCR du colonel Perré, qui a remplacé le général Bruché, arrive également dans le secteur, afin d'être reconstituée : elle a beaucoup souffert depuis le 16 mai, mais reçoit l'ordre de se porter au delà de la Somme le plus vite possible. En fait, seule la 7e DIC vers Amiens et le GRDI 75, vers Picquigny, attaqueront effectivement le 23 mai. Nous sommes loin de la grande offensive destinée à couper les arrières des Panzerdivisionen et à délivrer les armées prisonnières au nord.

Ci-dessus. **Une voiture de tourisme trop ancienne pour avoir été réquisitinnée réquisitionnée pour un état-major a été soufflée par une bombe.**

Ci-dessous. **Un canon de 15 cm hippomobile dans la vallée de la Somme.** (Bundesarchiv)

Ci-dessus.
Mise en place d'une batterie de 105 mm allemande sur le front de la Somme. Pour défendre le terrain conquis, notamment au sud du fleuve, la Heer a essentiellement recours à l'artillerie. Sur un terrain plat comme celui-ci, les filets de camouflage sont importants, car ils rendent difficilement identifiables les canons.
(Bundesarchiv)

LES ATTAQUES FRANÇAISES AU SUD D'AMIENS

Les unités françaises étant en place depuis plus longtemps devant Amiens que devant Abbeville, c'est logiquement dans ce secteur que débutent les contre-attaques alliées.

L'offensive française est limitée dans le secteur du groupement Altmayer, mais l'attaque ne manque pas d'ampleur vers l'est, puisqu'y participent les 19e DI vers Péronne, 7e DINA vers Bray-sur-Somme, 4e DIC vers Corbie. Mais les résultats ne seront pas à la hauteur des espérances, le 23 mai. Nulle part la Somme n'est atteinte. Nous ne pouvons décrire ici tous les assauts du 23 et nous nous résumerons donc à ceux de la 7e DIC et du 7e cuirassiers, qui attaquent dans le secteur le plus important, celui d'Amiens. Avant de décrire les combats, il n'est pas inutile de décrire la composition du 7e cuirassiers ou plus exactement du Groupement de Langle de Cary, lancé dans la bataille quatre jours après sa formation.

Des types très bien, mais sans aucune espèce de formation...

Il n'est pas inutile de décrire la formation du 7e cuirassier, puis du groupement de Langle de Cary, dans des circonstances d'urgence extrême. Le lieutenant Thuillier en donne une description des plus intéressantes :

« *Au début d'avril 1940 se sont constitués dans la région de Saumur des escadrons d'instruction destinés à former les unités de la 4e DLM. J'étais, pour ma part, cantonné à Saint-Cyr en Bourg et l'escadron auquel j'appartenais devait donner naissance au groupe Somua d'un régiment de cuirassiers. Ces unités qui ne comportaient au début que du personnel (jeunes officiers, sous-officiers, hommes) instruit au COMC (Saumur et Fontevrault), reçurent un renfort de cadres (officiers anciens et sous-officiers) venus des 1ère ou 2e DLM.*

Au début du mois de mai nous avons commencé à percevoir nos chars S 35; le 13 mai nous avons eu connaissance d'un ordre suivant lequel il fallait mettre sur pied les unités correspondant au matériel que nous avions perçu : c'est ainsi que le 15 mai à minuit, un escadron Somua (...) quittait Saint Cyr en Bourg pour aller s'embarquer à Saumur; cet escadron a, je crois, fait partie du 3e cuirassiers et a été engagé dans la région de Laon.

L'effectif restant, destiné à constituer un autre escadron Somua (...) a perçu sur place le matériel, l'équipement et l'armement individuel. Nous avons quitté Saint-Cyr en Bourg le vendredi 17 mai à 15 h pour embarquer à Saumur (...) L'escadron a débarqué le 18 à Arpajon. Le 19 et le 20, nous avons perçu notre matériel roulant (chars, motos, sides, camionnettes) collecté les ingrédients pour l'entretien et les accessoires manquant (percuteurs et lunettes d'armes). Après récupération de nos meilleurs conducteurs envoyés de Saint-Cyr en Bourg pour amener nos camions et camionnettes et de quelques éléments du corps de cavalerie qui, après destruction au combat de leur matériel, avaient pu

Ci-contre, page de droite.
Tir à pleine élévation d'un obusier d'infanterie sIG 33 de 15 cm. Cette même pièce est montée sur châssis de Panzer I pour faire un canon d'assaut portant lui aussi le nom de sIG 33. Cette pièce excelle dans le tir courbe, comme on peut le constater sur ce cliché.
(Bundesarchiv)

Ci-contre. **Nous ignorons où ce cliché a été pris, mais comme il n'existe aucune photographie française de la bataille au sud d'Amiens et que nous ne voulons pas montrer systématiquement des prisonniers français, nous devons avoir recours à des expédients.** *(coll. H. de Wailly)*

Les unités françaises sur la Somme

échapper à la capture par les Allemands dans le Nord, notre escadron a pu se constituer : nous appartenions au groupe Somua (chef d'escadrons de Boisgelin) du 7e cuirassiers (colonel de Langle). Le 21, l'escadron embarque à la gare de Wissous et part au milieu de la nuit. Débarquement le 23 dans la matinée à Beauvais (...) »

Il est intéressant de noter que le personnel des escadrons de Somua est constitué d'éléments aguerris ou au moins connaissant leur matériel, ce qui n'est à l'évidence pas le cas des escadrons Hotchkiss ou même de l'EHR du régiment. Nous avons vu plus haut que leur personnel avait conduit cinq heures sur route en tout et pour tout. Quant au capitaine Marx, chef de l'EHR du 7e cuir, il écrit : « *Le personnel était composé essentiellement d'éléments d'active jeunes. Leur instruction militaire était médiocre.*

Le matériel automobile était neuf; il a donné entière satisfaction. Les camions américains GMC étaient particulièrement bons. »

Le Lieutenant-colonel de Langle de Cary résume ainsi lui-même la formation du régiment dont il est le chef : « *Le 7e régiment de Cuirassiers, en voie de formation depuis le 16 mai, près de Saumur, n'avait encore reçu qu'une partie de ses effectifs lorsque l'ordre lui a été donné le 17 mai de rallier le centre de Montlhéry, pour y toucher le reste de son personnel et tout son matériel. »*

C'est plus exactement à Arpajon que le régiment touche son matériel, des chars Somua S 35 et Hotchkiss H 39, dotés du canon long de 37 mm. Les officiers s'accordent tous à noter que ledit matériel est de tout premier ordre. De même, le personnel possède un excellent moral, mais il souffre en revanche d'un manque évident d'instruction technique. Ainsi, comme le note le lieutenant Couriet-Bossan : « *Les hommes avaient conduit les chars 5 heures sur route en tout et pour tout. »*

Le capitaine d'Ornano dira d'eux : « *C'étaient des types très bien, mais sans aucune espèce de formation : des gens qui ne savaient pas tirer, qui ne savait pas manœuvrer* ».

Ci-dessus. **Ce Hotchkiss H 39 a été photographié en juin 1940, après la bataille. Il montre des appareils du 7e cuirassiers.** (BA)

Prévu à l'origine pour la 4e DLM, le 7e cuirassiers possède les mêmes effectifs que l'un des régiments de combat de la 3e DLM, c'est-à-dire deux escadrons de chars Somua et deux escadrons de chars Hotchkiss, soit en tout, 40 Somua et 40 Hotchkiss H 39.

Le tableau ci-joint, extrapolé à partir du 2e groupe d'escadrons du 3e cuir, donne la composition exacte du même groupe au sein du 7e régiment de cuirassiers.

- 40 chars légers H 35 modèle 1939 complets.
- Une voiture citerne Berliet Diesel.
- Deux voitures de liaison, une Citroën et une Peugeot 202.
- 6 camionnettes bâchées Citroën 1,5 t.
- 4 Simca 8 complètes avec accessoires.
- Un camion atelier.
- Un camion machines outils.
- 11 camions ACK (c'est-à-dire GMC).
- 6 camions Delahaye.
- 20 motos solos Royal Enfield.
- 24 motos Triumph solos.
- 16 side-cars René Gillet.

Créé tardivement, mais avant la déroute finale, le 7e cuirassiers reçoit d'importante dotation de matériel d'origine étrangère, notamment les excellents camions GMC (appelés ACK par les Français) dont on savait déjà qu'ils avaient servi en mai et juin 1940 et surtout des motos Royal Enfield et Triumph, commandées seulement en janvier 1940 et dont on se demandait si les quelques 500 exemplaires réellement livrés en mai 1940 avaient servi ou non en campagne. Les archives en apportent ainsi la preuve.

Le 7e cuirassiers est réellement l'ossature dugroupement, secondé par deux autres unités aux moyens réduits et qui arriveront après les tentatives de réduction de la poche:

— le 3e bataillon du 7e régiment de dragons portés;
— la 54e batterie de chasseurs de chars.

On voit dans la composition du groupement de Langle une volonté de reconstituer, tant bien que mal, une DLM en réduction, avec des éléments blindés non négligeables : environ 100 chars, en comptant ceux des dragons portés, avec de l'infanterie portée et même des moyens de découverte, grâce à l'escadron de fusiliers motocyclistes du III/7e RDP.

La 54e batterie, avec ses cinq canons de 47 mm portés sur Laffly, donne une puissance antichars modeste, mais très mobile, tandis qu'elle offre aussi une couverture de DCA, aussi réduite soit-elle.

La grosse faiblesse réside donc dans l'absence complète d'artillerie de campagne, pourtant essentielle pour donner un peu de coffre à une formation bien légère.

Ci-dessous. **Un groupe de tirailleurs sénégalais sur le front de la Somme.** (Coll. H. de Wailly)

Les premières escarmouches

Dès l'arrivée des premiers éléments du groupement de Langle, ceux-ci sont engagés dans les opérations de réduction de la tête de pont d'Amiens, au profit notamment de la 7e division d'infanterie coloniale.

Les pelotons de chars Somua sont les premiers sur place. Ainsi, l'adjudant chef Pierson indique-t-il que le 4e peloton du 2e escadron de Somua arrive en ligne dès le 21 mai, ce qui semble vraiment tôt, le colonel de Langle de Cary déclarant pour sa part qu'un escadron de Somua a été mis à la disposition de la 7e DIC dès le 23 mai, une date qui semble beaucoup plus réaliste.

« *Dès le 23, écrit-il, un escadron Somua (capitaine Léger) était mis à la disposition de la 7e DIC et employé aussitôt en action de reconnaissance.* »

Nous disposons d'un peu plus de renseignements grâce au livre très rare de Pierre Vasselle, « La bataille au sud d'Amiens ». On y apprend notamment que la 7e DIC forme un groupement provisoire d'attaque le 23 mai à 0 heure, composé des éléments suivants :

— un escadron de chars Somua (capitaine Léger);
— la fraction motorisée du GRDI;
— le 1er bataillon du 7e RIC, renforcé en canons antichars.

Les objectifs du groupement sont pour le moins optimistes, puisqu'il s'agit pour le GRDI de s'avancer vers Amiens jusqu'au contact avec l'ennemi. « *Dans le cas où il pénétrerait dans la ville, les ponts sur la Somme seraient occupés et tenus par le 1er bataillon du 7e RIC.* » La ligne de départ étant située à Esserteaux, cela représente une avance de pas moins de 17 kilomètres, dans une région non éclairée. En outre, l'infanterie doit effectuer une marche d'approche éprouvante : pas moins de trente kilomètres avant d'atteindre la ligne de départ, ce qui est franchement énorme.

Partie avec retard, vers midi, la colonne atteint Hébécourt vers 14 heures. Après plus d'une heure et demie de combat, celui est enlevé « *grâce à l'action combinée des chars Somua et des motocyclistes du 57e, commandés par le lieutenant Liger* »

La progression vers Dury est alors barrée par un massif boisé appelé Bois Impérial sur les cartes d'état-major. Les Allemands s'y sont probablement retranchés, mais le capitaine Léger n'hésite pas à pénétrer dans la forêt avec ses Somua. La traversée se déroule sans difficulté, mais lorsque le char de Léger apparaît à la lisière nord, il est aussitôt frappé de plusieurs obus de 37 mm. Il recule jusqu'à l'abri des fourrés, examine les dégâts — superficiels — et repart bientôt en avant, jusqu'aux abords de Dury; Mais l'infanterie ne suit pas : les Allemands ont laissé passer volontairement les chars, mais ils bloquent maintenant la progression des pelotons motos dans la forêt. Il faut l'intervention de deux bataillons d'infanterie (III/57e et I/7e RIC) pour nettoyer enfin le bois impérial. Il est alors près de 19 heures et les Somua ont donc livré seuls un combat contre les canons de Pak pendant de longues heures. Au moins l'un d'entre eux brûle, à gauche de la nationale, entre Dury et le bois impérial. Les autres se sont retirés jusqu'à la lisière nord de la forêt.

La Somme n'est pas atteinte, mais la progression n'est pas négligeable et les résultats sont considérés comme encourageants. Certes, la dernière ligne de hauteurs, qui permettrait d'avoir des vues sur la Somme, est encore entre les mains des Allemands, mais les Français n'en sont plus éloignés.

Les premières maisons d'Amiens ne sont plus qu'à six ou sept kilomètres. A l'est, la 4e DIC s'approche de Boves.A l'ouest, vers Picquigny, le GRDI 75 s'est emparé des croupes surplombant le fleuve, mais les Allemands ont réagi avec vigueur et l'ont rejeté en arrière.

Ci-dessus.
Deux fantassins allemands observent les lignes françaises au sud de la Somme. Nous ignorons si ce cliché a été pris à Amiens, à Abbeville ou au sud d'Ham. Les unités allemandes sur le front de la Somme ne sont alors que des troupes de couverture, devant tenir un front très étiré avec des effectifs réduits.
(Bundesarchiv)

Ci-dessous.
Un char Somua, identique à ceux de l'escadron du capitaine Léger, dont il n'existe aucune photographie, s'engage dans un chemin creux.
(Coll. H. de Wailly)

L'attaque du 24 mai

Elle débute au petit matin, avant même le lever du jour. Bien mené par le commandant Ferrucci, le 2e bataillon du 57e RICMS progresse bien et atteint un point d'où Amiens s'aperçoit en grande partie. La 6e compagnie du capitaine Folliet, un soldat de 14-18, est en tête et avance même après que les Allemands aient commencé à ouvrir le feu. Mais Folliet est bientôt atteint par une balle qui lui fracture le bras et le blesse au thorax. Il s'efforce de regagner l'arrière, mais perd connaissance. Le lieutenant Doré, à qui il a confié le commandement, est peu après mortellement blessé et de nombreux tirailleurs sénégalais, dont c'est le baptême du feu, sont également touchés. Privés d'encadrement, les survivant refluent en désordre. Ferrucci parvient toutefois à éviter une panique et son bataillon s'installe sur le terrain conquis, pour y tenir coûte que coûte, afin de soutenir l'avance du 3e bataillon.

Celui-ci a quitté le bois Impérial peu après le lever du jour et s'est avancé jusqu'à Dury. La 10e compagnie le prend d'assaut et un combat violent y fait rage pendant plusieurs heures. Les pertes françaises sont lourdes, mais peu à peu, les Allemands cèdent du terrain et doivent abandonner la partie sud du village, encore occupé en partie par sa population civile. Une tentative de débordement par l'est, sur la droite, est freinée dans les vergers et les jardins. Le lieutenant Marec, commandant de la 9e compagnie, y est tué. Vers le milieu de la matinée, l'avance est devenue impossible et les hommes s'organisent sur le terrain conquis. Les deux bataillons qui ont attaqué n'ont donc pas atteint Amiens. Plus grave, sans doute, ils ne sont pas en contact l'un avec l'autre et une brêche de deux kilomètres existe entre eux.

Dans la matinée, le général Altmayer se rend au PC du général Noiret et lui ordonne de reprendre l'attaque sur Amiens, afin d'ouvrir la route à la 4e DCR qui marchera vers Albert pour rejoindre l'armée du Nord. En conséquence, le groupement Crapon, qui se compose de trois bataillons, se poste en flanc-garde pour faciliter l'action du groupement Dauphin, dont le premier échelon est formé du 3e bataillon du 57e RICMS et du 3e bataillon du 33e RICMS.

Ce dernier marche en tête, bouscule les Allemands, se saisit d'un bois où est découverte, entre différents débris, une voiture de tourisme contenant une casquette de général de brigade et les reliefs d'un pique-nique au champagne. A 17 heures, Dury est atteint et l'avance se poursuit. Deux versions en existent :

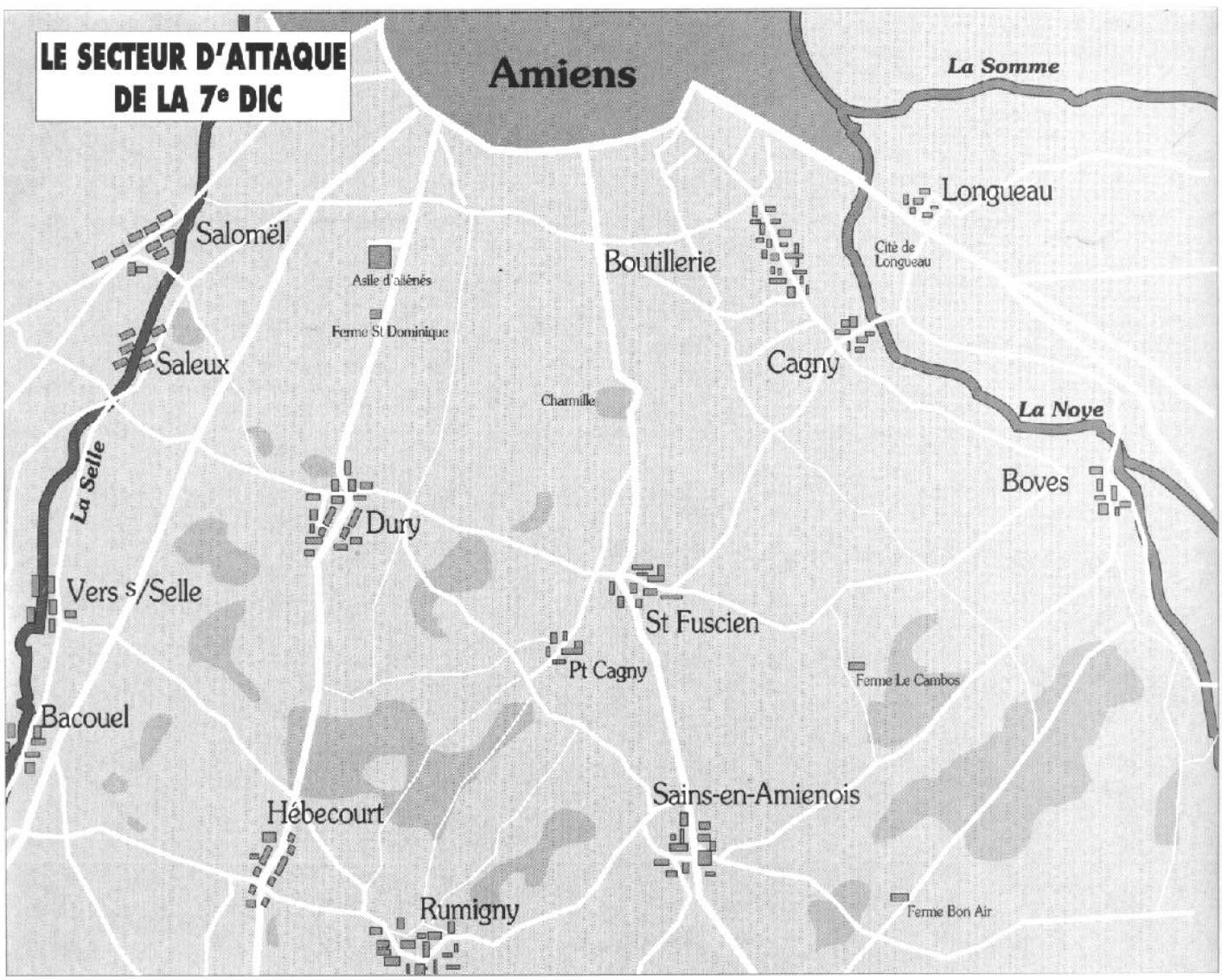
De Langle de Cary résume ainsi l'engagement de l'escadron Somua du capitaine Léger :

« *Le 24, à l'est de la route Amiens-Beauvais, il avait pour mission de précéder et de couvrir l'attaque faite par deux bataillons du 33e Régiment d'Infanterie Coloniale, en direction du plateau de la ferme St-Dominique. (Action sans grand résultat, l'infanterie n'ayant pas suivi la progression des chars, malgré l'intervention du Lt-Colonel Cdt le 7e Cuirassiers auprès du Colonel Cdt le RI et du Commandant du bataillon secteur ouest).* »

Le docteur Vasselle donne une autre version de l'engagement, plus exacte sans aucun doute, en notant que les Somua soutiennent non seulement le 33e RIC, mais aussi un groupe franc du 57e, qui attaque « *sur le plus mauvais endroit du secteur, [car] le terrain est balayé par les armes automatiques de l'ennemi (...) La préparation d'artillerie annoncée a été presque nulle. L'appui d'artillerie, pendant la progression, insignifiant. L'escadron des chars Somua qui accompagne les fantassins, déjà fortement éprouvé la veille, subit à nouveau des pertes. Son action sera limitée. Un Lieutenant-Colonel, sans doute commandant de l'unité blindée à laquelle appartient l'escadron Somua, parcourt*

Ci-dessous.
Le champ de bataille de la 7e DIC sur le plateau de Dury, au sud d'Amiens.
(d'après le docteur Vasselle)

Les premières attaques françaises



Ci-contre.
Un tirailleur sénégalais sur le front de la Somme. Trois divisions d'infanterie coloniale sont engagées autour d'Amiens et d'Abbeville : 4e, 5e et 7e DIC. La 7e DIC, entièrement composée de soldats français de souche au début des hostilités a été transformée peu avant l'offensive allemande et son infanterie est devenue majoritairement sénégalaise en mai 1940. Les régiments prennent alors le nom de RICMS ou régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais. Notons que le recrutement des tirailleurs sénégalais dépasse très largement les strictes limites territoriales du Sénégal.
(Coll. Henri de Wailly)

le champ de bataille, à pied, dirigeant ses chars la canne à la main, mais en présence de l'un de ses engins qui flambe, il ne peut que se mettre au garde-à-vous pour rendre les honneurs aux hommes de l'équipage qui viennent de succomber héroïquement. »

L'attaque ne peut déboucher en face d'une opposition allemande trop forte pour être entamée par des éléments aussi légers en chars et en artillerie. Cela dit, le terrain conquis est conservé durant toute la journée, malgré une contre-attaque blindée allemande de sept engins. Au soir, un repli partiel s'effectue.

A l'aile droite, le GRDI de la 7e DIC obtient plus de succès en s'emparant du village de Cagny, grâce à l'action combinée du groupe de commandement renforcé du groupe de mitraileuses du peloton Reynald, des canons de 25 de l'adjudant Batut, du peloton moto Huet et enfin des engins blindés du sous-lieutenant Bideau.

Profitant de ce succès, une compagnie du 2e RIC (de la 4e DIC) parvient même jusqu'à la gare de Longueau où elle a un engagement sérieux avec l'ennemi. Il s'agit sans doute là de l'avance française extrême en direction de la Somme dans la poche d'Amiens.

Il n'empêche qu'en fin de journée, la situation est pour le moins décevante. Le premier objectif, la ligne Pont-de-Metz à Boutillerie, n'a pas été atteint et l'objectif final, les ponts d'Amiens sur la Somme, est encore loin. Il apparaît difficile de blâmer les exécutants, qui ont fait ce qu'ils ont pu, souvent au sacrifice de leur vie, pour tenter de s'emparer des objectifs, avec un soutien en chars très faible, un soutien en artillerie quasiment inexistant et une absence totale d'appui aérien. Et le docteur Vasselle de poser cette question pertinente : « *Dans des conditions aussi précaires, après cinq jours de déplacement par chemins de fer, camions et étapes à pied, l'infanterie de la 7e DIC qui avait progressé d'une vingtaine de kilomètres pour exécuter la marche d'approche, pouvait-elle aborder, avec chance de succès, la ligne de résistance de l'ennemi ?* » Dans la nuit du 24 au 25 mai, le commandement décide de sus-

Ci-contre.
Mise en place d'un canon de 75 mm d'infanterie. Cette petite pièce très maniable est à peine plus volumineuse que le Minenwerfer de 76 mm de la première guerre mondiale. Son rôle sur le cahmp de bataille est le même : le soutien d'infanterie, essentiellement en tir courbe.
(Coll. Henri de Wailly)

pendre l'offensive et de s'organiser en profondeur. Le groupement Crapon, qui n'a pas été prévenu, attaque seul avant le lever du jour et progresse quelque peu avant d'être arrêté par le feu des mitrailleuses allemandes, puis par l'ordre du commandant du 10e corps d'armée.

La situation sur le front de la Somme à la date du 25 mai 1940

Bien qu'Amiens n'ait pas étté atteint par la 7e DIC, les progrès français sur le front de la Somme ne sont pas négligeables. A l'est, devant Ham, la 3e DLI s'est très bien comportée. Après avoir souffert, elle a contre-attaqué et fait plus de 200 prisonniers, un excellent résultat.

Sur le front du 1er corps d'armée, la 19e division d'infanterie a chassé les Allemands du plateau de Dompierre-Herbécourt et s'approche de Péronne. Les ponts sur la Somme ne sont toutefois pas atteints, là non plus. La 7e DINA est dans Morcourt, au bord du fleuve.

La 4e DIC atteint Aubigny et Foilloy, à côte de Corbie, là encore sur la Somme.

A gauche de la 7e DIC, les progrès ont été importants là aussi et la 5e division coloniale borde la Somme en certains endroits.

Il apparaît donc qu'un front cohérent commence à se rétablir, mais que deux têtes de pont principales y constituent des verrues qui sont autant de menaces : Amiens, d'une part et surtout Abbeville où les Allemands n'ont pas rencontré d'opposition pendant plusieurs jours et où ils se sont installés en profondeur au sud du fleuve. A Corbie, une autre poche existe, mais elle est moins préoccupante, car l'organisation ennemie n'a aucune profondeur et le terrain se prête mal à une exploitation ultérieure. Il n'en est pas de même à Péronne, sur l'ancien champ de bataille de 1916, où les Allemands s'accrochent à leur conquête.

Le 26 mai, les préparatifs français battent leur plein pour une reprise de l'offensive vers Amiens. Le jour même, la

Ci-contre. **Un chariot hippomobile allemand traverse la Somme sur un pont de bateaux. Notez la marque tactique présente même sur un chariot en bois.** (BA)
Ci-dessous. **Ces fantassins allemands prennent un peu de repos après une marche exténuante.** (BA)

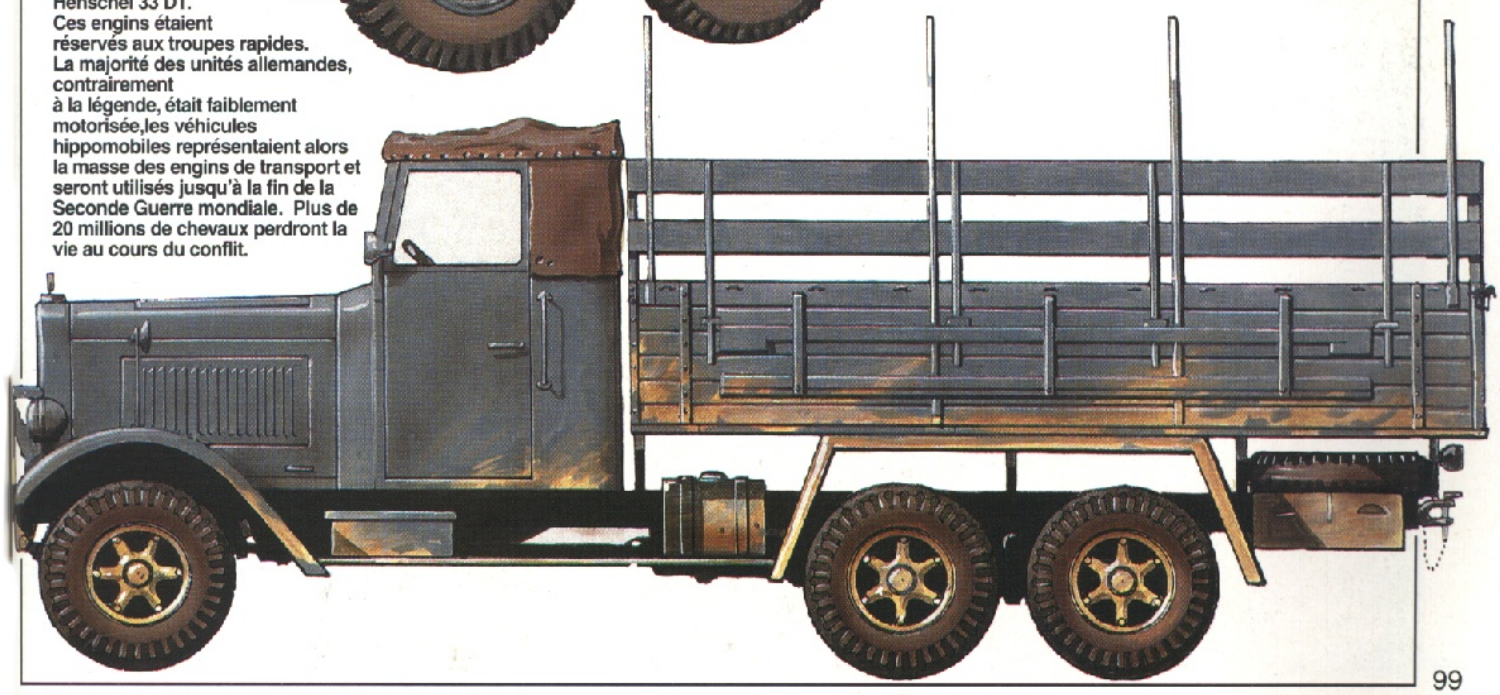
Les attaques françaises

VEHICULES ALLEMANDS DE TRANSPORT ET DE LIAISON

Une Horch *Kommandeur*. Ce véhicule très apprécié des membres de l'état-major est équipé d'un moteur V 8 de 80 ch. Il en existait aussi une version cabriolet. La Horch *Kommandeur* était très répandu au sein de la Heer en 1940.

Un Einheits Diesel, est un camion très apprécié en raison de son confort et de ses 6 roues motrices. D'un poids de 2,5 tonnnes, la caisse, tout comme la cabine, est en bois.

Un superbe Henschel 33 D1. Ces engins étaient réservés aux troupes rapides. La majorité des unités allemandes, contrairement à la légende, était faiblement motorisée,les véhicules hippomobiles représentaient alors la masse des engins de transport et seront utilisés jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Plus de 20 millions de chevaux perdront la vie au cours du conflit.



Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria Magazine/1996

Ci-contre.
Un char D2 du 19e BCC. Il s'agit précisément d'un des chars D2 neufs de la 342e compagnie autonome de chars de combat, dont le personnel provient de la 1re compagnie du 19e BCC. La 345e CACC, constituée sous ce numéro en vue de son envoi en Norvège, rejoint d'urgence le 19e BCC à la mi-mai 1940. Autres que détruits, il n'existe pas de clichés des chars D2 du 19e BCC au sud de la Somme. Nous avons donc préféré montrer l'un de ces chars encore intact, lors de la montée en ligne de la 4e DCR dans l'Aisne, vers le 17 mai 1940. Le D2, un char puissant de 20 tonnes, ne servira qu'au sein du 19e BCC et des 345e, 346e et 350e CACC, avec différents avatars : chars datant de 1937 très fatigués au début de la campagne, chars neufs parfois sabotés.
(ECPA)

Vers Amiens avec le 19e BCC

19e division renouvelle ses assauts vers Péronne, parvenant à s'emparer du village de Fay, mais échouant à Villers-Carbonnel.

La montée en ligne du 19e bataillon de chars de combat

Cette unité de chars D2 appartient à la 4e DCR et en a été détaché pour soutenir l'offensive vers Amiens, tandis que la division du colonel de Gaulle se regroupe au sud d'Abbeville.

Le 24 mai, le 19e bataillon se compose de trois compagnies :

— **345e compagnie,** avec les chars suivants :

2019 Alma, 2021 Malakoff et trois chars neufs de la 345e compagnie autonome;

— **2e compagnie :**

2023 Fleurus, 2039 La Moscowa, 2046 Iéna, 2032 Pyramides, 2053 Marengo, 2017 Jemmapes, 2028 L'Ancre, 2033 Friedland;

– **3e compagnie :**

2042 Marignan, 2043 Montebail (?), 2040 Mont d'Origny, 2031 La Marne, 2034 Solférino, 2009 Fontenoy.

On notera que la 345e compagnie (ex-autonome) vient directement du dépôt et que ses chars neufs sont pour la plupart sabotés (coups de scie à métaux sur les culbuteurs, sans doute donnés par des zélateurs du pacte germano-soviétique). Trois seulement sont en état de fonctionnement au 24 mai. Ajoutons enfin que cinq autres chars sont indisponibles mais pour 24 heures seulement. (2049, 2018, 2036 et 2030). Enfin, 24 autres chars nécessitent une réparation plus longue (changement du moteur par exemple). Ils sont pour moitié regroupés dans la forêt de Compiègne.

Le 26 mai, le 19e bataillon fait mouvement vers Amiens. A l'arrivée, il compte : 2e compagnie : 8 chars; 3e compagnie : 6 chars; 345e compagnie : 4 chars.

Pour l'attaque conjointe avec la 7e DIC, tous les chars disponibles seront utilisés par les 2e et 3e compagnies, le PC étant constitué par le char *2049 Navarin* et la VTT.

Dans l'après-midi du 26 mai, le chef de bataillon Aymé rencontre le général Noiret pour préparer l'attaque du lendemain. A lire le JMO du bataillon, il apparaît assez évident qu'aucun des deux hommes n'est enthousiasmé par une action commune : « *Le chef de bataillon a accepté d'engager son bataillon dans une action oblique par rapport à la direction générale de l'attaque mais il a fait remarquer que son bataillon n'était composé que deux compagnies, faisant un total de 18 chars et que cela lui paraissait peu pour une opération menée sur une distance d'environ 4,5 km.*

D'autre part, le général commandant la 7e DIC a fait part de ses craintes que l'opération ne soit très compliquée pour une infanterie n'ayant jamais pris part à une action avec des chars. » [1]

L'attaque du 27 mai

L'objectif 01, assigné aux chars et à l'infanterie, est la ligne constituée par la ferme Saint-Dominique, la cote 102

1. JMO du 19e BCC, 34 N 427, SHAT, Vincennes.

Ci-dessus.
Vue d'un autre char D2 montant au front et croisant des réfugiés. Le 27 mai sur la Somme, il n'y a plus de réfugiés et de nombreux habitants vivent encore sur le champ de bataille. Le D2 n'a été construit qu'à cent exemplaires de série en deux tranches de fabrication de 50 exemplaires chacune : 1937 et 1940.
(ECPA)

et le hameau de la Boutillerie. L'objectif 02 est jalonné par la route de Pont-de-Metz, la Croix-Rompue et la gare de triage de Longueau.

La mission des chars D2 est ainsi résumée par le docteur Vaselle : « *Les chars D2, partant des ravins boisés au sud-ouest de Dury (région du Petit Léon) paseront en direction ouest-est pour nettoyer le terrain devant les bataillons du sous-secteur centre qui débouchant du sud au nord, viendront occuper successivement et immédiatement les parties de l'objectif nettoyées par les chars* ». [2]

Les Somua, qui ne sont plus que six, appuieront l'infanterie dans le sous-secteur ouest. Pour le second objectif, les chars attaqueront de part et d'autre de l'asile d'aliénés, les Somua à l'est, les D2 à l'est. Une fois encore, la description de l'attaque est fort différente selon qu'est pris en compte le point de vue de l'infanterie ou des chars. Voici la description faite dans le JMO du 19e bataillon de chars :

« *A 10 heures, la 2e compagnie débouche suivie à quelques minutes par la 3e compagnie et aborde à 10 h 10 ce qui paraît être la limite avant des organisations ennemies. La 2e atteint la Charmille, mais elle est disloquée par les tirs précis de pièces antichars. Sur le terrain assez difficile, les chars déraillent assez facilement. La 3e progresse normalement, dépasse la Charmille et continue son nettoyage. Mais le char du lieutenant Péquignot ayant sa tourelle bloquée par un projectile antichars, revient vers l'arrière. Les fantassins qui, à peine en avant de leur ligne de départ, qui [sic] ne savaient pas qu'il y avait des chars français en avant d'eux, crient* « Voilà les chars, on recule ». *Et cependant, le char porte ses marques distinctives et le sous-lieutenant agite un fanion tricolore, ainsi que cela avait été dit aux commandants des bataillons du 7e RIC. Le chef de bataillon essaye de calmer les fantassins. Il ne peut y parvenir et un recul s'amorce.* »

Ce recul n'est pas général, puisque la 3e compagnie a été suivie par le bataillon de droite du 7e RIC.La cote 110 est atteinte par les chars et l'infanterie, mais au-delà, en direction d'Amiens, les fantassins ne suivent plus. Les chars font alors demi-tour pour aller les chercher, ce qui provoque à nouveau une confusion. L'infanterie s'enfuie en hurlant « *Voilà les chars allemands !* ». Les officiers des chars tentent d'empêcher la débâcle, mais « *il n'y a rien à faire (...) Il en résulte un désordre indescriptible* ». L'artillerie de la division s'apprête même à tirer sur cinq chars D2 mais le chef de bataillon Aymé parvient à éviter cette bévue. Dans son rapport, il note :

« *Cette attaque menée convenablement par les deux compagnies, a donné des résultats décevants en raison de la conduite ingominieuse des troupes des régiments de la 7e DIC. Malgré les efforts des unités du bataillon, ces dernières dont la plupart ignoraient qu'il y avait des chars devant eux (...) ont eu une conduite honteuse et sont revenues en arrière de leurs positions de départ (...) Sans recevoir aucun soutien de l'infanterie, qui au contraire n'a pas cessé de voir en eux des chars ennemis, le bataillon a perdu sept chars qui sont restés dans les lignes ennemies, trois chars ont été touchés par des projectiles antichars et sont indisponibles (...) Le personnel des équipages est extrêment*

2. Docteur Pierre Vasselle – *La bataille au sud d'Amiens* – Imprimerie F. Paillart, Abbeville, 1947. page 72. Le docteur Vasselle est décédé en 1987.

Ci-dessous.
Relève d'unités d'infanterie allemandes sur le front de la Somme en mai 1940.
(Bundesarchiv)

fatigué et a subi une dépression morale considérable, car il s'est rendu compte que tous ses efforts avaient été vains en raison de la conduite lamentable d'unités d'infanterie qui n'étaient que des hordes sans discipline et sans aucune valeur militaire. »

Ce rapport accablant pour l'infanterie est-il vraiment fair-play ? Il semble que non. La 1re compagnie du 7e RIC aborde Dury dans lequel les Allemands ont abandonné la partie sud, depuis le 24 mai. La bataille fait à nouveau rage dans les vergers, mais peu à peu, l'ennemi cède du terrain et le village est bientôt entre les mains françaises.

A l'est, la 3e compagnie du 7e RIC enlève la cote 115 et progresse sur le plateau au prix de pertes élevées, notamment celle du capitaine Charbonnet, son chef. Le lieutenant Dumora prend le commandement et entraîne les hommes en avant. Ils parviennent aux abords de la crête Saint-Dominique, d'où au delà de laquelle ils aperçoivent la flèche de la cathédrale d'Amiens. Mais les pertes sont de plus en plus lourdes et à midi, la compagnie a perdu tous ses officiers et plus de 50 sous-officiers et soldats. Ses débris se dispersent alors et refluent vers l'arrière, mais ces hommes n'ont en aucun cas démérité et leur comportement au feu n'a rien d'ignominieux, bien au contraire.

Les 9e et 10e compagnies progessent un peu, mais pas de façon marquante. Il est vrai que sur les deux ailes, la situation est difficile. A l'est, le 1er bataillon du 57e RICMS débute son assaut comme à la parade. A midi, il a pris pied sur la cote 102.

Hélas, les tirs allemands en enfilade sont précis et l'encadrement du bataillon est durement touché. Le docteur Vasselle écrit en termes diplomatiques : « *Les Sénégalais reculèrent et bientôt leur repli prit une allure désordonnée. La situation ne fut rétablie qu'aux abords de Saint-Fuscien, grâce à;l'intervention énergique des cadres mais tout espoir fut perdu de reprendre la cote 102* ». La débandande a été d'importance.

A l'ouest, les résultats ne sont pas meilleurs. Les pertes y sont d'autant plus lourdes que les Allemands contre-attaquent. De très nombreux officiers sont tués, ce qui prouve une fois encore que la 7e DIC n'a pas démérité dans ces combats du 27 mai. Les équipages des chars D2 non plus, mais en revanche, le manque de coordination totale entre les blindés et l'infanterie saute aux yeux. Les faire attaquer obliquement et non aux côtés des fantassins a constitué une erreur énorme. En outre, il apparaît que le manque de liaisons, non seulement entre les fantassins et les chars, mais aussi entre les différentes unités d'infanterie, soit à l'origine de l'échec. L'action n'a pu être menée de façon cohérente, en face d'un ennemi pourtant inférieur en nombre, mais disposant d'une excellente souplesse de manœuvre et d'un entraînement autrement meilleur que celui des régiments mixtes.

En fin d'après-midi, le 10e CA renonce à l'offensive. Un calme relatif revient alors dans le secteur. A la fin du mois de mai, la 7e DIC est relevée par la 16e DI.

En onze jours de combat, elle a perdu 20 % de ses hommes et 25 % de ses officiers. A partir du 27 mai, tout l'effort français à l'ouest de la vallée de la Somme se porte dans le secteur d'Abbeville, où Britanniques et Français vont tenter de résorber la grande tête de pont allemande.

Des effectifs importants y sont dépêchés, même s'il ne s'agit plus de tenter une grande contre-offensive vers le nord. La résorbtion des têtes de pont va rappeler les combats de la guerre de 14.

Ci-contre.
Ce fantassin allemand regarde avec étonnement ce couteau de boucher. Peut-être croit-il qu'il s'agit de l'arme d'un tirailleur sénégalais; ou la propagande nazie veut-elle nous faire croire que les coloniaux nettoient les tranchées avec des armes blanches de ce genre, comme ils le faisaient soi-disant en 1914-1918 ?
(Bundesarchiv)

Vers la fin des combats à Amiens

Ci-contre.
La meilleure arme antichar française en 1940 est le canon de 47 mm modèle 1937 dont voici une bel exemple, capturé par les Allemands après une lutte farouche.
(Coll. Henri de Wailly)

CHARS FRANÇAIS DES 2e et 4e DCR

Le char Renault D 2 n° 2 028 *L'Ancre* appartient à la 1re section de la 2e compagnie du 19e BCC (chef de char, sergent Carrion). Nous voyons ici cet appareil dans sa configuration d'avant mars 1940 avec canon de 47 SA 34. Après cette date, les 45 chars du 19e BCC, à bout de souffle et presque privés de pièces de rechange, sont progressivement réarmés avec canon de 47 SA 35. Le 10 mai, les quinze chars de la 2e compagnie sont entièrement réarmés, mais la 3e compagnie n'a que six chars réarmés (les neuf autres étant provisoirement privés de leur tourelle, envoyées à Rueil). Quant à la 1re compagnie, elle a laissé ses vieux appareils en Lorraine et est allé chercher 15 chars D 2 entièrement neufs, provenant de la seconde tranche de fabrication (50 chars qui sortiront de Billancourt entre février et juin 1940). Préparée en vue de l'expédition de Norvège, cette compagnie (ex-1/19e) prend la désignation de 345e CACC. En fait, elle rejoindra la 4e DCR dès le 16 mai 1940.

Le B 1 *bis* n° 254 *Bombarde*, sorti de la chaîne de montage de Schneider au Creusot, appartient, durant la drôle-de-guerre, à la 3e section de la 2e compagnie du 15e BCC (2e DCR), avec pour chef de char le sous-lieutenant Hans. Le 10 mai 1940, le *Bombarde* est envoyé en révision au parc d'engins blindés 101 de Mourmelon. Avec comme nouveau chef de char le lieutenant Rosenwald (du 8e BCC), il rejoint ensuite le 3 juin la 1re compagnie (lieutenant Pol Dupont) du bataillon 8/15 (Girier). Pour l'attaque du 4 juin devant Abbeville, il compose une section de 2e échelon avec le *Hanoï* *(ci-dessous)*. Le *Bombarde* nettoie le bois de Villers tant à la mitrailleuse qu'au 75 et poursuit sa progression jusqu'à environ 200 m de la route d'Abbeville au sud de Caubert. Là, il est pris à partie par l'artillerie, et un obus éclate sur le persiennage, vidant en peu de temps le Naeder, ce qui empêche le char de manœuvrer. Le *Bombarde* se laisse alors dépasser par l'infanterie anglaise puis, très péniblement, arrive à virer et rejoint vers 11 h le commandant Girier à la lisière sud du bois de Villers. Dans les jours qui suivent, le *Bombarde* suit le repli de la division mais, en raison de ses avaries, il sera immobilisé le 10 juin à Bresles (12 km à l'est de Beauvais, sur la N 31) et tombera finalement aux mains de l'ennemi.

Le B 1 *bis* n° 297 *Hanoï* provient quant à lui de la 2e section (cœur, indicatif radio « K ») de la 3e Cie (cœur rouge) du 28e BCC (1re DCR) mais il a été versé avant le 10 mai au PEB 101 de Mourmelon pour réparations. Sur ordre du général Delestraint du 25 mai, le *Hanoï* quitte Mourmelon avec cinq autres chars sous le commandement du lieutenant Dupont pour rejoindre les forces destinées à l'attaque sur Abbeville. Le 4 juin 1940, le *Hanoï* part à l'attaque avec le *Bombarde* *(ci-dessus)* mais se retourne dans un chemin creux à Bienfay, tuant son chef de char l'aspirant Vigouroux d'Arvieux. Le *Hanoï* présente la particularité de posséder, sur le glacis arrière (invisible sur ce dessin), son numéro matricule précédé d'un petit drapeau tricolore.

Dessins en couleurs de Jean Restayn, notices historiques de Roger Avignon (chars B) et François Vauvillier (char D 2) *© Militaria Magazine/1996*

Ci-dessus.
L'artillerie britannique est trop peu nombreuse le 27 mai 1940 pour seconder efficacement les tanks dans leur vaine tentative pour briser le front allemand.

Ci-dessous.
Erection d'une barricade entre Bresle et Somme par des soldats britanniques. Il s'agit d'abord de stabiliser le front avant de tenter d'attaquer. (IWM)

MESSIEURS LES ANGLAIS, TIREZ LES PREMIERS !

Ci-dessus.
Ce char en panne est photographié à Blangy-sur-Bresle, à la frontière entre la Normandie et la Picardie, après un raid aérien allemand. La petite ville n'est encore que peu touchée, mais elle sera bientôt totalement rasée. Cette vue du char ne permet de voir aucune marque et nous ne savons donc pas à quel RTR de la 1st Armoured Division il appartient. C'est un Cruiser Mk IV, ou A13 Mk II. Il souffre manifestement d'un problème de chenilles.
(IWM)

Ci-contre.
Ce cruiser Mk III, qui avance en marche arrière, tourelle tournée vers l'arrière, appartient au B Squadron du 5th RTR. Il double une misérable barrière destinée à freiner — Dieu seul sait comment — d'éventuels Panzer. La scène se déroule près de Quesnoy.
(IWM)

Ci-contre.
Cette vue assez connue montre une colonne de la 1st Armoured Division montant au front, près de Quesnoy, à la fin du mois de mai 1940. Le Dingo scout car n'est pas identifiable avec son seul numéro de série, F9420, mais les deux autres engins portent des codes d'unités. Ainsi, le Vickers Mk VI porte le chiffre 7 de l'état-major de la 3rd Armoured Brigade. Le cruiser tank Mk III arbore le chiffre 10, qui est celui du 5th RTR. Le cercle sur la tourelle le désigne comme étant un char du B Squadron.
(IWM)

La 1st Armoured Divsion dans la bataille

Tandis que les combats restent indécis du côté d'Amiens, les Alliés préparent un effort maximal dans la région d'Abbeville, à la demande du général Weygand.

Une semaine s'est écoulée depuis l'arrivée des Allemands sur le cours inférieur de la Somme et les Alliés ont profité de ce temps pour déployer des effectifs qui commencent à devenir consistants et ne cessent de se renforcer.

Du côté allemand aussi, le front de la Somme devient plus solide car les divisions d'infanterie, qui progressent à pied, arrivent sur le terrain.

Les divisions allemandes sur la Somme inférieure

Depuis le 23 mai, une seule division allemande, la 2. Infanterie-Division, a tenu un front de 80 kilomètres sur la Somme, en face de la 7e armée française. Que les assauts de la 7e DIC et des autres unités françaises sur le terrain n'aient pas réussi à atteindre ne serait-ce que le bord de la Somme montre, hélas, l'état déplorable de l'armée française, incapable de l'emporter même lorsqu'elle choisit l'endroit où elle attaque. On a beaucoup décrié les hommes de 1940, mais l'analyse *a posteriori* des combats montrent que les combattants n'ont pas manqué de courage. Le talon d'Achille est sans aucun doute le commandement, incapable de monter une opération correctement, avec un soutien d'artillerie adéquat. Les vaines attaques de 1915, qui ont coûté si cher à l'armée française, auraient remporté un succès complet sur la Somme en 1940, car elles étaient correctement préparées. Elles se heurtaient alors à des défenses allemandes en profondeur, soutenues par des moyens énormes en artillerie. Or, sur la Somme en 1940, les Allemands n'ont que des défenses sommaires et des effectifs si faibles qu'ils n'alignent qu'un mince rideau d'hommes.

Le 26 mai, les forces allemandes éparses dans la poche d'Amiens sont relevées par la 9. I.D. qui tiendra un front de 50 kilomètres. Les premières unités qui se déploient sont le Panzerjäger Abteilung 9 et les 14e compagnies des Infanterie-Regimenter 36. et 116. ce qui représente 48 canons de 37 mm (Pak 36/37). Dans un second temps, la 9. I.D. se déploie en entier, atour

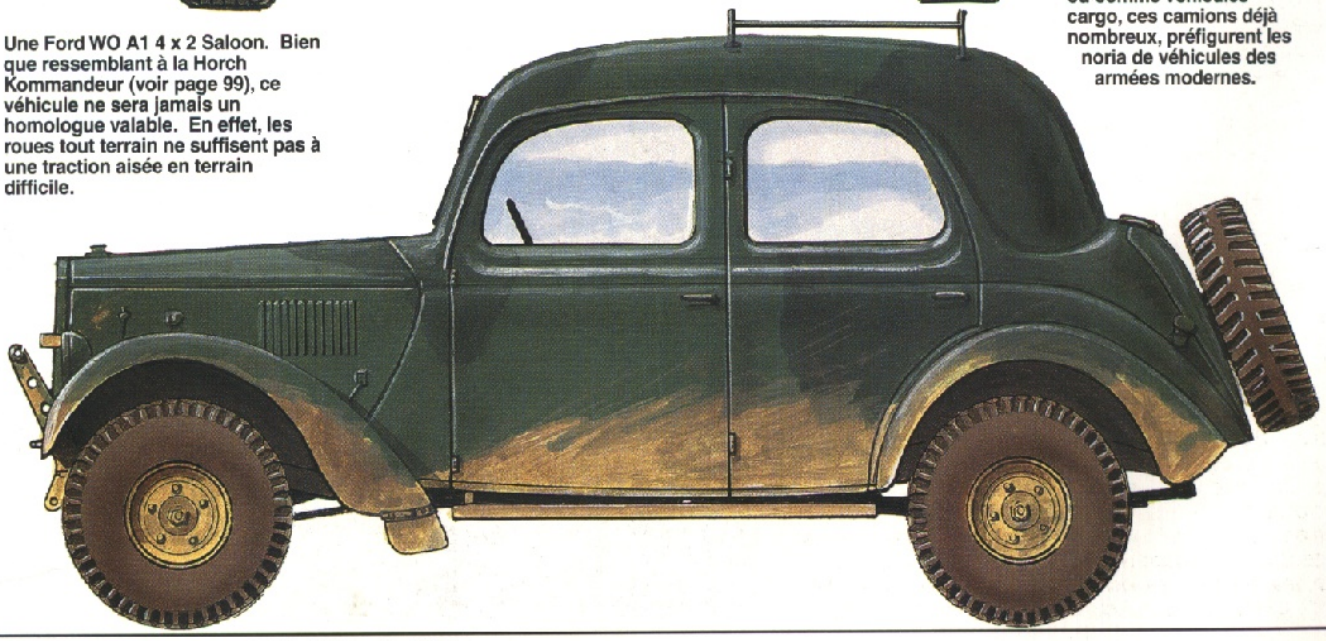
Ci-dessous.
Ce cruiser tank Mk IV (A13 Mk II) a été détruit le 27 mai lors de la première attaque de la 1st Armoured Division. Il est photographié le 30 mai. Nous ne dsitinguons pas de chiffre d'unité, mais seulement le triangle de la A Company.
(IWM)

VEHICULES DE TRANSPORT ET DE LIAISON BRITANNIQUES

Cette camionnette Morris-Commercial CS8 est une version plus récente que celle présentée en page 131. Elle possède un vrai pare-brise et un toit de toile. Cet engin utilisé comme transport d'infanterie appartient lui aussi, comme celui de la page 131, au 4th Border Regiment de la 51st (Highland) Infantry Division. Après le désastreux rembarquement de Dunkerque, les Allemands utiliseront bon nombre de ces véhicules, dans toutes leurs versions (transport de troupes, de munktions, d'eau, etc.), dévellopant par la même la motorisation de leur armée

Ce camion Bedford 3-ton a été requisitionné sans aucun doute quelques semaines avant le départ de l'unité en France. Les troupes du BEF utilisent, à l'instar des françaises, bon nombre de véhicules civils « militarisés » dans l'urgence. Ainsi, ce petit camion de transport Bedford 4 x 2 côtoie au sein des unités d'infanterie ou du train, les Austin 4 x 2 Breakdown ou LP3 Mapple Leaf 1600. Utilisé comme transport de troupes de circonstance ou comme véhicules cargo, ces camions déjà nombreux, préfigurent les noria de véhicules des armées modernes.

Une Ford WO A1 4 x 2 Saloon. Bien que ressemblant à la Horch Kommandeur (voir page 99), ce véhicule ne sera jamais un homologue valable. En effet, les roues tout terrain ne suffisent pas à une traction aisée en terrain difficile.



Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria Magazine/1996

La 1st Armoured Division dans la bataille

Ci-dessus. **Belle vue des préparatifs d'une attaque de la 1st Armoured Division. Le seul insigne clairement visible est celui du cruiser tank : le rhinocéros blanc, emblème de la division.** (IWM)

d'Amiens et de Daours, avec une réserve près de Fréchencourt. A l'arrière, deux groupes d'artillerie lourde sont déployés, l'un doté de canons de 100 mm, l'autre de pièces de 150 mm.

Dans la tête de pont d'Abbeville, la 2. I.D. sera relevée le 28 mai par la 57. I.D. Nous en reparlerons le moment venu.

Les préparatifs franco-anglais

Le 26 mai, Français et Anglais préparent l'offensive du lendemain, qui doit leur permettre de border la Somme à Abbeville et aux alentours. Pour celà, trois axes de progression sont prévus pour les unités de la 1st Armoured Division et des 2e et 5e DLC. Les voici :

– **A gauche :** Eu – Cayeux – Saint-Valéry sur Somme;

– **Au centre :** Maisnières – Chépy – Quesnoy-le-Montant, Saigneville;

– **A droite :** Oisemont – Saint-Maxent – Huppy – Abbeville.

Les deux axes situés à l'ouest sont dévolus à la 3rd Armoured Brigade dotées de cruiser tanks A-9 et A-13 et de chars légers Mk VIb, épaulée de la 5e DLC qui n'a plus de blindés (ou qui garde sa poignée de survivants en réserve), tandis qu'à l'est, ce sont les chars de la 2nd Armoured Brigade qui attaquent, aux côtés de l'infanterie de la 2e DLC.

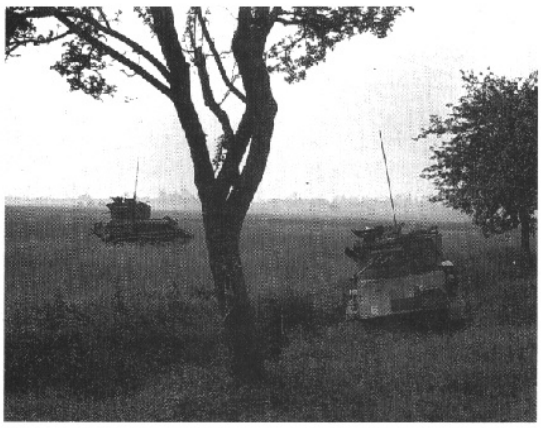
La 3rd Amoured Brigade est composée uniquement de bataillons du Royal Tank Regiment :

– 2nd, 3rd, et 5th Bn, RTR.

Il s'agit de véritables spécialistes des blindés. En revanche, la 2nd Armoured Brigade ne comprend que des cavaliers, qui ont abandonné leurs chevaux avec regrets pour des engins sales et puants. Voici sa composition :

– Queen's Bay, 9th Lancers et 10th Hussars. Leurs Vickers Mk VIb ne valent pas grand'chose, avec un blindage frontal de 15 mm seulement et un armement uniquement composé de mitrailleuses.

Ci-dessus. **Ce cruiser tank soigneusement camouflé de branchages laisse apparaître l'essentiel, en ce qui nous concerne : son chiffre blanc d'unité, le 4 des Queen's Bays.** (IWM)



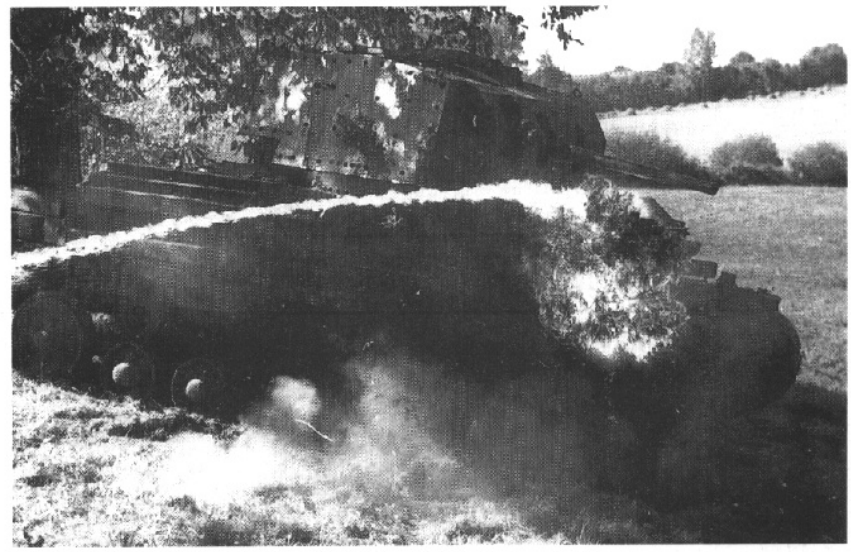
Ci-contre. **Champ de désastre pour les Vickers Mk VI, littéralement massacrés par les Pak 36/37, trop heureux de trouver un char à leur merci. Le chiffre 6 est celui du 10th Hussars.** (IWM)

Ci-contre et ci-dessous.
Voici comment ne s'est pas déroulée l'attaque britannique du 27 mai 1940. Il s'agit d'une reconstitution, à des fins de propagande, mais qui ne manque pas d'intérêt car elle a été photographiée non seulement dans la région d'Abbeville, mais aussi avec un char capturé sur place, en l'occurence un A10, ou cruiser tank Mk II de l'état-major de la 2nd Armoured Brigade, ainsi que le prouve le 3 peint à l'avant de la caisse. Ce char s'avance vers les lignes allemandes et il ne fait pas de doute que c'est la vision qu'ont pu avoir des fantassins allemands, observant à la jumelle, depuis le ras du sol. La scène suivante ne correspond pas du tout à la réalité de l'attaque, puisque le tank est attaqué au lance-flammes, une occurence qui ne s'est pas produite à Abbeville. Dans la phase ultérieure, deux fantassins s'élancent vers la carcasse fumante pour lui apposer des charges explosives que les deux hommes tiennent de la main droite. Le char A10 est une version mieux blindée de l'A9, grâce à l'ajout de plaques de blindage supplémentaires, fixées avec des rivets. Les tourelles de mitrailleuses, caractéristiques de l'A9, ont été ôtées, ce qui permet de compenser le poids supplémentaire. (BA)

Une attaque immédiatement arrêtée

Au matin du 27 mai, avant l'aube, les chars anglais se mettent en route mais s'arrêtent rapidement pour attendre la préparation d'artillerie française, qui sera d'ailleurs sans effet. L'ordre d'arrêt pour une heure n'atteint pas le 10th Hussars, qui attaque donc seul. Il subit de lourdes pertes et doit s'immobiliser.

Les Queen's Bay et le 3rd Hussars avancent après le tir de barrage français, ce qui ne change rien au sort de la bataille. Bien que soutenu par les dragons du 3e RDP, les Queen's Bay ne peuvent rien faire contre le feu allemand qui se déclenche aux abords de Caumont. L'escadron C du lieutenant Aitken est balayé : en quelques minutes, quatre de ses six chars sont détruits, Aitken lui-même est tué. Les autres escadrons subissent un sort semblable et à la fin de la journée, le bataillon a perdu 12 chars Vickers Mk VIb, neuf tués et sept blessés.

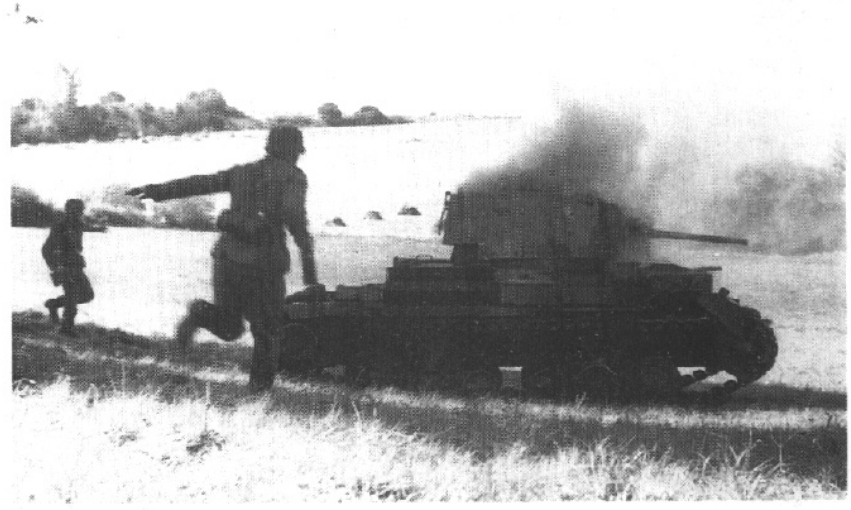


Une Ritterkreuz pour un simple caporal

L'attaque du 3rd Hussars à Huppy est exemplaire de l'offensive anglaise : une marche à la mort, souvent comparée à la charge de la brigade légère à Balaklava, lors de la guerre de Crimée. En fait, il apparaît que les Britanniques se sont totalement mépris sur la sorte de bataille qu'ils allaient livrer : il ne s'agit pas d'une promenade militaire contre des patrouilles allemandes, mais bien d'un assaut contre des éléments certes légers, mais disposant d'un armement adéquat et décidés à lutter sur place.

Les Pak 36/37 des défenseurs sont adaptés à la lutte contre des chars légers, mais ne sont d'aucune utilité contre l'infanterie. Une véritable attaque conjointe des tanks anglais et des fantassins français aurait sans aucun doute pu en venir à bout. Mais voilà, les chars attaquent loin devant et il n'y a aucune véritable coordination entre les Alliés, qui ne parlent pas la même langue, de toute façon.

Les Allemands sont cachés derrière les denses haies de Huppy et les équipages des Vickers ne voient absolument pas leurs adversaires. Ils mitraillent au hasard



et sans grande efficacité. A l'opposé, les Britanniques sont déployés sur un plateau parfaitement dégagé. Comme leur blindage est très insuffisant, ils ne peuvent rien espérer d'autre que de prendre de vitesse l'adversaire grâce à leur rapidité. Une course pathétique s'engage alors entre Britanniques et Allemands, les premiers devant atteindre la première ligne ennemie le plus vite possible pour la submerger et la contourner, les seconds devant les en empêcher grâce à l'exactitude et l'intensité de leur tir.

A ce jeu redoutable, les Allemands se révèlent les meilleurs, non seulement grâce à un entraînement poussé, mais aussi grâce à l'excellence de leur camouflage. L'un d'entre eux, le pointeur Brinckforth, devient le héros du jour. Avec son canon de 37 mm, il parvient à détruire un nombre impressionnant de chars anglais. Il est vrai qu'il ne s'agit que de Vickers Mark VIb, dont le blindage frontal de 15 mm n'apporte aucune protection à la distance de tir utilisée par Hubert Brinckforth.

Celui-ci ouvre le feu pour la première fois à 5 h 42, incendiant un premier tank anglais. Une minute plus tard, il en immobilise un second, puis un char portant une grande antenne radio qui, touché à la chenille, bascule et se retourne plusieurs fois.

Ci-dessus. **Gros-plan sur un cruiser tank Mk IV détruit au détour d'un chemin, le 27 mai 1940. Comme tant d'autres, il a pris feu.** (IWM)

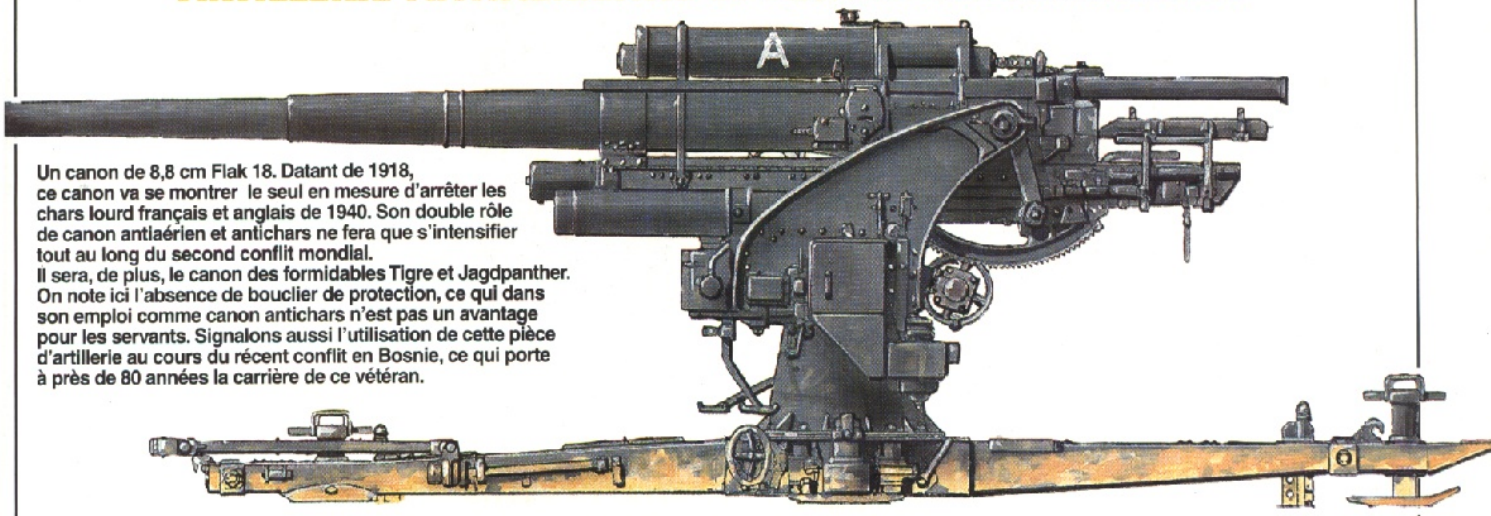
Ci-contre. **Dernière phase de la reconstitution allemande : les fantassins se sont approchés du char immobilisé et vont le faire sauter. Au premier plan, on distingue le réservoir du lance-flammes.** (Bundesarchiv)

Ci-dessous. **Autre victime des canons de Pak : un cruiser Mk IV des Queen's Bays incendié sous un verger. L'impact sur la tourelle, sous les pots fumigènes est clairement visible.** (IWM)

Après avoir touché un quatrième char, les servants du canon de Pak changent de position, afin de ne pas être repéré. Ce faisant, l'un d'entre eux est assommé par une balle qui frappe son casque. Les Britanniques balaient les haies avec leurs mitrailleuses, mais ils n'ont repéré aucun coup de départ et le font à l'aveuglette.

A 5 h 55, après avoir changé une nouvelle fois d'emplacement, Brinckforth détruit son huitième char. L'hécatombe n'est pourtant pas finie. Un neuvième engin est mis hors de combat alors qu'il s'approchait du char de commandement retourné. Un dixième n'est arrêté qu'au quatrième obus. Puis les Britanniques lâchent prise et se replie, ce qui vaut à un onzième Vickers Mk VIb de succomber, touché dans le réservoir, à l'arrière. Vingt minutes seulement se sont écoulées depuis le début de la bataille. En tout, les Allemands

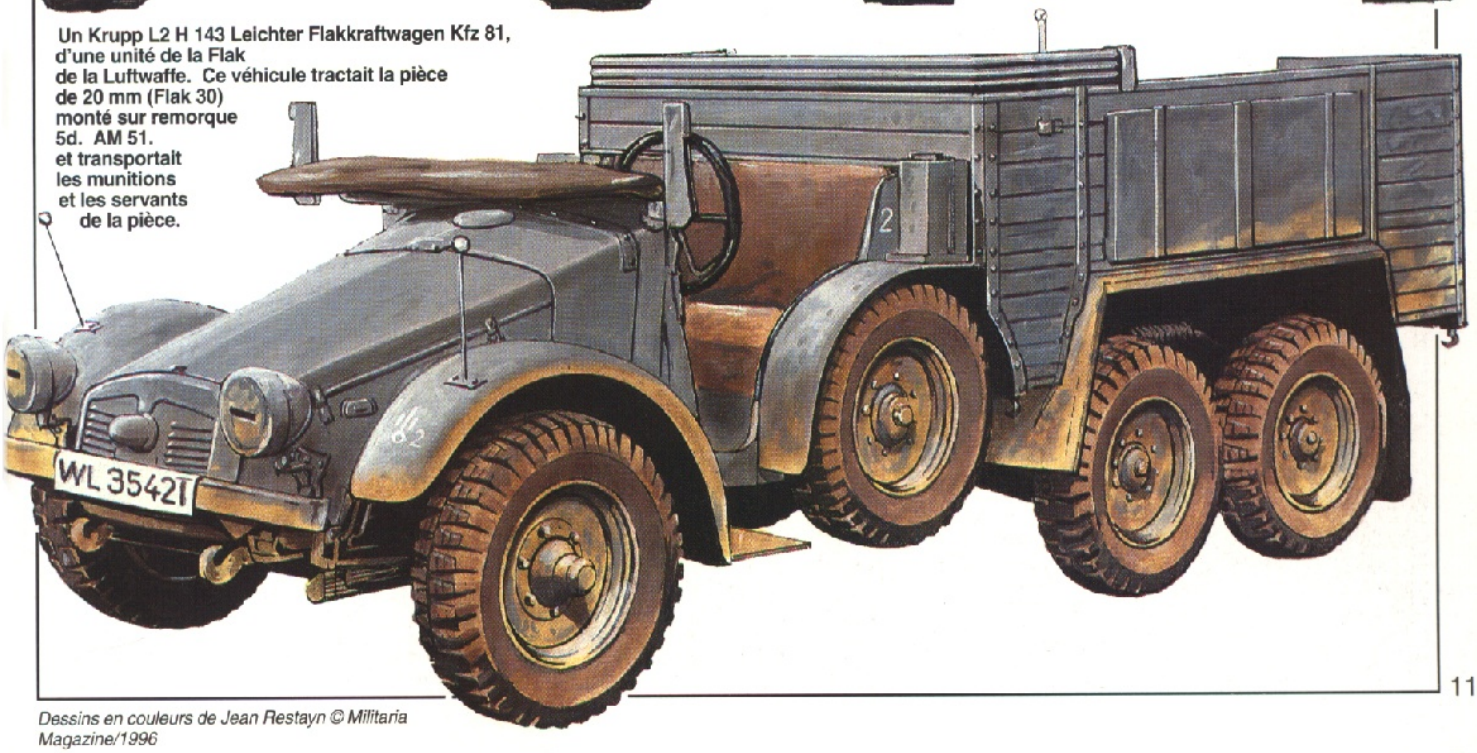
ARTILLERIE ANTIAERIENNE ET ANTICHARS ALLEMANDE



Un canon de 8,8 cm Flak 18. Datant de 1918, ce canon va se montrer le seul en mesure d'arrêter les chars lourd français et anglais de 1940. Son double rôle de canon antiaérien et antichars ne fera que s'intensifier tout au long du second conflit mondial.
Il sera, de plus, le canon des formidables Tigre et Jagdpanther. On note ici l'absence de bouclier de protection, ce qui dans son emploi comme canon antichars n'est pas un avantage pour les servants. Signalons aussi l'utilisation de cette pièce d'artillerie au cours du récent conflit en Bosnie, ce qui porte à près de 80 années la carrière de ce vétéran.

Vue de face et de dos d'un SdKfz 7. L'engin est indissociable du fameux 8,8 cm Flak. Il est représenté ici appartenant à une unité de la Luftwaffe, situation normale à l'époque.

Un Krupp L2 H 143 Leichter Flakkraftwagen Kfz 81, d'une unité de la Flak de la Luftwaffe. Ce véhicule tractait la pièce de 20 mm (Flak 30) monté sur remorque 5d. AM 51. et transportait les munitions et les servants de la pièce.



Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria Magazine/1996

Ci-dessus.
Cette automitrailleuse de découverte Panhard 178 est réputée appartenir au 2e régiment d'automitrailleuses de la 2e DLC. Il est certain qu'elle a été détruite le 27 mai et les Britanniques l'ont photographiée en même temps que leurs chars détruits, trois jours plus tard, le 30 mai. Comme elle a entièrement brûlé, on ne distingue ni insigne, ni même le numéro matricule qui permettrait d'en connaître la tranche de fabrication. Tout au plus peut-on constater qu'elle comporte une protubérance sur la trappe supérieure de tourelle, qui caractérise les fabrications de seconde série. (IWM)

Les AMD dans la bataille

comptent vingt carcasses sur le champ de bataille, sur un total de trente chars ayant attaqué.

Le caporal Brinkforth, de la 14. Kp. de l'Infanterie Regiment 25, est cité dès le lendemain au communiqué de l'OKW, ce qui est rarissime pour un caporal. Mais l'homme est courageux, il a déjà été décoré des croix de fer de 2e et 1re classe lors de la campagne de Pologne. Il devient un exemple pour la propagande nazie et en avril 1941, à 25 ans, il sera décoré de la Ritterkreuz pour son héroïsme lors de l'offensive anglaise contre Abbeville. C'est un honneur insigne puisque sur les quelques 7 318 Ritterkreuz décernées en 1939-1945, seulement 223 le seront à des hommes du rang. Sa ville natale, Marle, lui offre un terrain et donne son nom à une rue. Lors de l'opération Barbarossa, il est gravement blessé à une main près de Smolensk et, un an plus tard, il est tué par un éclat d'obus, le 5 juin 1942, près de Wolchov. Quant à la rue Brinkforth, elle sera débaptisée en 1947 et son souvenir n'est plus conservé que sur un bâtiment d'une caserne de Münster, qui porte son nom depuis 1969.

La 5e DLC au feu

Tandis que les modestes Vickers Mk VIb de la 2nd Brigade souffrent de la sorte en face des Pak 36/37, les cruiser tanks attaquent eux aussi, aux côtés des hommes du 15e régiment de dragons portés et de divers éléments dont voici les détail, d'après l'historique de la division :

« *La 5e DLC reste articulée en deux groupements comprenant chacun des éléments du 5e RAM et un bataillon de dragons portés. A chaque groupement est adapté en premier échelon un régiment blindé britannique et, en appui, un groupe d'artillerie (I/78 à droite avec une section de la batterie de 47, II/78 à gauche, avec deux sections de la batterie de 47). Le général commandant la 5e DLC aura donc employé à cette attaque la totalité de ses moyens.*

L'opération offensive durera toute la journée. Ses caractéristiques sont les suivantes : les chars britanniques, dont le blindage est léger, subissent rapidement des pertes sérieuses. D'autre part, les éléments de dragons portés ont un effectif notoirement insuffisant pour fouiller l'ensemble du terrain des attaques. L'offensive va donc piétiner toute la journée. Elle n'aura comme résultat que d'avoir précisé le contact et la force très sérieuse des têtes de pont allemandes ». [1]

Un petit groupe français remporte toutefois un succès en ce triste 27 mai : le détachement Grégoire, composé de deux AMD, d'un peloton mitrailleuse, d'un escadron de mitrailleuses et d'un peloton de fusiliers, nettoie Tœufles après le passage des cruiser tanks anglais. La progression se poursuit ensuite jusqu'à Moyenneville, où les blindés britanniques sont taillés en pièces exactement de la même façon que les Vickers Mk VIB. Les Français s'installent alors au nord de Tœufles et repoussent une contre-attaque allemande. C'est quasiment le seul succès de la journée.

Au centre du dispositif franco-anglais, l'avance permet d'atteindre la rive de la Somme, à Saigneville. Il est vrai qu'il n'y avait aucun soldat allemand dans ce secteur, qui ne compte aucun pont sur le fleuve. Le capitaine Destremeau, du 2e Cuirassiers, s'y installe comme il peut.

A gauche, la tête de pont de Saint-Valéry est à peine effleurée par un bataillon du 15e RDP et quelques éléments du 5e RAM. La lutte est extrêment violente

1. Histoire de la 5e Division Légère de Cavalerie d'après la relation du commandant de Virieu – Vincennes, 1956. page 33. Cet historique ne porte aucune mention d'éditeur.

devant le bois des Bruyères, près de Saint-Valéry, que les Allemands ont transformé en un « *redoutable* » point d'appui, selon l'historique de la division. Une batterie française tire sur ce bois, mais sans résultats probants. Le commandement de la 5e DLC n'est pourtant pas totalement déçu, car la division s'est sensiblement rapprochée de la Somme, alors qu'elle campait jusqu'alors sur la Bresle.

L'hécatombe des cruiser tanks

Nous venons de voir que les chars moyens anglais avaient été repoussés à Moyenneville avec de lourdes pertes. Le lieutenant français Julitte, qui est officier de liaison avec les Britanniques de la 3rd Brigade, donne un témoignage de première main sur la façon dont s'est déroulée l'attaque anglaise :

« *Les chars utilisaient mal leurs qualités d'agilité et de rapidité. Ils négligeaient les défilements pour atteindre leurs objectifs et, pris sous le feu, ils avaient tendance à ralentir, observer, s'arrêter même, pour mieux ajuster leur tir, s'exposant aux obus perforants. Ils agissaient avec une désespérante discipline ils auraient dû papillonner, voltiger, tirant leurs mitrailleuses. Or, ils agissaient lentement, comme à la manœuvre, se déployant selon la tactique enseignée. Les Pak avaient le temps de les viser et de tirer. Les obus pénétraient d'un côté et ressortaient de l'autre. Les chars flambaient et l'équipage était tué... il y a eu une casse absolument effroyable. Les qualités morales des Anglais au cours de la bataille ont été hors de pair : c'est leur lenteur qui a été la cause de leur désastre. Presque tous affrontaient le feu pour la première fois. Il y a eu beaucoup de morts, mais cet échec n'a pas abattu le moral des survivants* ». [2]

L'hécatombe est en effet d'importance : 69 chars cruisers ont été perdus, qui s'ajoutent aux 51 Vickers Mk VIb laissés sur le terrain par la 2nd Brigade. Soit un total incroyable de 120 chars perdus sans aucune autre contrepartie que la prise de Tœufles et le bordement de la Somme à Saigneville, endroit dépourvu de pont. Le général Evans en tire les conclusions dans un rapport écrit peu après : « *Le résultat de cette journée est une immense déception. L'opération n'a pas été menée selon les plans convenus (...) Tanks légers et cruisers légèrement blindés ont dû tenir le rôle de chars d'infanterie fortement cuirassés et ils n'ont pas bénéficié de l'aide promise.*

Les pertes sont considérables — surtout en chars — et nous ne pouvons pas faire grand'chose pour réparer cela ».

2. Cité par Henri de Wailly – Weygand, de Gaulle et quelques autres – Lavauzelle, Panasol, 1983, page 241.

Ci-dessus. ***Agility*, reproduit par Jean Restayn, est un char de la 2nd Armoured Brigade, mais cette vue ne permet pas d'identifier son régiment.** (IWM)

Ci-dessous. **Les cruiser tanks Mk IV (A13 Mk II) sont particulièrement nombreux dans la 1st Armoured Division. Ceux-ci appartiennent au 5th RTR. Le troisième de la colonne est un Mk III ou A13.** (IWM)

Le bilan de l'attaque britannique

Les critiques à l'encontre des Français sont à peine voilées, mais l'expérience de la guerre du désert va bientôt montrer que même sans leurs alliés, les Britanniques utilisent d'une façon absurde leurs chars au blindage léger.

Au soir du 27 mai, les Allemands sous-estiment leur succès, revendiquant seulement la destruction de 35 chars anglais. Cela s'explique sans doute parce que de nombreux engins sont restés dans les lignes alliées. Sur les 120 chars perdus, 65 sont irrécupérables, mais

Ci-dessus.
Derniers préparatifs avant une mission de reconnaissance d'un char léger Vickers Mk VIb. Le chiffre d'identifcation d'unité est presque entièrement caché, mais semble être la base d'un 5, ce qui ferait de ce char un engin du 9th Lancers. Le carré désigne la B Company.
(IWM)

Ci-contre.
Un officier français, appartenant à la 5e DLC, s'entretient avec l'équipage d'un petit char Vickers Mk VIb. La coopération de la 1st Armoured Division avec la 5e DLC sera très bonne tout au long de la campagne de la Somme
(IWM)

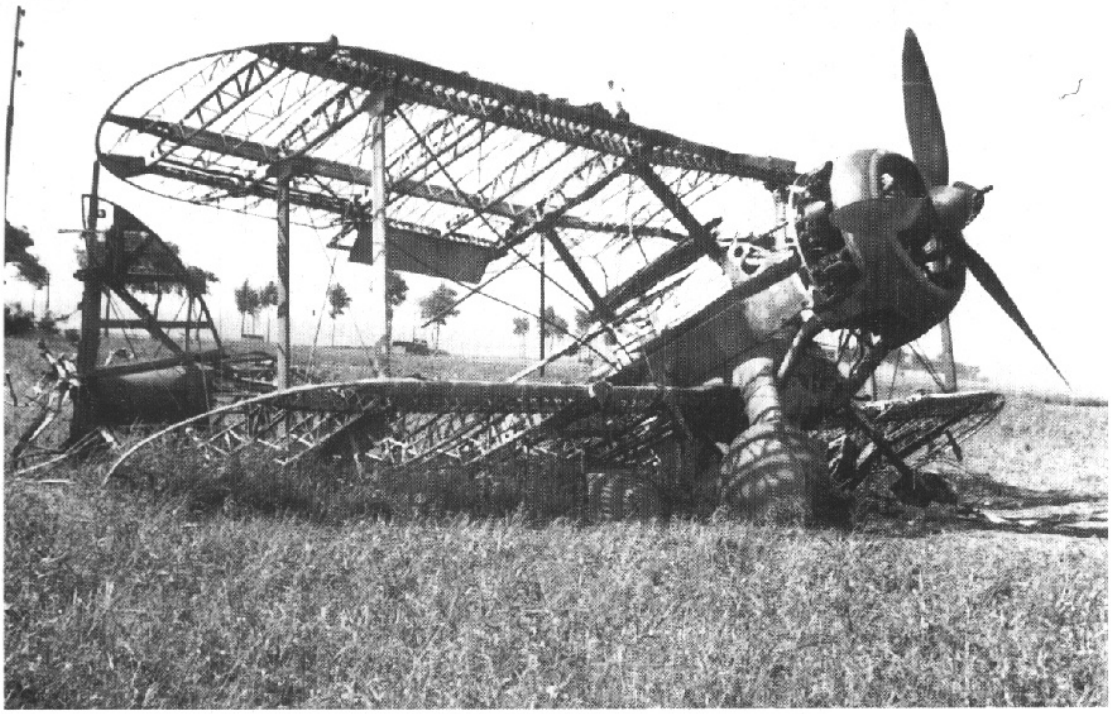
Ci-contre.
Un aviateur allemand blessé, dont l'appareil a été abattu au-dessus des lignes britanniques, est transporté jusqu'au PC d'une unité britannique pour interrogatoire. Il ne s'agit pas de la 1st Armoured Division mais d'un bataillon de la 51st Highland Division qui vient rejoindre sur la Somme la division blindée britannique. (IWM)

55 autres sont jugés comme réparables. Ils le seront d'autant plus facilement qu'après l'attaque de la 4e DCR, presque toutes les carcasses pourront être récupérées. Les engins les moins touchés sont réparés sur place, dans des ateliers de campagne. Les autres sont soit abandonnés, soit, si un espoir subsiste, envoyés vers l'arrière, à Louviers, en Normandie, où l'atelier de réparation divisionnaire est installé à côté de la gare.

A lire les mémoires des généraux français, et notamment d'Altmayer, la destruction de 120 des 180 chars britanniques du général Evans n'est pas une catastrophe, puisqu'elle n'affecte en rien la mise en place des éléments français, dont la puissance — très relative — n'est nullement entamée. Il s'agit pourtant d'un désastre lourd de conséquences, d'autant qu'à Picquigny aussi, les Alliés engagent de nombreux chars sans résultat : pas moins de 62 Renault R 35 du 44e BCC et Somua du 3e Cuirassiers. L'attaque n'est pas menée avec une grande détermination : aucun terrain n'est conquis, aucun char n'est détruit et seule une patrouille allemande a été capturée.

Dans le même temps, l'offensive de la 7e DIC contre Amiens est lancée, avec les chars D2 du commandant Aymé. Nous avons vu dans le chapître précédant le

Ci-dessous.
L'un des très nombreux Vickers Mk VIb détruits le 27 mai 1940. Celui-ci a tenté de s'abriter derrière quelques arbustes, mais il a été touché avant et a pris feu. Toutes les marques ont disparu à cause de l'incendie, à part le début du nom, qui commence par B, ce qui laisse à penser que l'engin appartient au 2nd RTR. (IWM)



Ci-contre.
Ce Gladiator détruit sur le terrain d'aviation d'Abbeville appartient au 615 Squadron, en cours de transformation sur Hurricane au début de l'offensive allemande. Le Squadron maintient plusieurs biplans à Abbeville et sur d'autres terrains pour effectuer leur protection, ce qui n'empêchera pas certains Gladiator d'être détruits au sol. Lors de la bataille d'Abbeville, les quelques biplans survivants ont déjà quitté la France. (IWM)

sort malheureux de cette attaque. Cela signifie que le 27 mai, les Alliés attaquent avec les éléments de quatre divisions et plus de 250 chars des têtes de pont tenues par les éléments de seulement deux divisions dépourvues de tout Panzer, et n'obtiennent aucun succès digne de ce nom. Ce résultat est accablant et pourtant les équipages n'ont pas manqué de mordant.

Une seule victoire importante est remportée sur le front de la Somme en ce 27 mai : le Squadron 501 de la RAF, décollant de Rouen-Boos, intercepte une grande formation allemande, comptant de 24 bimoteurs Heinkel He 111 et vingt chasseurs Messerschmitt Bf 110 d'escorte. Le combat tourne immédiatement à l'avantage des Hurricane anglais, qui abattent onze bombardiers sans perdre un seul des leurs. Outre les simples chiffres du succès, ce combat aérien est important car il incite les Allemands à ne plus réapparaître au-dessus de la Somme pendant plusieurs jours. La Luftwaffe ne tient pas à subir une nouvelle punition de ce genre alors qu'elle va s'engager de tout son poids dans la bataille de Dunkerque. À partir du 28 mai, il n'y aura plus un seul avion allemand au-dessus de la Somme.

Pour renouveler leurs attaques, les Français vont disposer pour la première fois depuis le 10 mai 1940 de toutes les circonstances favorables : supériorité numérique en hommes, en chars (exclusivité même de l'emploi des chars) et absence d'opposition aérienne.

Ci-dessous.
Au moment de la bataille d'Abbeville, le Bristol Blenheim est le bombardier britannique le plus répandu dans le ciel de France, qu'il opère du continent ou de Grande-Bretagne. L'autre bombardier de jour britannique présent en France, le Fairey Battle, a déjà subi des pertes si lourdes qu'il est, selon les jours, soit interdit de vol, soit dans l'impossibilité de monter des opérations. (IWM)

Combat aérien dans le ciel d'Abbeville

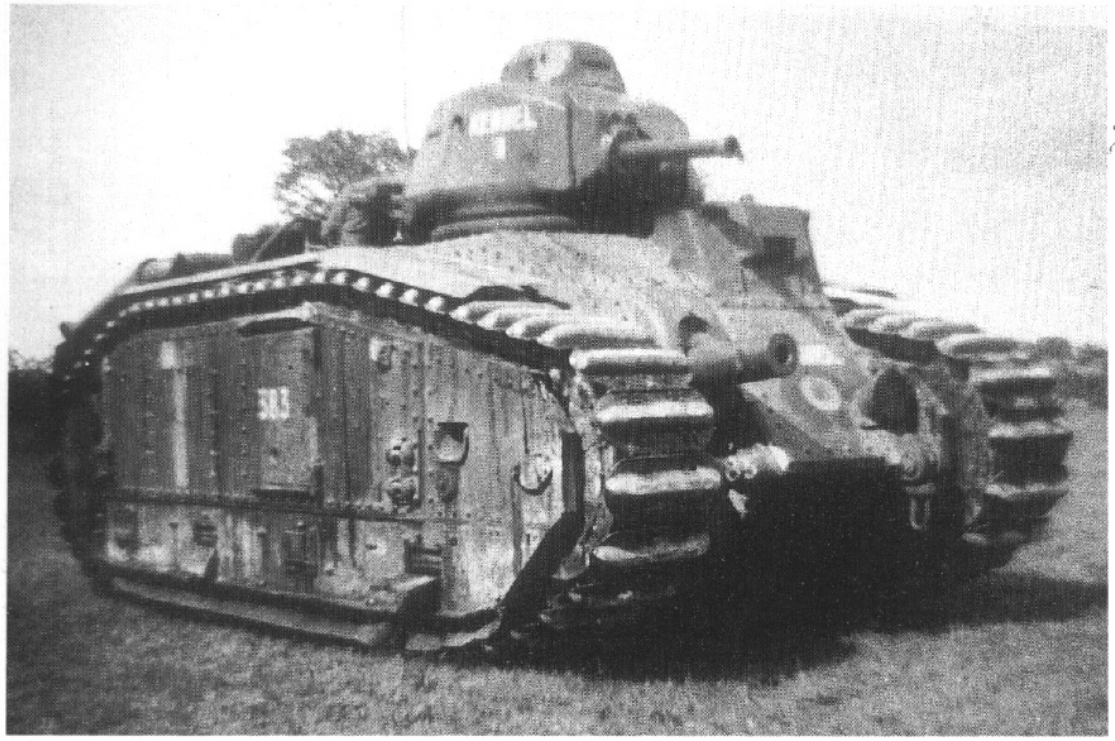
LE FRONT ALLEMAND EST ENFONCE !

Après l'échec des Britanniques devant Abbeville, les Alliés ne perdent pas de temps et le commandement lance une autre division blindée dans la bataille : la 4e DCR, arrivée depuis quelques jours sur le terrain, après avoir été stationnée dans l'Oise.

Une division cuirassée française n'a rien à voir avec la 1st Armoured Division du général Evans et la 4e DCR moins que toute autre, car ses effectifs sont gonflés et dépassent la dotation théorique. Nous avons déjà parlé de la division du colonel de Gaulle — qui devient général de brigade à titre temporaire le 23 mai — lors de l'attaque de Montcornet, dans un hors-série précédent. La physionomie de la 4e DCR est différente devant Abbeville, car la division, encore en cours de formation à Laon, est alors à peu près complète. Il n'est pas inutile de donner sa composition et ses effectifs exacts à la veille de la bataille d'Abbeville.

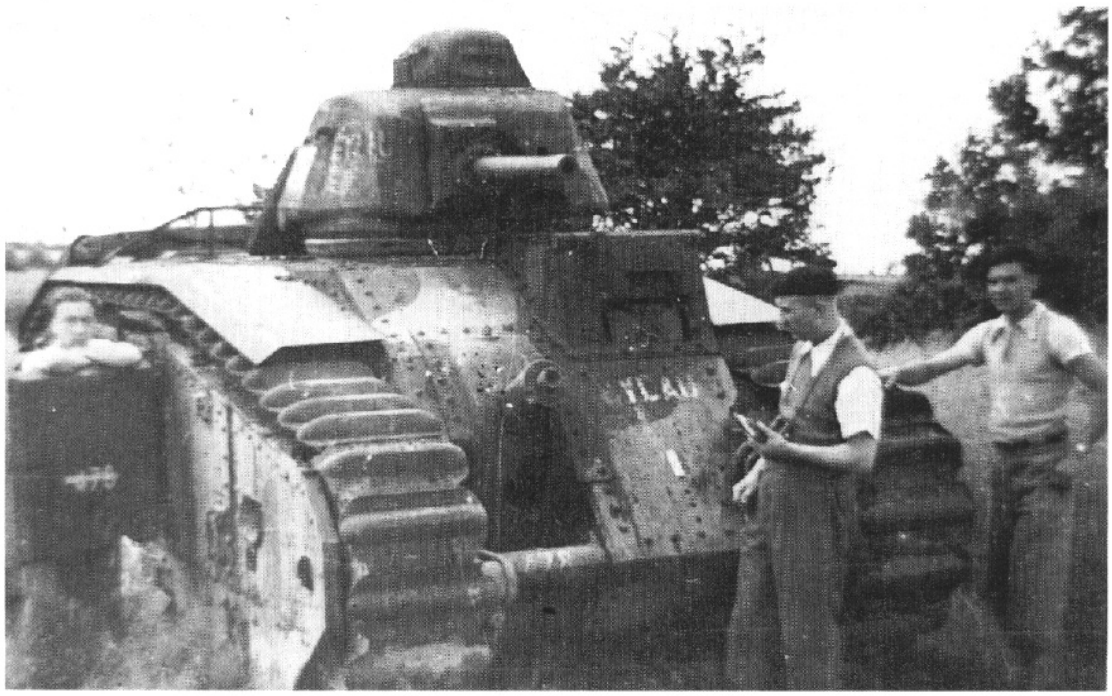
Ci-dessus. **L'une des rares vues d'un char B1bis de la 6e demi-brigade montrant un engin non détruit : ce cliché du 433 *Masséna* a été pris par un photographe anglais près de Huppy.** (IWM)

Ci-dessous. **Cette photographie du colonel de Gaulle (derrière le président Lebrun) date du 23 octobre 1939, à Gœtzenbruck, sur le front de Lorraine. Il n'existe pas de cliché de de Gaulle à Abbeville.** (ECPA)



Ci-contre.
Gros-plan sur le char B1bis n° 383, Kemmel, du nom de la célèbre victoire de 1918, en Belgique. C'est là que fut arrêtée l'avance allemande en direction de la Manche, en avril 1918. Vingt-deux ans plus tard, la 4e DCR va essayer de renouveler l'exploit des combattants de ce mont des Flandres, mais malgré son nom, ce char ne pourra empêcher la défaite. Il appartient à la 3e compagnie du 47e BCC.
(Coll. Henri de Wailly)

La 4e DCR le 28 mai 1940



Ci-contre.
Eylau est un autre char de la 3e compagnie du 47e BCC. Il est photographié ici après la bataille. L'un des curieux constate avec étonnement qu'un obus est fiché dans la gueule du canon de 75 mm.
(coll. Henri de Wailly)

La 4e DCR au 28 mai 1940

La grande différence entre le 17 et le 28 mai est l'arrivée d'infanterie, mais d'autres modifications ont eu lieu. Enfin, les pertes subies dans l'Aisne ont laissé des traces :

Chars

❒ 6e demi-brigade (colonel Sudre)
- 46e BCC : 13 chars B1 seulement;
- 47e BCC : 19 chars B1.

Il manque donc 40 chars à la dotation théorique, qui est de 72.

❒ 8e demi-brigade (lieutenant-colonel Simonin)
- 44e BCC : 45 chars Renault R 35 absolument neufs, qui viennent d'être livrés.
- 2e BCC : le bataillon a souffert à Montcornet. Il compte encore 15 chars R 35;
- 24e BCC : presque détruit à la suite des combats de Laon-Montcornet et de la retraite qui a suivi, il est réduit à cinq chars Renault R 35. Un bataillon de marche est formé par l'amalgame des chars des 2e et 24e BCC.
- 10e cuirassiers : là aussi, les pertes ont été lourdes près de Chambry et un prélèvement de 20 AML Panhard pour la défense de Paris a encore réduit les effectifs. Le 10e cuirassiers ne compte plus que 14 automitrailleuses.
- 3e cuirassiers : La moitié des 40 Somua a disparu, mais ces pertes sont en partie composées par le renfort de 20 chars Hotchkiss H 39 équipé du canon long de 37 mm.

La 4e DCR dispose donc de 137 chars et 14 automitrailleuses. Sur ce total de 137, seuls les chars des BCC sont dotés d'appareils émetteurs-récepteurs, mais qui ne peuvent communiquer qu'entre eux : il est impossible de communiquer avec le PC ou avec l'infanterie.

Infanterie

- 4e bataillon de chasseurs portés : après les combats de Laon, les hommes sont aguerris, mais ne disposent pas

d'un matériel de transport adéquat : les véhicules tout-terrain, absents, sont mal remplacés par des autobus réquisitionnés.

• 7e régiment de dragons portés : nouvellement arrivé, ce régiment à deux bataillons n'a pas connu l'épreuve du feu, mais il est très correctement armé : deux FM par groupe de combat et une section antichar de canons de 25 mm par compagnie;

• 22e régiment d'infanterie coloniale : ce RIC n'appartient pas en propre à la 4e DCR, mais a été mis à sa disposition par la 5e DIC afin de renforcer l'infanterie de la division cuirassée.

Artillerie

• 322e régiment d'artillerie tracté tout terrain (322e RATTT) : il aligne 24 pièces de 105 mm réparties en deux groupes;

• 305e RATTT : un groupe de 105 mm;

• un groupe de réserve générale, avec 12 canons de 75 mm;

• l'artillerie de la 2e DLC, soit un groupe de 105 mm et un groupe de 75 mm;

• plusieurs batteries autonomes antichars ou de DCA disposent de 37 pièces de 47 mm et de 15 de 25 mm.

L'artillerie aligne donc :
- 48 canons de 105 mm;
- 24 pièces de 75 mm;
- 37 canons de 47 mm;
- 12 canons de 25 mm.

Les effectifs allemands dans la poche d'Abbeville

Les hommes de la 2. Infanterie Division (Mot.) sont en train d'être relevés au moment où la 4e DCR va attaquer. La 57.I.D. est en place, mais ne connaît pas le terrain où elle vient d'arriver, à marches forcées de Remagen, sur le Rhin, à Albert, sur l'Ancre. Les quelques dernières dizaines de kilomètres ont été accomplies en camions, mais les hommes sont quand-même fatigués par une telle distance parcourue à pied. La 57. I.D. est une division bavaroise de deuxième série, une unité de réserve. Elle n'en est pas moins aguerrie puisqu'elle a combattu en Pologne. En outre, son entraînement a été très poussé pendant la Drôle de Guerre. Elle tient un vaste secteur sur la Somme, comprenant la poche d'Abbeville, mais aussi celle de Saint-Valéry, sur la côte et l'espace situé entre les deux, le long du fleuve et de son canal, sans parler du cours de la Somme en amont d'Abbeville, vers Amiens. Voici ses effectifs à Abbeville:

• Infanterie Regiment 217;

• III./Art.Regt.157;

• Mot. Panzerabwehrabteilung 157 (moins une compagnie);

• 2./Pi. Bat.157 (2e compagnie de pionniers).

Deux unités de la 2. I.D. (mot.) sont encore sur le terrain, afin de renforcer l'arttilerie :

• 7./Art.Regt. 2 (7e batterie);

• une section de Flak de 2 cm.

Ces données méritent d'être complétées par des chiffres plus précis en matière d'armement. Le régiment 217 (et les deux bataillons qui viendront en renfort), disposent des armes suivantes :
- 139 mitrailleuses légères;
- 70 mitrailleuses lourdes;
- 45 mortiers de 4,5 cm;
- 30 mortiers de 8,1 cm;

Ci-dessus. **Ce véhicule portant un canon de 25 mm est l'un des 40 Laffly S20 TL spécialement aménagés pour les pelotons de canons antichars. Il permet le tir en roulant. Cet exemplaire est en opérations au sud d'Abbeville à la fin du mois de mai 1940 (7e RDP de la 4e DCR). Livrés en décembre 1939 et janvier 1940, ces véhicules sont les derniers S20 TL spéciaux de série fabriqués par Laffly, la suite du programme étant assurée par Hortchkiss.** (IWM)

Ci-dessous. **Le Renault R35 du sergent Lemarié, du 2e BCC, équipé ici en lanceur de fascines.** (Coll. Lemarié, via Henry de Wailly)

Les Allemands dans la poche d'Abbeville

Ci-dessus.
Mise en place d'un canon de Flak de 20 mm dans la tête de pont d'Abbeville. Comme son grand frère de 88 mm, le canon léger peut tirer contre des blindés ou des véhicules, mais il ne peut bien évidemment espérer arrêter des chars. Ses servants sont des hommes de la Luftwaffe, ainsi qu'on peut le voir à leur casque arborant l'aigle aux ailes déployées
(Bundesarchiv)

Ci-contre.
Un canon de 88 mm en pleine action, lors d'un tir à l'horizontale contre une cible terrestre.
(Coll. de l'auteur)

L'artillerie de campagne est dotée de 20 obusiers de 10,5 cm.

La Flak possède :
- 16 canons de 2 cm;
- 16 canons de 8,8 cm.

Enfin, les unités antichars alignent 48 canons de Pak 36/37 (de 3,7 cm).

L'infériorité allemande en effectifs est criante : dans tous les domaines, ils sont dominés par les Français. Mais leur plus grand handicap est probablement d'ordre tactique : il doivent tenir un front de 25 kilomètres de long dans la poche d'Abbeville avec seulement deux bataillons en première ligne.

Ils ne peuvent prévenir en aucun cas les coups adverses et ne peuvent que les attendre sur des positions certes préparées en profondeur, mais par d'autres soldats que ceux qui les occupent, les Bavarois étant nouveaux sur le terrain. Ils y sont arrivés à peu près en même temps que la 4e DCR. Enfin, comme nous l'avons vu précédemment, les Allemands ne peuvent espérer le soutien de la Luftwaffe, trop occupée au-dessus de Dunkerque.

Le plan du général de Gaulle

Lorsque la division cuirassée est montée en ligne vers Abbeville, son chef savait qu'il allait devoir tenter de rédui-

re le saillant allemand. Il n'est donc pas surpris lorsqu'il reçoit l'ordre du GA 3, le 27 mai à 20 heures : « *La tête de pont d'Abbeville doit être réduite demain 28* ». Cela laisse tout de même peu de temps pour les préparatifs, ce qui explique que l'attaque ne sera pas lancée dans la matinée, mais en fin d'après-midi, à 17 heures, ce qui aura des conséquences non négligeables.

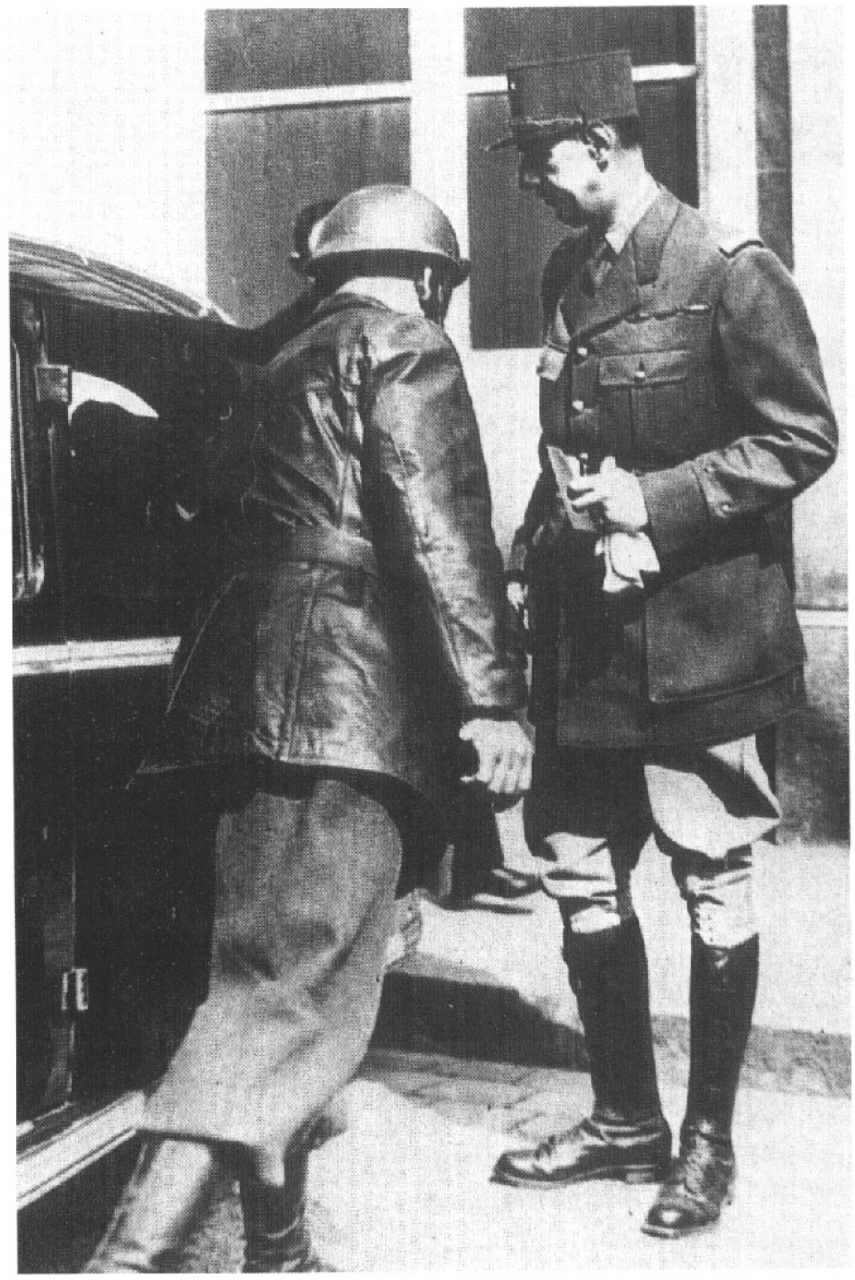
Le plan de de Gaulle est diffusé aux officiers à partir de 13 heures, le 28 mai. En voici les grands points :

« *III. L'intention du général commandant la division est de s'emparer en premier lieu de la crête à l'ouest d'Huchenneville (cote 104), du bois de la Hêtroyer et du bois de Fréchencourt (objectif 01); en second lieu de poussée jusqu'à la crête du Mont-de-Caubert en se couvrant à gauche sur la croupe de Bienfay, la droite bordant les marais de la Somme.*

IV. L'attaque sera menée par tous les chars de la division, ainsi que par le 22e RIC et la 4e BCP, appuyés par l'artillerie de la 2e DLC renforcée. »

Le second objectif, le plus important, est le Mont-de-Caubert, une colline qui domine Abbeville et commande la ville.

Faute de moyens vraiment importants, l'artillerie ne



Ci-dessus, à gauche.
Le colonel Sudre, ici en 1945 lorsque général, il commande la 1re DB, est le chef de la 6e demi-brigade de la 4e DCR en mai 1940.
(Coll. H. de Wailly)

Ci-dessus.
Le général de Gaulle, le 7 juin 1940, alors qu'il vient d'être appelé au gouvernement par Paul Reynaud. Le militaire peu connu hors des cercles bien informés commence à 50 ans une carrière politique hors du commun.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-contre.
Le char Jean-Bart appartient à la 1re compagnie du 47e BCC.
(Coll. Henri de Wailly)

Les préparatifs de l'attaque

Ci-dessus.
Deux vues du Jean-Bart, de la 1re compagnie du 47e BCC. Ces deux clichés ont été pris le 28 mai 1940. Leur qualité est médiocre, mais les clichés pris pendant la bataille du côté français sont rarissimes. Ils auraient été pris par le lieutenant Foerst, du bataillon frère, le 46e BCC.
(Coll. Henri de Wailly)

peut fournir un barrage roulant qui précède les assaillants. Elle se bornera à une préparation courte (seize minutes seulement) sur les « résistances ennemies reconnues », essentiellement le village de Huppy, la crête de l'ancien moulin de Limeux et deux bois. Après le début de l'avance, l'artillerie concentrera ses feux durant une heure pour un encagement de Bienfay, des fonds au sud de Bienfay et de Villers-sur-Mareuil, pour éviter que les Allemands n'y concentrent des troupes en vue d'une contre-attaque.

Le plan du général de Gaulle n'est pas d'une grande originalité : il ne cherche pas à obtenir la décision par une attaque en tenailles, mais attaque seulement dans l'axe sud-nord, ce qui a l'avantage de concentrer tous les moyens sur le même endroit du front. C'est sans aucun doute la meilleure façon d'obtenir la rupture de la première ligne allemande. En revanche, cela permet aussi à l'ennemi de concentrer ses effectifs et son artillerie sur la même portion du front. Le choix de la façade sud du saillant par de Gaulle n'est pas dû au hasard : le relief et la végétation y sont tels que les vues de l'artillerie allemande y sont des plus réduites, contrairement au secteur ouest où les chars britanniques ont attaqué la veille. D'un point de vue purement tactique, de Gaulle reprend la doctrine militaire française de l'emploi combiné des chars et de l'infanterie :

« *I. Attaque des chars seuls qui se portent sur l'objectif avec l'appui de la base de feux (mitrailleuses, engins) et de l'artillerie;*

II. Ouverture du feu par les chars, une fois arrivés à environ 150 mètres de l'objectif;

III. Cessation du tir de la base de feux et attaque de l'infanterie, accompagnée, parfois, d'un second échelon de chars;

IV. Ralliement des chars; déplacement de la base de feux. »

Ci-contre.
Une AMD Panhard 178 détruite devant les lignes allemandes, sur la façade ouest de la tête de pont. Elle appartient soit à la 5e DLC, soit au 2e RAM de la 2e DLC, qui ont combattu aux côtés des Britanniques, le 27 mai.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-contre.
Le servant d'une pièce de Flak dans la tête de pont d'Abbeville. C'est un homme de la Luftwaffe. Si une partie de l'infanterie et de l'artillerie va flancher en face de l'assaut français, la Flak restera toujours à son poste et elle infligera les pertes les plus lourdes aux assaillants.
(Coll. de l'auteur)

Le plan défensif allemand

Faute de moyens, les défenseurs sont réduits à un plan très simple : une défense élastique, qui autorise des replis, afin d'éviter que les maigres effectifs ne soient écrasés sur place. Toutefois, en cas de rupture complète du front, une ligne ultime de résistance est prévue, qu'il faudra défendre « *bis zum Letzten* », jusqu'aux derniers.

Au moment de l'assaut français, la division bavaroise n'est pas entièrement en place, notamment au niveau de l'artillerie. Quant au général Blümm, le chef de la 57.I.D., il n'arrive pour prendre son commandement qu'à l'heure même du déclenchement de l'attaque, soit 17 heures (heure française), qui correspond à 18 heures (heure allemande). Pris sous la préparation d'artillerie française, il est contraitn de s'abriter dans un fossé près du Mont de Caubert.

Les ultimes préparatifs vus du côté français

Les JMO des unités françaises engagées dans la bataille nous donnent un bon aperçu des derniers instants avant la bataille. Le lieutenant Jean Philippot est sous-lieutenant chef de char à la 3e compagnie du 47e bataillon de chars de combat. Voici son témoignage : « *Le 28 mai, départ à 1 h 45 pour les éléments de combat qui se portent sur Fontaine le Sec à 20 km Sud d'Abbeville. A 10 heures, la compagnie est installée au complet dans le bois de B... à 2 km Est de Fontaine le Sec.*

A 13 h, les commandants de compagnie sont appelés au PC du bataillon. Vers 15 h 30, le capitaine donne l'ordre de monter en char. Nous ne savons pas encore si nous allons être engagés. Nous n'avons aucun renseignement sur l'ennemi, pas de carte sauf une carte routière par section. A 16 h, la compagnie se forme en colonne sur la route et par Fontaine le Sec se porte sur Doudelainville. Elle se déploie en bataille sur l'ordre du capitaine aux lisières nord de Doudelainville qui, je l'apprends alors, est la base de départ.

Objectif n°1 : la crête cote 104 à 5,5 km.

Objectif n°2 : le Mont de Caubert à 2,5 km.

Sans qu'on ait fait la moindre reconnaissance, ni vu de carte, l'ordre de départ est donné à 17 heures ».[1]

Les chars du 47e BCC disponibles pour l'attaque sont les suivants :

Condé : char de commandement (chef de bataillon Petit)

1re compagnie :	3e compagnie :
Jeanne d'Arc	*Richelieu*
Rivoli	*Marengo*
Crouy	*Lodi*
Arcole	*Valmy*
Jean-Bart	*Friedland*
Petit Verly	*Ulm*
Mangin	*Kemmel*
Tourville	*Eylau*
	Surcouf
	Dardanelles.

L. Doutreleau, un officier de la 1re compagnie du 44e BCC raconte ainsi les premières heures du 28 mai :

« *De bonne heure, nous reprenons notre vieille compagne, la route; Toutes les compagnies en colonne, direction bois de Mettigny où se concentre le bataillon; Quelques arrêts intéressants dans les villages. Les gens sont fort empressés avec de bonnes têtes : peu ou pas d'espions là-dedans. Une vieille distribue à la ronde du café au lait. Les escadrilles ennemies nous survolent bien de temps à autres, mais s'il fallait s'arrêter à ces contingences... Vers midi, dans un bois détrempé, rébarbatif, où les sides font de la montagne russe, rendez-vous de*

Ci-dessous.
Cette vue n'a pas été prise à Abbeville et le paysage enneigé prouve qu'elle ne date pas non plus de mai 1940. Elle a pourtant sa place ici car il s'agit de la seule photographie connue du 22e RIC, régiment d'infanterie coloniale qui vient renforcer l'infanterie insuffisante de la 4e DCR.
(Coll. Henri de Wailly)

1. JMO du 47e BCC – 34 N 438 – SHAT, Vincennes.

la gent chars. On retrouve le 44, le 24 ou plus exactement du 24, le 2, le 19, le 46, le 47... l'éternelle chanson. Tout le monde a faim, est vané, mais pour avoir le droit de se mettre à table, il faut que d'abord les chars soient servis : régalges de lunettes et autres rites passent les premiers. Enfin, sous les bâches hâtivement déployées, une ou deux heures de repos.

Il paraît que c'est pour aujourd'hui. Ce soir, à l'heure H, notre première attaque. Encapuchonné dans sa toile de tente, le lieutenant Polion explique avec force démonstrations qu'il s'agit « d'une promenade sentimentale » (sic), une petite opération de nettoyage, du travail genre balayeuse Topaze. Regardons le bien, le grand Polion qui s'affaire autour de ses mécanons et les houspille d'une façon qui ne trompe personne (vieille habitude). Dans quelques heures...

Peu après, avec des peines infinies, les chars se dégagent de la boue, et patiemment, chacun à leur tour, vont aux pleins. A ce moment, une nouvelle ahurissante se répand : ce matin le roi Léopold a capitulé (on comprend abdiqué), la résistance belge a vécu. Nous ne réalisons pas encore. Du reste le présent nous accapare trop. Ce coup-là, pour de bon, c'est la France qui passe à l'offensive. Nous commençons une page d'histoire. Nos petit-fils parleront non de la Marne, mais de la Somme de 40.

Chacun part de son côté. Les chars traversent le bois de Mettigny, direction Limeux, Mareuil-Caubert. Les échelons sur chenilles respectifs le contournent et gagnent le château de Woirel. Vers 17 heures commence la préparation d'artillerie, du beau travail, ma foi ! Et le ciel est ireur, le moral est haut, nous avons tous le vent en poupe. » [2]

On le voit, même si l'improvisation règne encore, le moral des attaquants est excellent et les plus grands espoirs résident dans cette offensive. Nous pourrions multiplier les exemples de ce genre, mais la place manque.

L'assaut de la 4e DCR

Ci-dessus.
Une colonne de chars B1bis du 46e BCC juste avant l'attaque de Huppy, le 28 mai. Le char du premier plan serait le Crouÿ, commandé par le lieutenant Bauché, au premier plan.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-contre.
Dans Signal, l'attaque des chars B1bis est représentée d'une façon qui n'est pas sans rappeler celle utilisée en 1916 lors de la première apparition des chars. La légende de ce dessin est la suivante : *« L'action téméraire d'un lieutenant qui, avec sa mitrailleuse légère, tira à 20 pas de distance en plein dans la bouche du canon d'un char français. »* L'histoire ne dit pas les résultats d'un tel tir à la MG 34.
(Coll. Henri de Wailly)

Les chars B1 à l'attaque

La préparation d'artillerie débute à l'heure dite et ne manque pas d'être impressionnante, puisque le 305e RATTT tire à lui seul plus de 6 000 obus de 105 mm sur le village d'Huppy et ses alentours. Les Allemands sont incapables de répliquer dans les mêmes proportions, ni même de tenter de mettre en place un tir de contre-batterie. Leur artillerie de campagne n'est pas encore en place et seules les pièces lourdes situées au nord de la Somme peuvent intervenir, sans effet notoire.

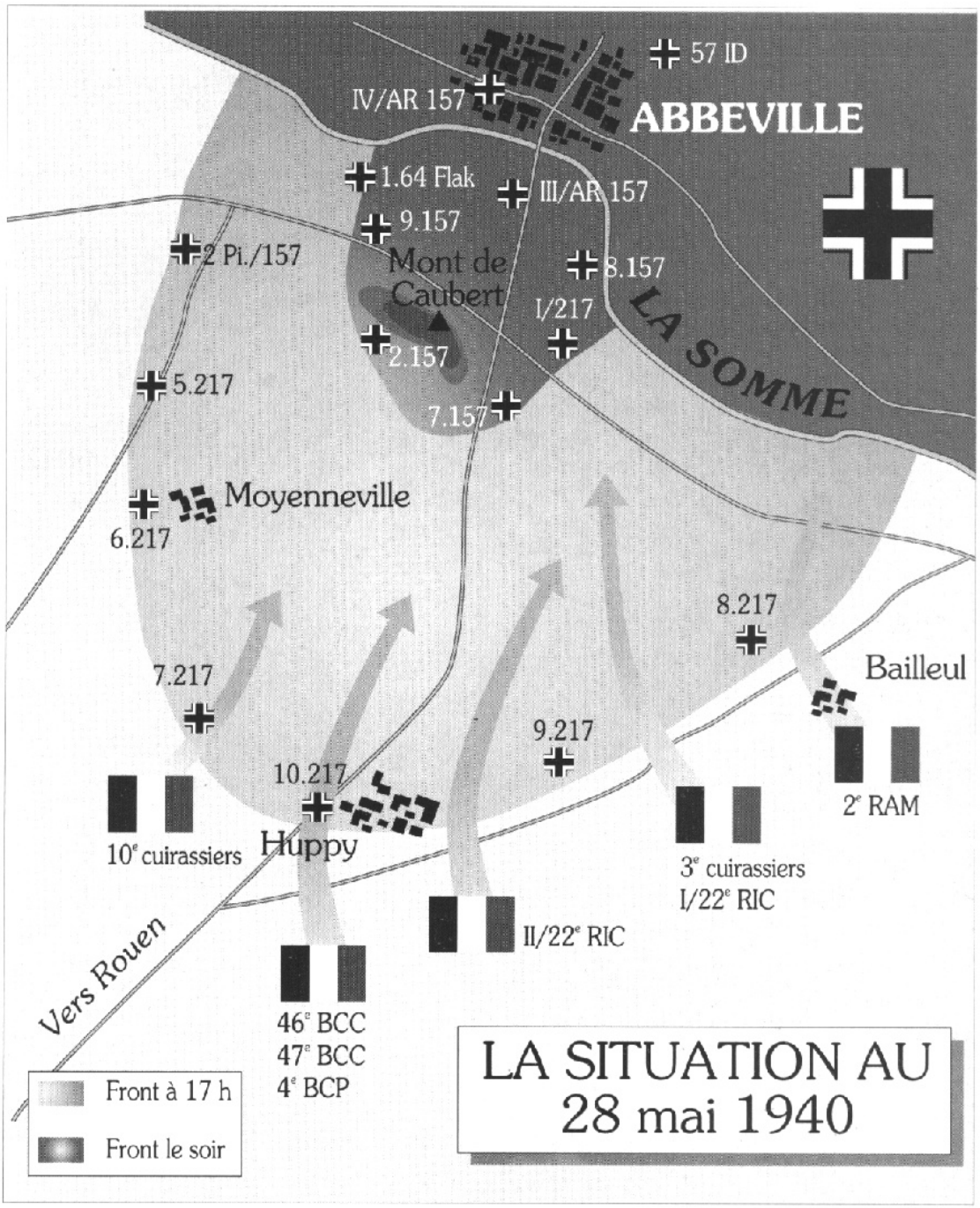
A 17 heures, les chars lourds de la 6e demi-brigade partent en avant. Le 47e BCC est en tête. Voici quelques témoignages et tout d'abord celui du capitaine Dirand, chef de la 1re compagnie :

« *17 h : Départ des compagnies.*

18 h 15 : Le Jeanne d'Arc, *char de Cdt de la 1re compagnie est à toucher la cote 104. Postes de TSF hors d'usage et75 bloqué, il a pris la tête de la compagnie et attaqué Huppy. Puis a débordé les Croisettes par l'ouest. Le capitaine et le lieutenant volontaire aide-pilote sont blessés par des 47 aux abords de 104, la tourelle est bloquée. Le volet de pilotage coincé ouvert. Sans moyens de feu, le pilote écrase des pièces antichars. L'artillerie n'a pratiquement pas tiré. Suivant le char du capitaine, les chars de la compagnie sont successivement mis hors d'usage. Pris à bout portant sous le feu de trop nombreuses pièces antichars, le capitaine donne l'ordre de repli. A 200 mètres est des Croisettes, le char reçoit un 105 dans le réservoir arrière. Incendie instantané. Le capi-*

2. JMO du 44e BCC – 34 N 437 – SHAT, Vincennes. La relation de Doutreleau a été rédigée en octobre 1940.

Ci-contre.
Le front de la tête de pont d'Abbeville, le 28 mai 1940 à 17 heures, puis au soir. Toute la partie sud des lignes allemandes est enfoncée et une brêche aux contours mal définis s'ouvre au sud de Bienfay.



taine donne l'ordre d'évacuation (18 h 40). L'équipage reste caché dans des taillis jusqu'à la nuit et rentre à minuit au PC du 4e BCP à Huppy, d'où les blessés sont évacués. Bilan pour la 1re compagnie : sur sept chars engagés : trois détruits, deux irrémédiablement endommagés. »[3]

Dirand parle de canons de 47 allemands, il s'agit bien entendu de 37 mm. On notera également qu'il a l'impression que l'artillerie française n'a pas tiré, ou presque : nous savons ce qu'il en est en réalité. Les pertes de sa compagnie sont de deux tués et sept blessés. Enfin, le capitaine Dirand n'évoque jamais la présence de l'infanterie, comme s'il n'était pas au courant qu'elle doit attaquer avec lui.

Le capitaine Ghislain, qui commande la 3e compagnie du 47e BCC est donc l'*alter ego* de Dirand pour l'autre compagnie du bataillon. Voici sa narration de la journée du 28 mai :

« *Vers 12 heures, le colonel commandant la demi-brigade rassemble les commandants d'unités et expose la situation. On ne sait rien de l'ennemi si ce n'est qu'il occupe la route de Huppy-Abbeville. L'intéressé part en reconnaissance au sud du bois de la Poultière, puis revient à sa compagnie et la met en route sur ce bois. La compagnie a une mission d'action d'ensemble et se trouve à droite du dispositif. Un tir d'armes antichars très précis est déclenché sur la compagnie lorsqu'elle a dépassé le bois de la Poultière de 300 à 400 mètres. Quatre chars sont immobilisés.*

Le reste continue l'attaque. De nombreuses armes antichars sont détruites aux lisières du bois Brulé. L'intéressé traverse Huchenneville avec son char, puis regroupe ses chars au sud du bois Brulé. Il peut être 19 h 30 - 20 heures. Le chef de bataillon confirme l'ordre d'attendre de nouveaux ordres avant de repartir en avant. Il reçoit à la nuit l'ordre de se regrouper vers l'arrière au sud d'Huppy. Il croise au retour les premiers éléments du 4e BCP au cimetière d'Huppy. Tous les chars avaient été criblés d'obus. »[4]

On admirera au passage la phrase « *le chef de bataillon confirme l'ordre d'attendre de nouveaux ordres...* » qui semble une caricature de l'état d'esprit de mai-juin 1940. Ghislain donne un détail intéressant sur l'infanterie : les chasseurs à pied ne rejoignent les chars qu'au moment où ceux-ci se replient : il n'y a eu aucune coordination entre les deux armes.

Le lieutenant Philippot décrit le combat de cette façon : « *La densité d'armes antichars et surtout d'armes automatiques est forte. A la tombée de la nuit lorsque vient*

3. 34 N 438. op. cit.
4. Ibid.

l'ordre de ralliement, l'attaque n'a progressé que de deux kilomètres environ. C'est un échec surtout pour la 1re compagnie qui attaque à notre gauche. Mon char dont je passe l'inspection est criblé de points d'impacts. Aucun projectile n'a percé. Pas un d'ailleurs ne semble dépasser le calibre de 37 mm. Mon fil de descente d'antenne de TSF est sectionné, ce qui explique que je n'ai pas reçu d'ordres par radio au cours du combat. L'outillage de dépannage arrimé sur le char est en grande partie perdu ou indisponible. »

Philippot rejette l'échec sur la 1re compagnie, tandis que le chef de celle-ci écrit en fin d'un rapport daté de février 1941 : « *Epilogue :*

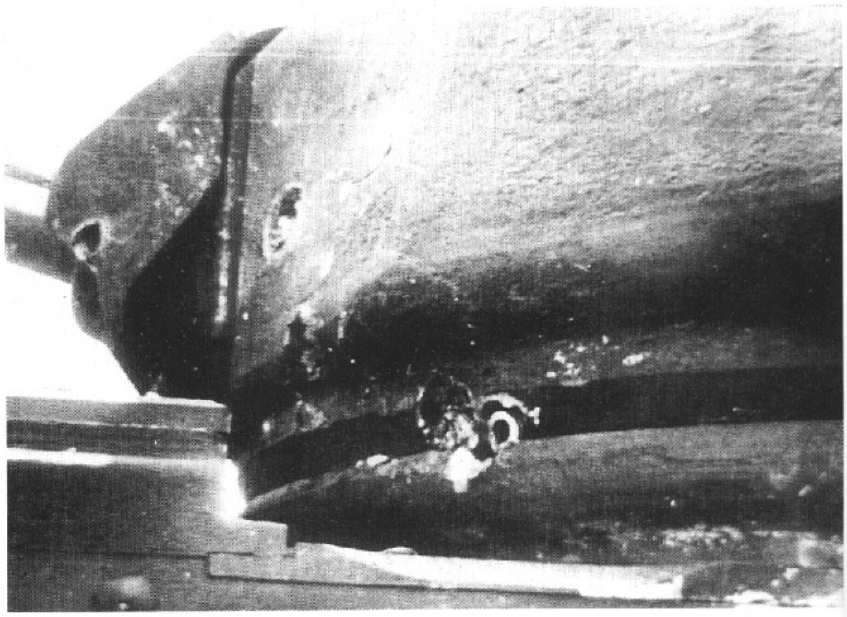
1re constation indiscutable : aucun char de la 3e compagnie n'a approché l'objectif.

2e constation indiscutable : pour les 28 et 29 mai, la 3e compagnie a évacué 4 blessés.

3e constation indiscutable : pour l'attaque du 28 mai, le capitaine Ghislain, commandant la 3e compagnie a été fait chevalier de la Légion d'Honneur ».

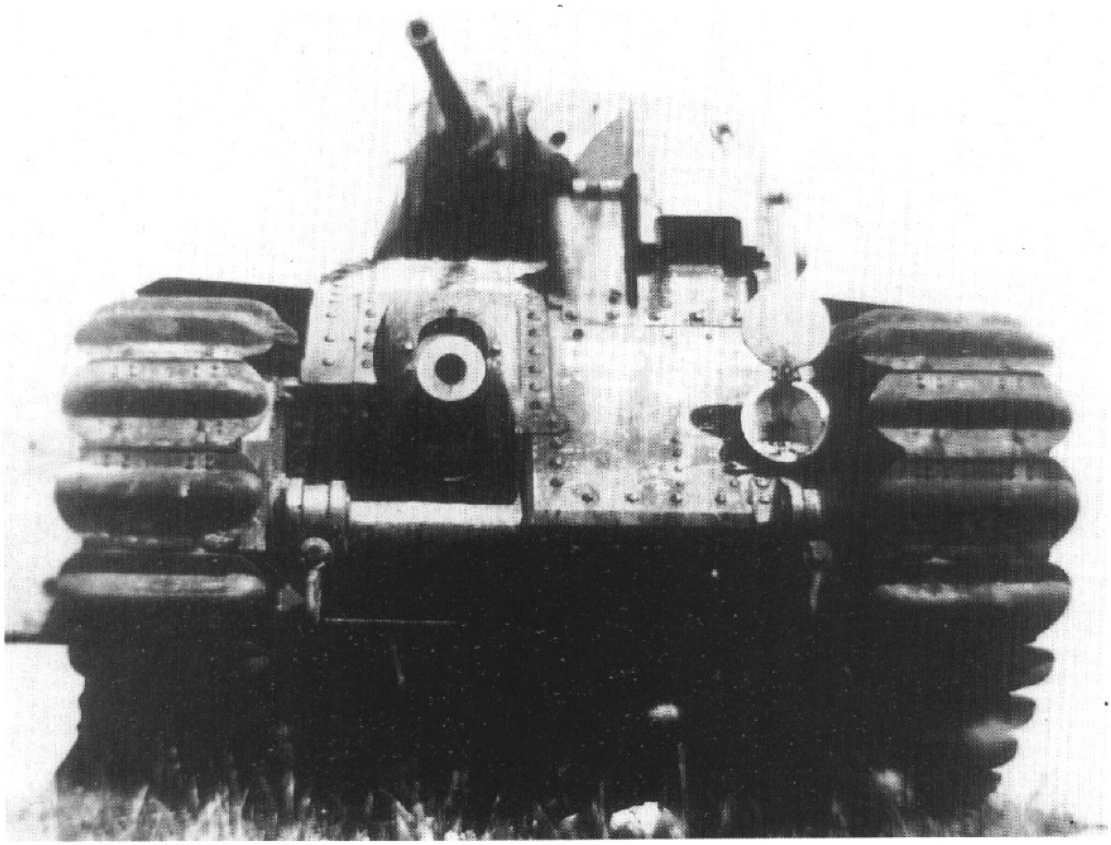
Etonnant antagonisme entre deux compagnies d'un même bataillon. Dans un rapport écrit aussitôt après la fin de la campagne, le 10 juillet 1940, le même Dirand revient sur les circonstances de la destruction de son char : « *Enfin, j'ajoute que j'ai perdu mes moyens radios dès le début de l'action, qu'il m'était impossible de changer de char sous le feu, que même si je l'avais pu, je ne l'aurais pas fait, alors que mon char avait une chenille faussée par un obus ou un abordage et que je ne voulais pas condamner un de mes chefs de chars, que mon char a assuré seul la neutralisation d'Huppy où nous avons fait du dégât, que mon char s'est trouvé constamment en tête et loin en avant et qu'il a attaqué en dernier ressort un centre important de résistance antichars composé surtout de canons de 25 français. Ce combat, commencé à 400 ou 500 mètres de distance s'est terminé à bout-portant. Mon char a reçu 80 à 100 obus et deux ou trois bombes d'avions. Nous avons combattu avec le 75 bloqué, un obus antichar ayant pénétré dans le tube chargé et ayant provoqué l'éjection partielle et le blocage de la cartouche. Les derniers obus ont été reçus à cinq mètres, les servants allemands restant accrochés à leurs pièces. Le dernier obus a provoqué l'incendie de la chambre des machines dans des conditions de violence qui rendaient la lutte inutile. Nous avons évacué le char sous le feu et sommes restés sous bois pendant trois heures et demi, sous le feu de l'artillerie française et recherchés par des patrouilles dont certaines sont passées à 20 mètres de nous. Mais en route à la nuit, à la boussole, nous avons regagné les lignes françaises en deux heures et demi. J'ai pu voir le colonel Sudre quelques minutes avant d'être évacué.* »

Lorsque Dirand écrit ce rapport — avec un sens évident de l'épopée — il n'a aucune nouvelle de son bataillon de chars, ni d'aucun autre officier, car il a été évacué le 28 mai au soir et a ensuite été transporté d'hôpital en hôpital, au gré de la défaite. Il fait certes l'apologie de son prpopre char, mais le reste de son rapport est consacré au comportement exemplaire de son équipage, pour lequel il souhaite des distinctions. Il n'empêche qu'il en fait un peu trop lorsqu'il écrit que son char B1 a survécu à deux ou trois bombes d'avion, puisque nous savons



Ci-dessus.
Les chars B1bis reçoivent un nombre véritablement incroyable d'obus de 37 mm, sans qu'aucun ne réussisse à percer l'épais blindage. En revanche, tout ce qui traîne sur les superstructures est balayé et les antennes radio sont souvent sectionnées.
(Coll. Henri de Wailly)

Les chars B1bis à l'attaque



Ci-contre.
Cette vue est celle des fantassins allemands et des servants de canons de Pak. On imagine aisément qu'elle puisse provoquer un mouvement de recul. Plusieurs canons de Pak 36/37 seront d'ailleurs écrasés par les chars lourds français de la 6e demi-brigade.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-dessus.
Les Allemands laissent sur le terrain un matériel important, détruit ou capturé. Ce semi-chenillé a été détruit près de Huppy le 28 mai et photographié quelques jours plus tard par les Britanniques.
(IWM)

qu'il n'y avait aucun avion au-dessus d'Abbeville le 28 mai au soir. Le JMO du bataillon résume ainsi l'exécution de sa mission : « *Dès le débouché, les chars se heurtent à des résistances nombreuses et solides, en particulier en armes antichars de tous calibres. La destruction de ces armes et des éléments d'infanterie incrsutés au sol dure jusqu'à la nuit, certains chars allant jusqu'à épuisement des munitions. Après 21 heures, les chars disponibles des deux compagnies et que l'infanterie n'a pas rejoint, regagnent successivement les lisières nord d'Huppy* ».

Ci-contre.
Un blessé allemand est secouru en première ligne durant la bataille d'Abbeville.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-contre.
Quelques uns des 400 prisonniers allemands capturés par la 4e DCR du 28 au 31 mai. Bien que prisonniers, leur moral semble bon, de même que celui des soldats français qui les escortent.
(ECPA)

Ci-dessous, au milieu.
Une pièce de 105 mm en pleine action dans la poche d'Abbeville. Ne disposant d'aucun blindé, les Allemands basent leur défence sur l'artillerie.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-dessous, en bas.
Intéressante vue d'une des positions allemandes du Mont de Caubert. La pièce de 105 mm à l'arrière-plan est en position de tir tendu, ce qui est rare pour ce genre d'obusiers, mais rien d'autre n'arrête les B1bis, à part les 88.
(Coll. Henri de Wailly)

Le succès des chars lourds français

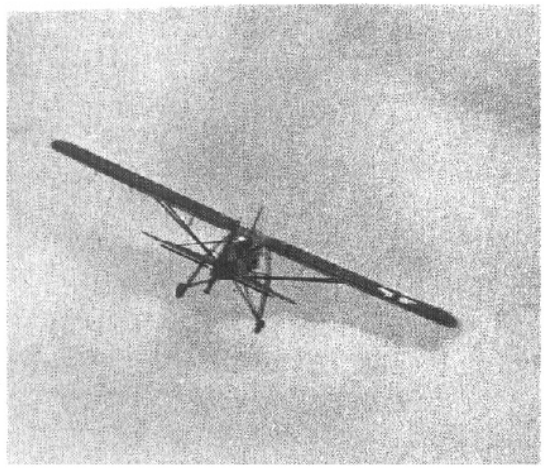
Sur 19 chars engagés par le bataillon, 15 sont indisponibles. Trois seront remis en état durant la nuit.

La seconde vague française est composée du 4e BCP, en retard, d'onze chars B1 du 46e BCC et d'un peloton moto du 7e dragons.

Le sergent Rolet, du 46e BCC, raconte ainsi sa bataille, mais avec quelque imprécision. Il semble néanmoins certain que la bataille qu'il décrit date du 28 mai : « *A côté de nous quelques chars anglais sont détruits. Les Allemands ont l'avantage du terrain étant installés sur une crête où l'on voit se dessiner plusieurs batteries de 105. L'infanterie française ne peut déboucher des bois. La section de chars B à laquelle j'appartiens est alors désignée pour attaquer. Nous partons sur le terrain découvert et avançons prudemment. Les Allemands sont à 2 000 mètres environ. A 1 600 mètres, un char de la section reçoit un obus qui lui coupe une chenille. A 1 300 mètres un deuxième s'arrête par suite d'une panne mécanique. Le mien reste seul. Les obus tombent toujours plus près. Le tir ennemi est de plus en plus ajusté. Pendant que j'allais être touché d'un moment à l'autre je fonce sur les canons ennemis et j'ouvre le feu avec mon 75. Le chef de char en fait autant avec son 47 et sa mitrailleuse. En certains points de la ligne ennemie, le feu semble faiblir. Mais voyant qu'ils avaient à faire à un seul char les Allemands concentrent leur feu sur nous. A 600 mètres d'eux un 105 frappe le ventre de notre Joffre. Sous le choc, le tableau de bord arraché vient me frapper les deux cuisses. Je ne puis plus me servir de la droite qui était sérieusement touchée. L'épiscope est inutilisable. Nous avançons encore de quelques mètres mais un deuxième obus vient frapper le volet d'épiscope et le char s'arrête définitivement. J'ai le visage brulé, tatoué de poudre, l'artère temporale coupée. Le sang ruisselle sur ma figure. Ma face gauche est truffée d'éclats, mon oreille perforée. L'équipage sort du char désormais inutilisable. Sitôt à terre, le radio a une balle dans la cuisse. Me pensant plus en sécurité dans le char, j'y remonte, puis je redsecends de nouveau pour essayer de rejoindre l'équipage, mais mes forces me trahissent et je tombe à terre. Un char Hotchkiss qui se trouve en lisière du bois et qui me voit tomber vient me ramasser. On me charge dans le char et on m'amène au poste de secours le plus proche, celui du 22e régiment colonial où l'on me donne les premiers soins* ».[5]

Le capitaine Bibes, qui commande la 1re compagnie du 46e BCC, écrit : « *Aucune liaison ne peut être réalisée*

Ci-dessus.
La mise en place des canons de 88 mm dans la tête de pont d'Abbeville. A droite, l'un des servants pose verticalement l'un des obus, dont la taille impressionnante explique bien les ravages qu'il peut causer même contre des blindages épais. (Coll. Henri de Wailly)



Ci-contre. **Un Fieseler Storch en mission de repérage d'artillerie.** (Coll. Henri de Wailly)

Ci-dessous.
Les débris d'une pièce légère de Flak, dont le canon a été arraché par un char français. L'un des servants est enterré sur place. (Bundesarchiv)

avec les chasseurs. Le village d'Huppy dont les lisières sont farcies d'armes anticchars et d'armes automatiques est enlevé à la tombée de la nuit. Une section de chars atteint le 2e objectif (Zalleux-Les Croisettes) mais, non suivie par l'infanterie, elle doit se replier. Pendant la nuit, le 4e BCP occupera ce 2e objectif ». Sur dix chars B1 engagés, trois sont mis hors de combat. Remarquons enfin que d'après le rapport officiel du bataillon, le capitaine Bibes prend deux fois liaison avec l'infanterie, ce qui permet au 4e BCP d'investir Huppy à 21 h 30 et de faire un grand nombre de prisonniers. Le bataillon ne perd aucun tué.

Panique du côté allemand

La lecture des compte-rendus français montre que l'assaut s'est déroulé dans la confusion et que personne ne semble avoir de notion globale du déroulement de la bataille du côté français, pas même le général de Gaulle qui ne reçoit les informations qu'avec retard. Du côté allemand, la confusion est encore pire, comme un témoigne ce récit écrit par un homme de la 10. Kompanie du 217. I.R. :

« *Soutenus par des avions en rase-motte et suivis de vagues serrés d'infanterie, soixante-dix à quatre-vingt chars se mettent à rouler. Ils se tiennent en essaims de cinq, dix et quinze engins, parmi lesqules se trouvent, à côté de chars de 18 et 32 tonnes, des chars très lourds de 72 tonnes. Tandis que les chars légers, justiciables, à peu près sans exception, des canons de 3,7 cm, sont saisis par eux, mis en feu et détruits dès qu'ils sont à 600 mètres, les obus antichars se montrent sans effet, même aux courtes distances et sous un angle à peu près normal, contre les colosses d'acier très fortement blindés* ».

Ce texte est un ramassis d'invraisemblance, qui montre simplement comment les combattants ayant lâché prise tentent de se justifier. Nous avons vu précédemment qu'aucune aviation n'était intervenue, d'un côté comme de l'autre, le 28 mai. Quant aux chars de 72 tonnes, ils

5. JMO du 46e BCC – 34 N 438 – SHAT, Vincennes.

L'attaque des chars légers

n'existent pas. Le B1 pèse 32 tonnes et le char de rupture 2C, qui est certes un mastodonte, n'interviendra jamais au combat. En outre, les chars légers ne sont pas engagés dans ce secteur.

La 10e compagnie du 217.I.R. est totalement mise en déroute, écrasée ou capturée. Mais les Allemands réagissent promptement et envoient sur place la 9e compagnie. Un nouveau combat va s'engager.

La 8e demi-brigade dans la bataille

Pour mener à bien sa contre-attaque, la 9. Kompanie se regroupe à Caumont, d'où elle marchera vers l'ouest pour prendre en écharpe les Français qui ont dépassé Huppy. Mais avant même d'être en place, les Allemands voient surgir des chars français, accompagnés d'infanterie. Ce sont les R 35 du 44e BCC, escortés des fantassins du 2e bataillon du 22e RIC. Ces derniers sont partis à l'heure exacte, avant que les chars aient pu se déployer et se sont arrêtés devant les défenses allemandes. A l'arrivée des R 35, ils les ont suivi et c'est donc ce groupe qui avance vers Caumont, dont le principal point de résistance allemand est le château, une modeste bâtisse située à l'extérieur du village, sur un petit promontoire qui offre des vues intéressantes sur les environs. Les Allemands l'ont donc fortifié en y installant notamment quatre canons de Pak 36/37.

Le récit de L. Doutreleau nous conte les détails de l'attaque du 44e BCC : « *Par des chemins épouvantables, les chars dévalent à 17 h 30 vers le bas-fond de Limeux. Après une marche d'approche pénible, les chefs de section ont quelque peine à se reconnaître et sortent à qui mieux-mieux cartes et boussoles pour repérer le fameux Vieux Moulin où devait se porter le gros de l'attaque. Sitôt la direction reconnue, à la sortie du village, les chars se mettent immédiatement en bataille. La 3e compagnie, sur la droite, monte péniblement le glacis, en plein découvert, qui conduit au Vieux Moulin. Dix minutes se passent, et ce sont les premières pertes. A 800 mètres se révèle une pièce antichars, et au deuxième coup flambe le char du caporal Delpon, puis aussitôt, celui du lieutenant Gouttebaron.*

A l'extrême gauche, les chars B ont fait merveille et progressé tellement vite que l'ennemi débordé est obligé de se replier précipitamment sur le bois d'Huchenneville. Mais la 1re compagnie [du 44e BCC], durement prise à partie, perd son premier char dont le tourelleau vole en éclats. Le lieutenant Polion est atteint à l'épaule et à la cuisse. Son mécanicien, Sérentha, ne perd pas son sang-froid. Sur les accus, il recule d'une centaine de mètres. Puis, malgré le danger, il retire le lieutenant Polion du char, le charge sur son dos jusqu'à un fossé voisin et là veille malgré les Allemands qui rôdent et les balles qui sifflent. Au petit matin, le lieutenant Polion, qui avait perdu beaucoup de sang, s'éteignait doucement. Nous perdions ainsi un lieutenant réputé son audace et son courage.

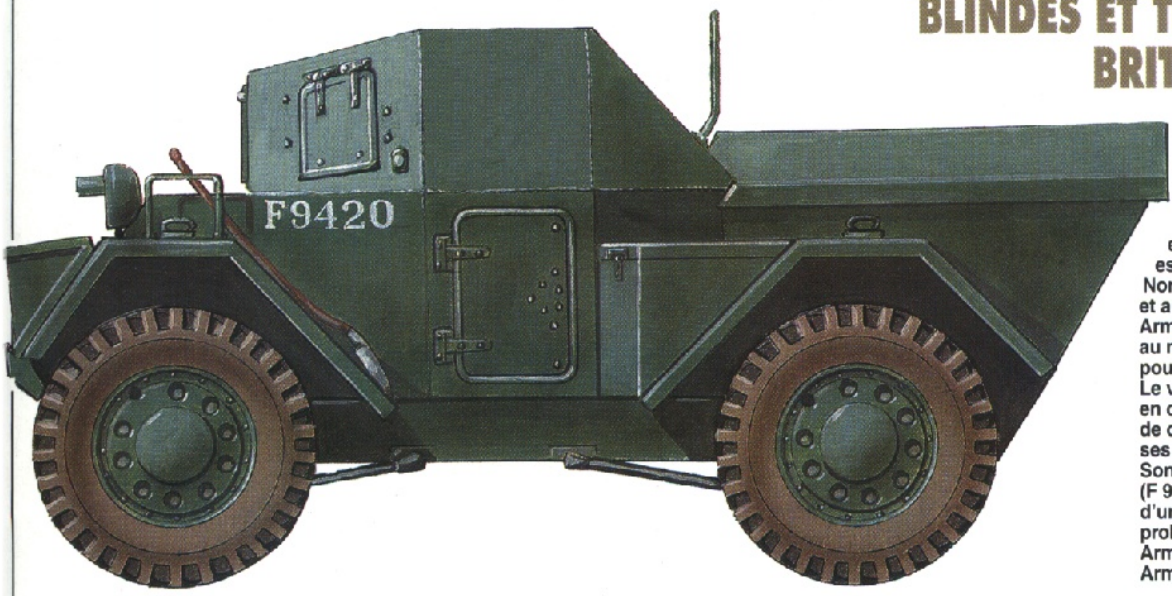
Le coin est meurtrier. Porte, qui vient derrière, est lui aussi vivement pris à partie. Il marche exactement dans les traces du lieutenant Polion... Que se passa-t-il ? Au matin, on retrouva le char planté là ainsi que deux cadavres (...)

Au centre du dispositif, face à Caumont, la 2e compagnie, qui a progressé d'abord sans peine, se trouve alors attaquée de flanc et le char du lieutenant Cabanel (mécanicien Benoît) est incendié dans les champs, à droite du château de Caumont. Mais la nuit vient, et le commandant fait regrouper ses chars au village de Caumont. Manquent à l'appel les 1re et 2e compagnies. Cette dernière rejoint enfin vers 11 heures. L'autre vers 4 heures du matin seulement. Durant toute cette nuit, où pour la pre-

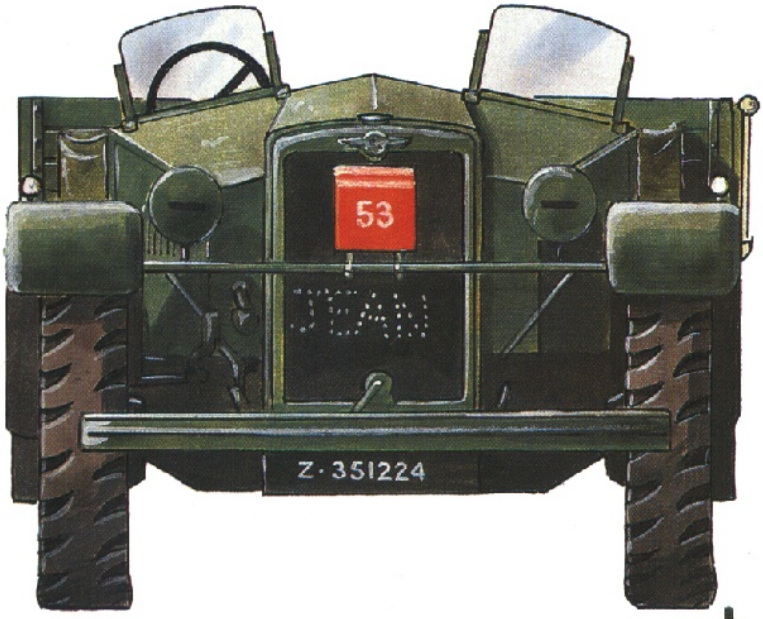
Ci-dessus.
Le char Renault R35 du sergent Lemarié (2e BCC) lors d'un mouvement par route au sud de la Somme. Le blindé est transporté par un camion rare : un porte-char américain Autocar, l'un des cinq exemplaires ex-espagnols affectés aux unités en mars 1940.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-dessous.
Ce Renault R35 du 44e BCC a basculé dans un chemin creux lors de l'attaque de la poche d'Abbeville.
(Coll. Henri de Wailly)

BLINDES ET TRANSPORT BRITANNIQUES



Scout car Daimler. Ce véhicule de reconnaissance et de liaison est en dotation au 4th Northumberland fusiliers et au sein de la 1st Armoured Division, au nombre de trente pour cette grande unité. Le véhicule présenté ici, en configuration de combat, a toutes ses trappes fermées. Son « code number » (F 9420) est celui d'un véhicule appartenant probablement à la 3rd Armoured Brigade, 1st Armoured Division



Vue de l'arrière de la caisse de notre petit Morris CS 8. Remarquez le grand carré blanc d'identification de la British Expeditionnary Force peint sur la gauche de notre véhicule.

Une camionnette de 15 cwt (environ 760 kg) Morris CS 8, . Cette première version de ce véhicule, sorti des chaines de montage en 1934, est reconnaissable aux vitres montées en « saute-vent », à l'instar des véhicules de sport de l'époque, en guise de pare brise.
Fort répandu au sein du BEF, notre Morris C8 est ici présenté dans sa version transport d'infanterie.

Light Tank Mk VI C du 10th Hussars (Le chiffre blanc sur carré rouge nous donne cette indication).
Ce régiment appartient à la 2nd Armoured Brigade, au sein de la 1st Armoured Division.
Cette dernière version du Mk VI est armée de deux mitrailleuses Besa, une en 7,92 mm et une en 15 mm. La coupole de la tourelle, est remplacée par une trappe pour le chef de char, abaissant ainsi un peu la silhouette du blindé.

Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria Magazine/1996

Ci-contre.
Travaux d'entretien d'un char Renault R35. Ceux du 44e BCC de la 4e DCR sont absolument neufs, ce qui ne peut pas en être dit de tous les chars de la division cuirassée. Les D2 du 19e BCC, détachés devant Amiens, sont par exemple à bout de souffle.
(Coll. Henri de Wailly)

Les chars légers dans la bataille

mière fois nous avons couché sur des positions conquises, le lieutenant Vignon, qui est le seul à avoir réussi à amener ses chenillettes, s'efforce de ravitailler tous les équipages. »

Caumont est donc capturé, ainsi que son château. L'un des Pak 36/37 a été détruit à coups de canon, un autre écrasé par un char et les deux autres capturés après que leurs servants aient été tués à leur poste. Après ce succès, les R 35 continue leur avance et pénètrent même dans Mareuil-Caubert, où ils causent une panique sans nom parmi les Allemands surpris au bivouac. Mais les fantassins n'ont pas dépassé Caumont et les chars doivent se retirer durant la nuit. Si l'attaque avait été lancée plus tôt dans la journée, il est très probable que l'exploitation aurait pu se faire de façon plus déterminante.

La cavalerie à l'est du front d'attaque

Les BCC ont remporté d'évidents succès le 28 mai. Qu'en est-il de la cavalerie, c'est-à-dire du 3e cuirassiers qui attaque à droite?

Deux groupes d'escadrons sont engagés dans la

Ci-contre.
Des officiers de la 4e DCR prennent un peu de repos dans un château nouvellement conquis. Le JMO du 44e BCC contient de multiples anecdotes sur la vie dans ces différents châteaux ou grandes bâtisses, où les officiers ne restent que quelques jours au gré des aléas de la campagne
(Coll. Henri de Wailly)

bataille, l'un comprenant au moins treize Hotchkiss, l'autre dix Somua. En raison de l'encombrement des routes,les chars de cavalerie sont très en retard : les Hotchkiss ne franchissent la ligne de départ qu'à 18 heures et les Somua, à 19 heures.

Après avoir franchi le ruisseau de Bailleul, les chars atteignent le village où les Somua font sauter une barricade située à la sortie nord. Le JMO du 3e cuirassiers décrit ainsi la suite de la bataille : « *A 19 h 30, le groupe d'escadrons Hotchkiss atteint la crête de Bellevue et réduit les résistances du carrefour du moulin de Bellevue et du bois de Fréchencourt. L'ennemi a laissé sur place des prisonniers et du matériel : armement et camions. L'infanterie ne suit pas. En arrivant sur les pentes est et ouest du bois de Fréchencourt, les escadrons sont soumis à des tirs très violents de 105 partant du nord de la Somme. A 20 heures, les chars du 3e cuirassiers tiennent les lisières nord du bois de Fréchnecourt. Le bois de Fréchencourt est tenu par des éléments du 22e RIC. Vers 21 h 15, les chars se replient sur Bailleul et Bellifontaine pour se ravitailler en essence (...) Le 28 à 22 heures, la situation des chars est la suivante :*

– 10 chars Somua sont égarés;

– 13 chars Hotchkiss sont en panne en zone conquise, dont trois renversés et un déchenillé ».

Le repli sur Bailleul est fâcheux, car ce village n'était en fait pas situé dans les lignes allemandes et la barricade qui y a été détruite n'était pas défendue. Les chars se retirent donc à l'extérieur de la poche allemande. En pratique, ce n'est pourtant pas trop grave, car la destruction du front à l'ouest de ce secteur a produit un grand repli allemand, si ce n'est une débandade.

La nuit sauve les Allemands

Lorsque la nuit tombe, les rapports qui arrivent au général de Gaulle sont fragmentaires. Il lui est extrêmement difficile de se faire une idée exacte de l'étendue de l'avance française. Le succès est cependant certains, car des dizaines de prisonniers allemands sont acheminés vers l'arrière, en tout plus de 200. En outre, le butin est loin d'être négligeable : les rapports parlent de camions, de canons antichars, de mitrailleuses, de munitions. Mais les limites de l'avance ne sont pas connues.

En fait, et principalement à cause de la nuit, de Gaulle ignore que le front allemand s'est totalement effondré en face des 44e, 46e et 47e BCC. L'aile gauche du III./IR 217 s'est débandée et les hommes ont reflué vers l'arrière, en décrivant avec un luxe d'expressions épouvantables les chars français, considérés soit comme des monstres (*Ungetüme, Untiere, Ungheuer, Riesentiere !*), soit comme des colosses d'acier : *Stahlkolosse, Stahlriesen, Stahlfestungen* ! Le bataillon ne dispose plus que de 75 hommes en état de combattre.

La nuit apporte donc ce paradoxe que les Français ignorent l'étendue de leur victoire, tandis que les Allemands l'amplifie. En fait, l'avance française est supérieure à 4,5 kilomètres et fait plus important, une brêche existe

Ci-dessus.
Ce Hotchkiss H 39, reconnaissable à son capot moteur plat, a été détruit en s'avançant vers un bois où les Allemands se sont retranchés. La photographie aurait été prise près de Mareuil. L'appareil appartient bien sur au 3e cuirassiers
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-dessous.
Autre vue d'un Hotchkiss H 39 du 3e cuirassiers, détruit lui aussi dans la poche d'Abbeville.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-contre.
Un canon de 105 mm allemand au moment du départ du coup. On remarque à droite un chariot hippomobile. Une certaine nervosité apparaît à la tombée du jour, le 28 mai, car les artilleurs allemands ignorent où se situe le front exact. Plusieurs reconnaissances seront envoyées vers le sud pour essayer de dresser une carte.
(Coll. Henri de Wailly)

Les préparatifs du lendemain

à présent dans les lignes ennemies, une brêche dont ni le commandement allemand, ni le commandement français, ne connaît les contours. Des deux côtés, des reconnaissances sont envoyées dans la nuit, mais les patrouilles sont incapables de la découvrir, alors même qu'elle se situe sur la grand'route d'Abbeville à Rouen. Pour les Allemands, la situation est très dangereuse, puisque l'artillerie ignore quelle zone elle doit battre. Deux compagnies sont menacées sur leurs flancs gauche et droit, respectivement la 7. Kp. et la 3. Kp. de l'IR 179. Mais la nuit les sauve en apportant un répit inespéré. Les Français, faute de renseignements, se regroupent pour poursuivre l'avance le lendemain et n'attaquent donc pas au moment où le chaos le plus total règne dans une partie de la tête de pont.

Le 28 mai à minuit, dans son ordre général d'opérations n°13, le général de Gaulle dresse un rapide bilan de la journée et fixe les objectifs du lendemain :

« *I. La 4e DCR s'est emparée dans la soirée du 28 mai de son premier objectif : cote 104 (500 m N-O Huchenneville) Bois de Fréchencourt. Elle a fait un grand nombre de prisonniers.*

II. L'attaque reprendra le 29 mai à 4 heures à partir des emplacements actuellement atteints.

III. Objectifs de la division

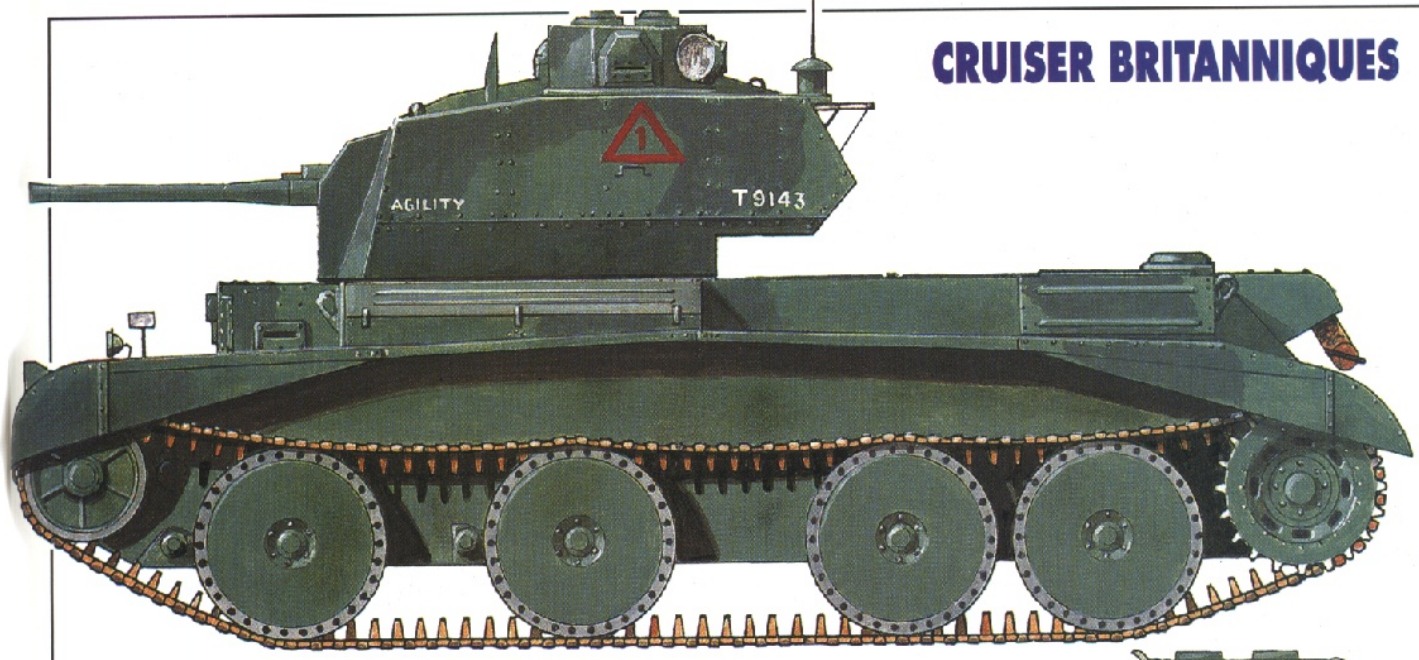
1° Mont de Caubert, puis le bord de la vallée de la Somme entre Caubert (inclus) et Bray-les-Mareuil (inclus).

2° Le bord de la Somme entre le carrefour de Rouvroy (inclus) et Caubert. »

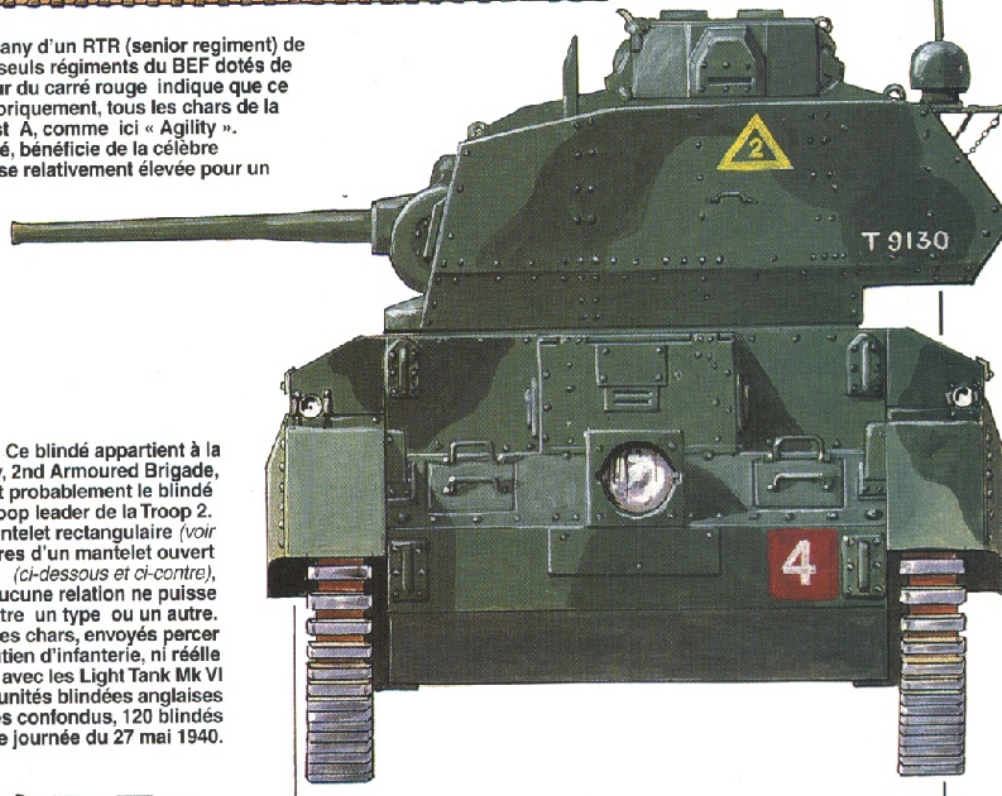
La journée du 29 mai sera donc décisive sur le front d'Abbeville.

Ci-contre.
Les seuls renforts disponibles sont loin. Ainsi, deux batteries de 88 mm au repos près de Valenciennes sont contactées et se mettent en route pour la tête de pont d'Abbeville. Nous voyons ici une pièce de 88 mm tractée à vive allure par un SdKfz 7.
(Coll. Henri de Wailly)

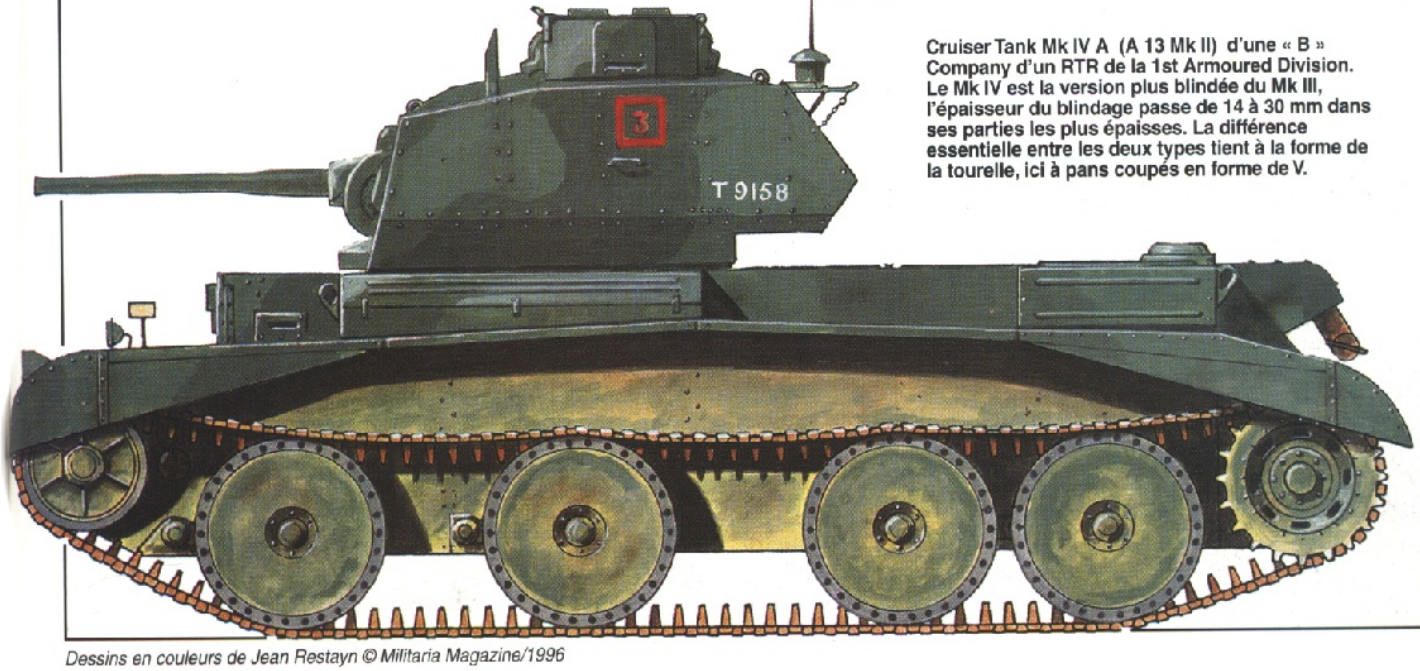
CRUISER BRITANNIQUES



Cruiser Tank Mk IVA (A 13 Mk II) de la « A » Company d'un RTR (senior regiment) de la 3rd Armoured Brigade, 1st Armoured Division, seuls régiments du BEF dotés de Cruiser en France en 1940. Le chiffre 1 à l'intérieur du carré rouge indique que ce blindé est celui du Troop leader de la Troop 1. Théoriquement, tous les chars de la « A » Company portent des noms dont l'initiale est A, comme ici « Agility ». Le Cruiser Mk IV, comme le Mk III dont il est dérivé, bénéficie de la célèbre suspension Christie d'avant-guerre et d'une vitesse relativement élevée pour un blindé de cette époque, plus de 32 km/h. Le char est armé d'un canon de 2 pounder et d'une mitrailleuse Besa coaxiale de 7,92 mm.



Cruiser Tank Mk IV (A 13 Mk II). Ce blindé appartient à la « A » Company du Queen's Bay, 2nd Armoured Brigade, 1st Armoured division. C'est probablement le blindé du Troop leader de la Troop 2. Certains Mk IV sont dotés d'un mantelet rectangulaire *(voir ci-dessus)* et d'autres d'un mantelet ouvert *(ci-dessous et ci-contre)*, sans qu'aucune relation ne puisse être établie entre un type ou un autre. Très mal utilisés par les Alliés, ces chars, envoyés percer le front allemand sans soutien d'infanterie, ni réelle préparation d'artillerie, subiront avec les Light Tank Mk VI des pertes terribles. Les unités blindées anglaises perdront, tous types confondus, 120 blindés lors de cette terrible journée du 27 mai 1940.



Cruiser Tank Mk IV A (A 13 Mk II) d'une « B » Company d'un RTR de la 1st Armoured Division. Le Mk IV est la version plus blindée du Mk III, l'épaisseur du blindage passe de 14 à 30 mm dans ses parties les plus épaisses. La différence essentielle entre les deux types tient à la forme de la tourelle, ici à pans coupés en forme de V.

Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria Magazine/1996

L'IMPOSSIBLE EXPLOITATION DU SUCCES

Ci-dessus.
Le 29 mai, les Somua du 3e cuirassiers détruisent à Villers l'une des pièces de 88 mm du Flak-Abteilung 64, en l'occurence *Dora*, placée en cet endroit par l'Oberstleutnant Adolf Wolf. Elle est inspectée par un capitaine de la 51st Highland Division. (IWM)

Durant la nuit, les unités françaises se réorganisent, car l'attaque doit reprendre dès 4 heures du matin. La disposition des unités est à peu près la même que la veille, à ceci près que les pertes subies le 28 mai n'ont pu être remplacées.

Les effectifs en blindés sont donc inférieurs dans la plupart des unités, mais d'autres éléments sont engagés, notamment la 5e DLC et des char survivants de la 1st Armoured Division. Voici d'ouest en est la dispositif français :

– La 5e DLC, soutenue par des éléments de la 1st Armoured Division et de la 2e DLC, se portera vers le Mont deCaubert, avec Cambron comme premier objectif. Si possible, de l'infanterie de la 51st (Highland) Division devrait être également engagée.

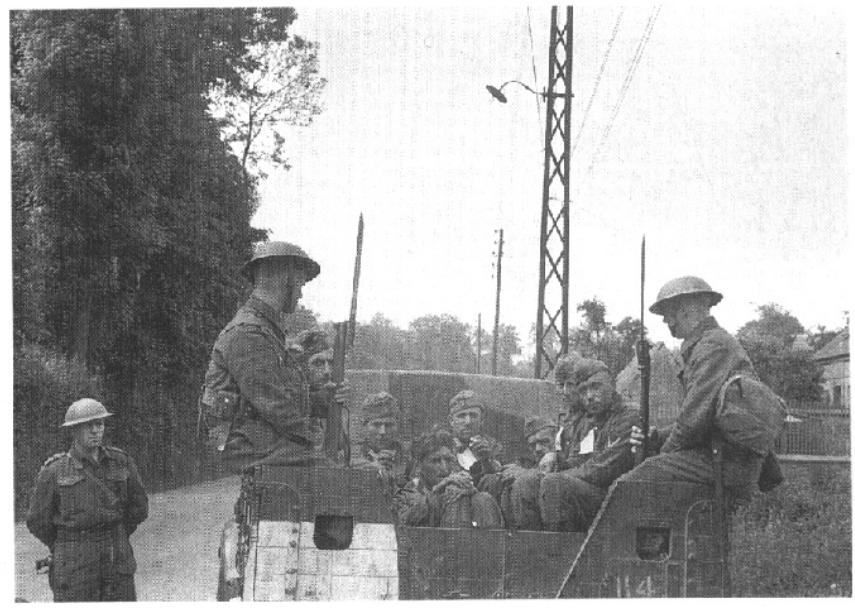
– La 6e demi-brigade, très affaiblie, ne peut plus mettre en ligne que quatorze chars B1bis, soit sept du 46e BCC et sept du 47e. Soutenus par le 4e BCP, ils doivent s'emparer du Mont de Caubert.

– Le 44e BCC, qui compte encore 20 Renault R 35, doit ouvrir la route aux 2e et 3e bataillons du 22e régiment d'infanterie coloniale. Leur premier objectif est la pointe sud du Mont de Caubert.

Ci-dessous.
L'infanterie allemande retranchée sur le Mont de Caubert attend l'assaut français imminent. (Coll. Henri de Wailly)

– Le 3e cuirassiers, à l'extrême droite du dispositif, est chargé de nettoyer le bois de Fréchencourt puis de capturer le village de Mareuil-Caubert, avec l'aide de quelques éléments de la 2e DLC.

Cette description rapide des objectifs montrent que presque toutes les unités doivent converger vers le Mont de Caubert, en effectuant un mouvement de tenailles qui devrait donc occuper les Allemands sur toute l'étendue de la tête de pont, les obligeant à disperser leurs moyens. Les chances de succès semblent donc bonnes, même si le resserrement du terrain n'est guère favorable à l'évolution des chars. En outre, les Allemands ont apporté quelques pièces lourdes dans la poche elle-même, pour tenter de suppléer à la défaillance des Pak 36/37, trop peu puissants. De Gaulle et ses hommes vont par ailleurs bénéficier d'un avantage psychologique important : ils avancent, ils viennent de passer une nuit en terrain conquis, alors que du côté allemand, « *une profonde angoisse a pénétré les soldats; les pertes sont lourdes et il n'est pour ainsi dire personne qui n'ait perdu des camarades bien chers* », comme l'écrit un observateur allemand, Gehring.



Ci-dessus.
Des prisonniers allemands capturés sur la partie ouest du front sont emportés vers l'arrière dans un camion de la 51st Highland Division. (IWM)

Les premiers mouvements des chars français

En fin de journée, le 28 mai, la 1st Armoured Division porte quelques engins en ligne sur le front de la 5e DLC. En outre, un bataillon de la 51st Highland Division est poussé en réserve. Malgré la faiblesse des effectifs engagés, nous verrons plus loin que l'attaque sur la façade ouest aura des conséquences étonnantes.

Les détails manquent sur les préparatifs de la nouvelle attaque dans la plupart des unités. Le JMO du 47e BCC nous apprend quand même les noms des sept chars disponibles pour l'attaque : *Condé, Eylau, Surcouf, Jean-Bart, Tourville, Lodi* et *Vercingétorix*. Au 44e BCC, L. Doutreleau est particulièrement en verve pour décrire le terrain conquis la veille au soir : « *Dans le verger du château, que de vestiges de la fuite éperdue d'hier ! Quel dut être l'effet de surprise ! Pêle-mêle gisent à terre équipements, portefeuilles, musettes, bidons et gamelles (ces gamelles elles-mêmes camouflées en gris), couvertures, bottes : de quoi nous reniper pour une campagne. Plus loin, en bordure de la route, derrière la haie, toute une série de petites tranchées individuelles avec pièces antichars. Dans plus d'une des cadavres allemands. Tout au bout, là-bas,*

Ci-dessous.
Dans une tranchée du Mont de Caubert, des artilleurs du Flak-Abteilung 64 s'abritent. (Bundesarchiv)

La reprise de l'offensive

face aux chars qui ont dû déboucher hier soir, fauchés ensemble par un obus, trois soldats couchés l'un sur l'autre, celui du dessus affreux à voir, l'épaule ouverte.

Dans un champ, à 5 ou 600 mètres à l'est du château, le char brûlé du sous-lieutenant Cabanel, épave sinistre, immobilisée, seule à l'horizon. Et là-bas, plus loin, mais ceci avait lieu hier soir, dans les bas-fonds de Limeux que l'on ne peut apercevoir, le coin où Berthelot eut la chance de faire un prisonnier. Le pauvre bougre, il ne menait pas large. Et Desanti l'avait embrassé pour le rassurer... »

Ci-dessus. **Deux vues du même char à deux époques différentes : la première a été prise par les Anglais début juin, la seconde après l'armistice. Le Jeanne d'Arc a reçu de très nombreux obus de 37 mm, lui laissant des égratignures. Mais à 19 heures, le 29 mai, il est atteint de plein fouet par un 88 qui l'incendie près de Limercourt.**
(IWM et H. de Wailly)

Les chars lourds ouvrent les hostilités

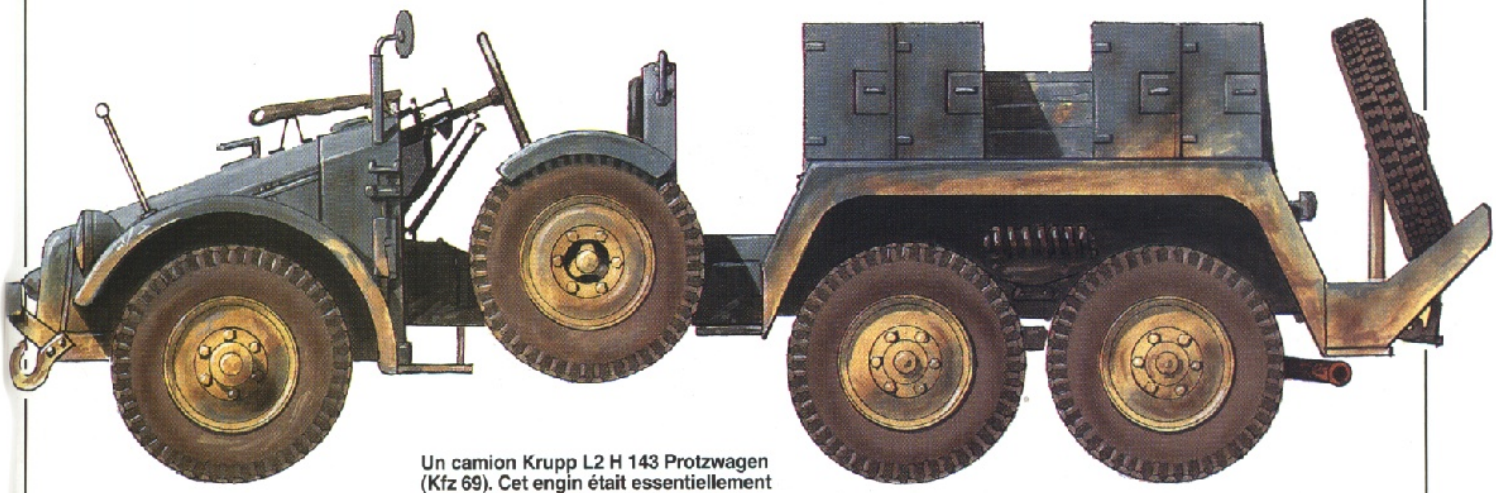
Comme la veille, les chars B1bis sont les premiers en ligne. Se faire une idée des combats de la matinée n'est pas toujours simple, car les participants ne comprennent eux-mêmes quasiment rien au déroulement de la bataille, comme l'écrit très franchement le lieutenant Pellerin, de la 1re compagnie du 46e BCC : « *L'intéressé participe à l'attaque de la cote 104 et du Mont de Caubert. L'intéressé prend le commandement de la compagnie quelques heures et arrive sur la cote 104. Il servira de chargeur de 75 pendant l'attaque du Mont de Caubert et ne verra rien* ».

Le capitaine Bibes, qui commande la 1re compagnie au début de l'attaque est mieux renseigné : « *29 mai : il ne reste que sept chars disponibles. Ils reprennent l'attaque à l'aube au profit du 22e RIC en direction de la cote 104, du Mont de Caubert et du Camp de César, renforcés par trois chars qui constituent tout ce qui reste du 47e BCC. A partir des Croisettes, la compagnie se déploie et, est prise sous le tir de 105, en batterie vers la cote 104. Le char de l'intéressé est traversé par un 105 et détruit. L'attaque se poursuit, les 105 antichars sont détruits et la compagnie occupe la cote 104. Une section est mise momentanément à la disposition du 22e RIC pour nettoyer Huchenneville. Les chars repartent de la cote 104 vers le Mont de Caubert, très gênés par de nombreux tirs de barrages ennemis. Au moment où la compagnie franchit le couloir entre Villers et le bois de Villers, elle est prise à partie par plusieurs 105 installés sur le Mont de Caubert (...) Deux chars sont touchés, les autres se camouflent aux lisières sud du bois et du village.* »

Le déroulement de la bataille est bien campé : d'un côté les chars français, de l'autres les pièces antichars lourdes. L'infanterie allemande, au moins durant la matinée, n'intervient pas dans la bataille, pour des raisons que nous verrons plus loin.

Au 47e BCC, il reste également sept chars, dont nous venons de voir les noms. Ils attaquent eux aussi le Mont de Caubert, mais sont souvent détournés à la demande de l'infanterie, dans un premier temps pour réduire

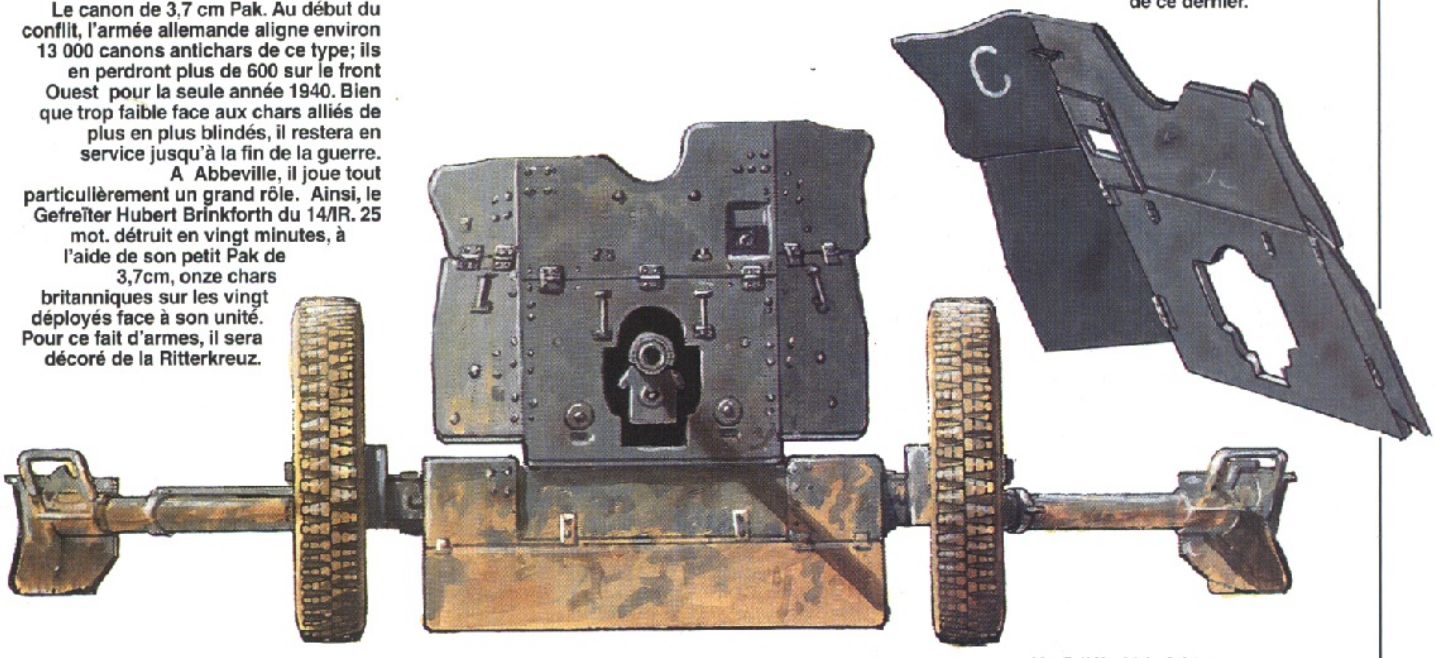
VEHICULES ET CANONS DE L'ARTILLERIE ALLEMANDE



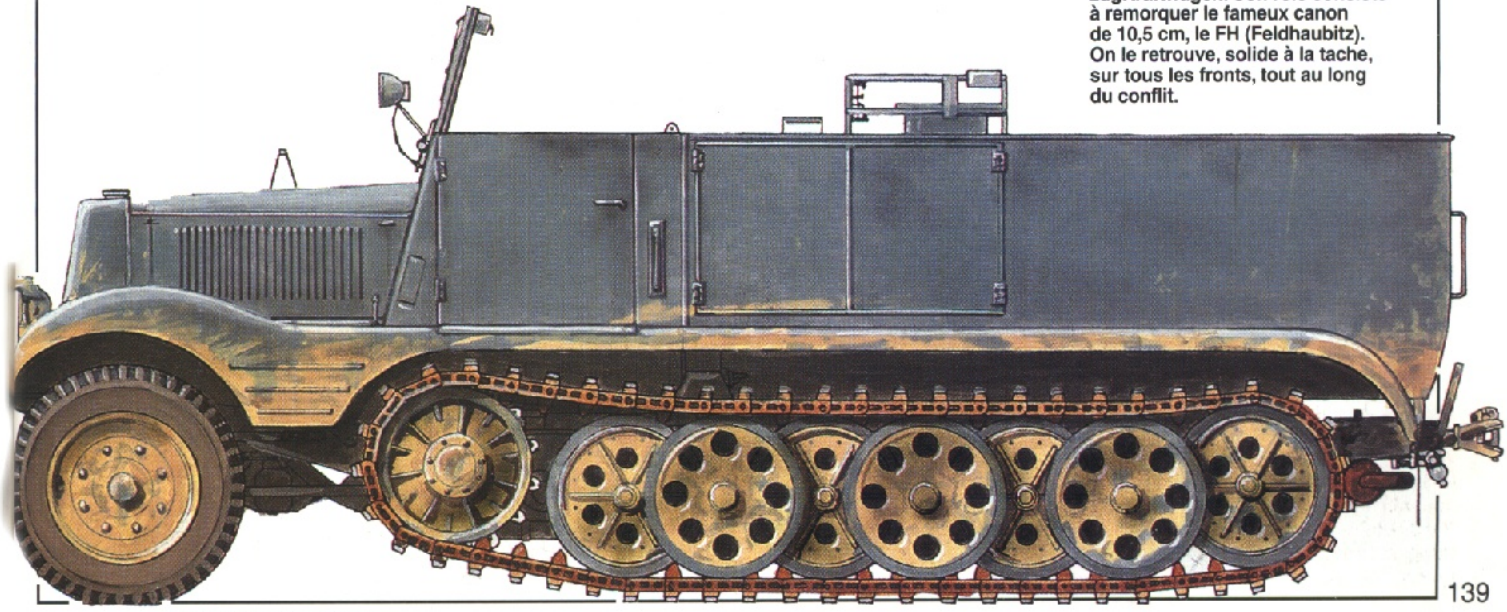
Un camion Krupp L2 H 143 Protzwagen (Kfz 69). Cet engin était essentiellement utilisé pour tirer le 3,7 cm Pak et, par la suite, le 5,0 et 7,5 cm Pak. La 1re Gebirgs Division disposait au sein du Panzerjäger Abteilung 44 de canon de 3,7 cm Pak monté sur le Krupp dès 1940.

Les marques tactiques se situent soit à gauche, soit à droite du bouclier. Le numéro d'identification est peint, quant à lui, à l'intérieur de ce dernier.

Le canon de 3,7 cm Pak. Au début du conflit, l'armée allemande aligne environ 13 000 canons antichars de ce type; ils en perdront plus de 600 sur le front Ouest pour la seule année 1940. Bien que trop faible face aux chars alliés de plus en plus blindés, il restera en service jusqu'à la fin de la guerre. A Abbeville, il joue tout particulièrement un grand rôle. Ainsi, le Gefreiter Hubert Brinkforth du 14/IR. 25 mot. détruit en vingt minutes, à l'aide de son petit Pak de 3,7cm, onze chars britanniques sur les vingt déployés face à son unité. Pour ce fait d'armes, il sera décoré de la Ritterkreuz.



Un SdKfz 11 Leichter zugKraftwagen. Son rôle consiste à remorquer le fameux canon de 10,5 cm, le FH (Feldhaubitz). On le retrouve, solide à la tache, sur tous les fronts, tout au long du conflit.



Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria Magazine/1996

les bois du château d'Huchenneville, puis pour soutenir les unités menacées par l'ennemi à l'ouest de Mareuil. Il en résulte qu'en fin de matinée, les chars sont contraints de se replier pour faire leurs pleins de carburant et de munitions. Ils rejoignent alors les chars du 46e BCC au sud du bois de Villers. D'après un témoignage du 46e, ils ne sont plus alors que trois. Nous savons par ailleurs que les deux chars Eylau et Tourville ont été détruits en début de matinée, avant 9 heures.

Les R 35 progressent vers Abbeville

Doutreleau donne comme toujours une version vivante de la bataille, même si elle est entâchée de quelques erreurs de détails que nous corrigerons : « *Les chars, ravitaillés et regroupés, veulent exploiter à fond la surprise de la veille. Vers les 9 heures, ils débouchent de Caumont, face au bois d'Huchenneville; mais dans la nuit, les Allemands qui prévoyaient le coup ont fait tomber des arbres en travers de toutes les allées. Force nous est donc de contourner le bois, ce qui du reste n'en vaut que mieux, car l'ennemi est pris dans une souricière. Fort joli butin : prisonniers, camions et armes nombreuses. Mais à présent, la tâche s'avère moins facile. Pour atteindre le village de Villers-Mareuil qui paraît fort bien défendu, il y a une longue pente gazonnée sans abri possible et tout au haut de cette maudite pente, une pièce de 94 qui tire sans arrêt. Heureusement que les artilleurs l'ont vu et au deuxième coup de 75, la pièce saute. Par trois côtés à la fois, les chars entrent alors dans Villers-Mareuil. Il est midi (...) Dans l'unique et fort tortueuse rue du village se pressent une vingtaine de chars, chacun voulant tourner sans souci de ses voisins.* » Chacun aura compris que la fameuse pièce de 94 est un canon de 88 mm.

Le 3e cuirs avance lui aussi

En raison de difficultés à accomplir leur ravitaillement, les Hotchkiss et les Somua du 3e cuirassiers ne prennent le départ qu'à sept heures du matin, soit avec un retard de trois heures. « *A 8 heures, les chars S ont atteint, malgré un assez violent bombardement par obus de 105, l'éperon nord-ouest du chateau de la Morne. Le char 50.231 a été atteint par un obus de plein fouet et immobilisé à la corne nord-ouest du bois de Fréchencourt. Un autre char S atteint par obus a dû être remorqué sur Bellifontaine. Deux autres chars S de l'escadron du Chatelet doivent abandonner le combat par suite de défectuosités mécaniques* ».

A 9 h 30, le 3e cuirassiers signale qu'il a dépassé le château de la Morne, sans recontrer de résistance et que les trois ravins de Bray sont libres, mais que le terrain est impraticable pour les chars : le Hotchkiss du capitaine Vanuxen a essayé de passer, mais il a basculé dans un ravin.

En passant plus à l'ouest, le lieutenant du Chatelet et ses quatre chars entrent dans Mareuil-Caubert après

Ci-dessus.
Une batterie de Flak sur ls hauteurs du Mont de Cauber ou du Camp de César, près de Villers. Le terrain est parfaitement dégagé et offre un excellent champ de tir.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-dessus.
Les troupes allemandes passent dans Abbeville dans deux sens le 29 mai : en quittant le champ de bataille, le matin, en proie à la panique; puis en remontant au front après l'intervention de généraux : Blümm, le chef de la 57. Infanterie Division et von Manstein lui-même, le commandant du corps d'armée.
(Coll. Henri de Wailly)

Les Français s'approchent d'Abbeville

Ci-contre.
Etonnant cliché pris pendant la bataille qui montre que les chars français, ici des Hotchkiss du 3e cuirasiers, pour autant que la qualité du document permette d'en juger, se sont avancés jusqu'à quelques dizaines de mètres de la position principale de résistance allemande.
(coll. Henri de Wailly)

avoir détruit à coups de canons une barricade. Des éléments du 22e RIC s'installent alors au sud du village et ramènent quelques prisonniers vers l'arrière. A midi, le lieutenant Fagalde a atteint l'éperon est de Mareuil, d'où il domine la Somme. La situation est donc très favorable aux Français dans ce secteur.

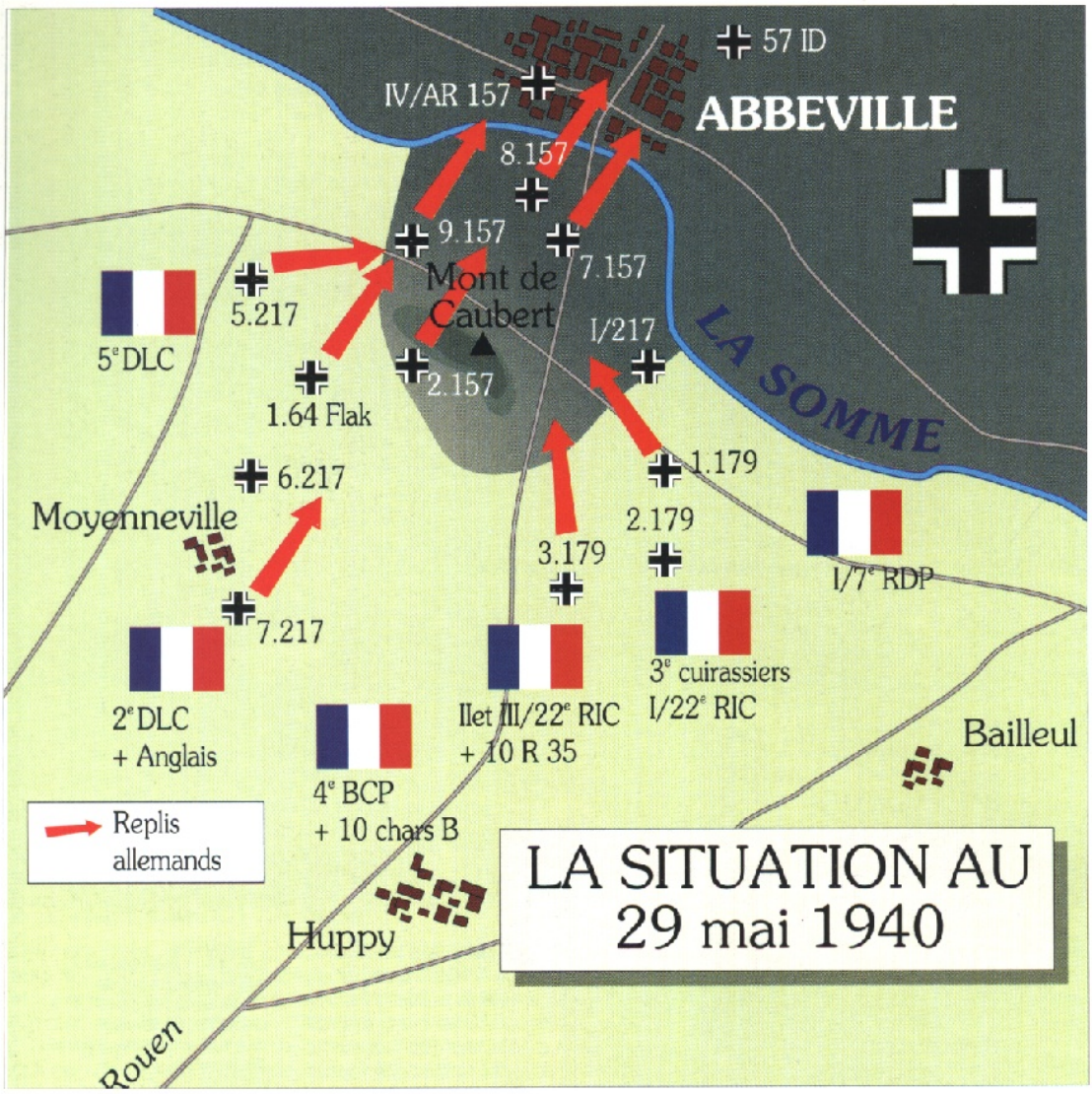
La panique s'installe dans les rangs allemands

La progression française est d'autant plus facile que l'infanterie allemande est en train de lâcher pied un peu partout. Pour autant qu'il soit possible de le dire, il semble que c'est à l'ouest, où la 5e DLC attaque au côté de quelques chars anglais, que la débâcle a commencé. Bien que l'assaut allié soit vite enrayé, la 5e compagnie de l'IR 217 lâche pied, sans que l'on sache vraiment pourquoi. Les assaillants ont-ils été identifiés ? La présence d'une autre grande unité française à côté de la 4e DCR, sans parler de soldats britanniques, a-t-elle fait croire à une offensive de grande envergure ?

En tout cas, les pièces de Pak de 37 mm se replient, puis l'infanterie. Ce mouvement en arrière provoque

Ci-dessus.
Les trous individuels des combattants de l'Infanterie Regiment 179 sont établis derrière des talus, comme ici près de Mareuil.
(ECPA)

Ci-contre.
Ces quatre combattants allemands ont été tués le 29 mai 1940. On estime à plus de mille le nombre des pertes ennemies pendant la bataille d'Abbeville, du 27 mai au 4 juin 1940.
(Bundesarchiv)



Ci-contre.
Le front de la poche d'Abbeville le 29 mai au matin. Plusieurs unités allemandes lâchent pied et s'enfuient vers Abbeville. Pourtant,la situation sera vite rétablie.

Panique dans les rangs allemands

une véritable panique parmi les troupes non combattantes, éléments du train et des services, qui se trouvent encore dans la poche et se sauvent vers Abbeville par la route de Rouvroy. La débandade est d'importance d'après les témoignages allemands : troupes sans chef, camions, convois hippomobiles, canons, affluent dans les rues d'Abbeville en colportant les bruits les plus défaitistes pour justifier leur comportement.

Vers midi, le tableau n'est guère encourageant pour le commandement allemand : la 7e compagnie, en face des chars B1, s'est entièrement débandée; la 5e, face à l'ouest, est sérieusement secouée et n'a plus d'artillerie antichars. Au milieu de cette désolation, la 6e fait figure de roc en se maintenant sur des positions solides. Pour éviter une désagrégation du front, certains officiers prennent des mesures préventives : la 5e compagnie, peu sûre, est transférée au nord de la Somme, afin de ne laisser dans le secteur ouest de la tête de pont que les unités sur qui ont peu vraiment compter : la 6. Kompanie, l'artillerie et deux sections de la 8. Kompanie en soutien.

A l'est, la situation est à peine meilleure : le I./179 a été en proie à un début de panique, lui aussi et des hommes ont tentés de s'enfuir vers la Somme avant d'être ramenés au front par des officiers. Seule la 2. Kompanie reste imperturbable grâce aux efforts de son chef, le Hauptmann Bachmeier, qui s'illustrera plus tard en Russie.

Ce qui sauve alors sans doute les Allemands est que l'unité placée sur la position clé, c'est-à-dire le III./179 sur le Mont de Caubert, ne cède pas à la panique et reste sur ses positions. Mais l'alerte est néanmoins si chaude que le général von Manstein, commandant le corps d'armée, est prévenu et se rend même sur place pour remettre les fuyards sur le bon chemin. La 2. I.D. (mot.), qui vient d'être relevée mais stationne à proximité, à Rue, est mise en alerte et envoie des officiers sur place pour juger de la gravité de la situation. Manstein informe même le général von Kluge, commandant de la 4. Armee, « *qu'une crise assez grave* » se déroule à Abbeville. Celui-ci autorise un repli au nord de la Somme, en cas de nécessité absolue.

Enfin, du côté français, il semble que si la plupart des exécutants ne se rendent pas bien compte de la situation, le général de Gaulle, lui, possède une meilleure vision d'ensemble, comme en témoigne son ordre d'opérations daté du 29 mai à midi, qui indique :

« *1°. Tous les indices et renseignements donnent à penser que l'ennemi ne tient plus sur la rive sud de la Somme à l'ouest d'Abbeville.*

2°. La 4e DCR va exploiter immédiatement cette situation pour atteindre son objectif final : bord de la vallée de la Somme entre le carrefour de Rouvroy inclus et le bois au sud d'Erondelle inclus. »

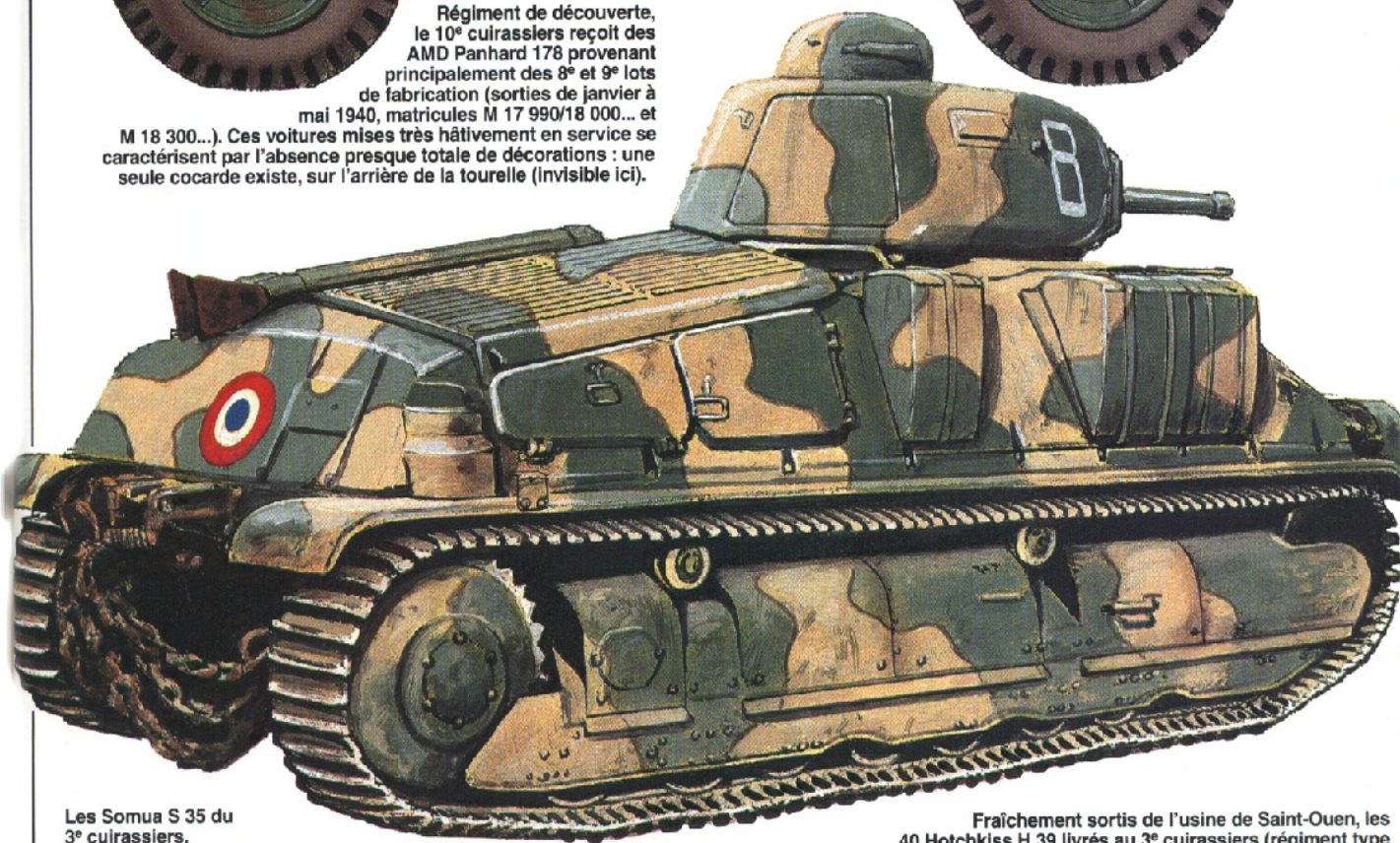
En conséquence, la 8e demi-brigade reçoit la confirmation de l'ordre précédent : prendre le Mont de Caubert. La 6e demi-brigade doit s'emparer du Mont de César. Les 22e RIC et 4e BCP enverront des éléments sur les rives de la Somme, soutenus par des chars. Le 3e cuirassiers doit tenir le bois de la Morue et Bray-les-Mareuil.

Le rétablissement allemand

Alors que tout semble joué, l'incroyable se réalise :

AUTOMITRAILLEUSES ET CHARS DE CAVALERIE FRANÇAIS DE LA 4e DCR

Régiment de découverte, le 10e cuirassiers reçoit des AMD Panhard 178 provenant principalement des 8e et 9e lots de fabrication (sorties de janvier à mai 1940, matricules M 17 990/18 000... et M 18 300...). Ces voitures mises très hâtivement en service se caractérisent par l'absence presque totale de décorations : une seule cocarde existe, sur l'arrière de la tourelle (invisible ici).



Les Somua S 35 du 3e cuirassiers, 39 appareils au total livrés à la date du 15 mai 1940, sont eux aussi de fabrication très récente, issus des 4e et 5e marchés de fabrication (matricules M 10 700... et M 50 200...). Ces chars comportent un camouflage du « troisième type », à deux tons en zones aux formes arrondies tourmentées, ourlées de noir.

Fraîchement sortis de l'usine de Saint-Ouen, les 40 Hotchkiss H 39 livrés au 3e cuirassiers (régiment type « combat » à deux escadrons H et deux escadrons S) possèdent les éléments caractéristiques des dernières livraisons : queue de franchissement et canon long de 37 SA 38. La seule identification tactique réside dans le grand numéro blanc de tourelle. Des photos prises par les Allemands à l'issue de la bataille d'Abbeville montrent les épaves des Hotchkiss « 6 », « 10 » et « 41 », plus haut numéro relevé. Quand à leurs matricules (invisibles sur les vues de profil), ils s'échelonnent de 41 000 à 41 199, correspondant au 7e marché de fabrication.

Dessins en couleurs de Jean Restayn, notices de François Vauvillier © Militaria Magazine/1996

Ci-dessus.
Des prisonniers allemands sont conduits au PC d'un bataillon de la 51st Highland Division. A gauche, un officier britannique s'entretient avec un cavalier français, appartenant très probablement à la 5e DLC. (IWM)

La fin de la panique

les fuyards font demi-tour et montent à nouveau en ligne. Il est toutefois douteux que le revirement de ces hommes constitue véritablement le retournement de la situation sur le terrain. En fait, ils courent sans doute au secours de la victoire. En effet, le canon n'a pas cessé de tonner sur le Mont de Caubert, ce qui prouve que la lutte se poursuit. Et elle devient plutôt favorable aux défenseurs qui n'ont pas fui. Ce sont les meilleurs éléments de la division et, comme la tête de pont est maitenant très réduite en taille, ils sont assez nombreux pour tenir la position ultime de résistance. Au début de l'après-midi du 29 mai, les Allemands disposent dans la tête de pont des unités d'artillerie suivantes :

– un groupement au nord de quatre batteries de 10,5 cm du III./157, une batterie de Flak de 8,8 cm, une dmi-section de Flak légère (20 mm) et une de Pak 36/37;

– un groupement placé un peu plus au sud avec une batterie de Flak de 8,8 cm, une demi-section de Flak légère, deux sections de Pak 36/37.

En ce qui concerne l'infanterie, le III./179 est solide, de même que quelques autres compagnies. Les troupes qui remontent d'Abbeville après leur moment d'égarement seront lancés dans des contre-attaques : il est meilleur pour le moral d'attaquer que de subir des assauts.

Les Français renouvellent partout leurs assauts en début d'après-midi. La 5e DLC attaque vers Cambron, à l'ouest du front, mais ne peut s'y implanter à cause des tirs de 105 mm. A 17 heures, une nouvelle tentative contre Cambron est exécutée par le 10e cuirassiers et le 2e bataillon du 7e RDP. Elle ne rencontre pas plus de succès et les Allemands contre-attaquent en fin de journée. Inquiète, la 5e DLC demande au général Fortune d'engager un de ses bataillons. Celui-ci est introduit sur le front de Tœufles-Miannay. La 51st Highland Division entre donc dans la bataille.

Au centre, le 4e BCP avance vers Yonval avec un retard considérable sur l'horaire prévu. Les débuts sont prometteurs et les automitrailleuses du 2e RAM investissent Mesnil, avant de subir la loi de l'artillerie allemande. Les pertes sont lourdes et les assaillants refluent finalement sur Bienfay.

A la 8e demi-brigade, le dernier effort vers le Mont de Caubert est lancé. Le 46e BCC est incapable de progresser. Malgré une demande de tir d'artillerie sur le Mont de Caubert faite à 14 heures, celle-ci n'intervient qu'à 20 heures, à un moment où les chars sont en cours de repli. A lire le JMO du bataillon, celui-ci ne tente pas vraiment sa chance, les chars tentant surtout d'échapper aux coups de canon de l'adversaire. A 16 heures, un rassemblement de fantassins allemands est repéré : il est clair qu'ils vont contre-attaquer. Deux chars sortent alors de leur abri et ouvrent le feu. La réponse allemande est rapide et l'un des chars est incendié. A 18 h 30, un faux-message [sic] ordonne aux chars de se replier. Ils reçoivent un contre-ordre un peu plus tard et se postent à proximité du château d'Huchenneville. A 21 heures, les Allemands ouvrent le feu sur le secteur et les B1bis se replient de deux kilomètres vers le sud. Ils ne participeront plus de façon efficace à la bataille.

Au 47e BCC, l'ambiance est nettement différente, car les équipages s'exposent. Nous avons vu que dans la matinée, le bataillon avait perdu trois chars. En début d'après-midi, alors que les quatre survivants se déploient au pied du Mont de Caubert, les Allemands lancent une contre-attaque sur les pentes. Elle est arrêtée par les pièces de 75 des B1. Une seconde subit le même sort. Mais les pertes deviennent catastrophiques : « *En fin de journée*, lit-on dans le JMO, *ordre est donné de*

rejoindre le château d'Huchenneville. Le chef de bataillon s'y rend avec le Condé, seul char restant en état de marche ».

Ainsi, le 47e BCC est-il réduit à un seul et unique char. La 8e demi-brigade n'en compte plus que sept et les équipages sont purement et simplement épuisés. Elle ne pourra plus combattre le lendemain. Le *Condé* sera d'ailleurs détruit le 30 mai par un obus allemand, sur les pentes du Mont de Caubert.

Au 44e BCC, il est clair que personne n'attaque en cet après-midi du 29 mai, malgré l'ordre du général de Gaulle. A-t-il été suivi par un contre-ordre en début d'après-midi ? Doutreleau écrit : « *L'infanterie ayant occupé à ce moment [midi] les vergers au nord du village, les chars peuvent se replier à leur aise et la fin de cette journée se passe à garder des issues, chose que nous ferons si souvent par la suite (fameuse théorie des bouchons). Dans l'après-midi, c'est l'artillerie qui reprend de plus belle. Dans notre château (où se trouve l'échelon sur chenilles) on entend passer au-dessus de nos têtes un généreux échange de 77 et de 75. Ces 75, ils ont une batterie toute proche (bien proche même du poste de secours) et toute la soirée, ils n'arrêteront pas. Cela n'empêche pas le moral de se montrer à la hauteur de notre appétit (...) Après la soupe, mouvement. L'échelon sur chenilles se rapproche du château d'Huchenneville. Pour faire ces deux ou trois kilomètres il faudra une bonne demi-heure, car cette route est une tour de Babel. Il y a de tout : artillerie, biffe, chars lourds, etc. Même, dans le sens inverse, un groupe de prisonniers allemands enchaînés à la ... ficelle (rigoureusement authentique).* »

Il n'y a donc pas l'ombre d'un mouvement vers le nord. Pour une raison que nous ignorons, l'ordre d'avancer, daté de midi, ne semble avoir été obéi ou reçu par personne.

Au 3e cuirassiers, la situation est un peu différente : il a reçu l'ordre de tenir la position qu'il occupe. Le JMO note d'ailleurs que le 1er bataillon du 7e RDP a occupé progressivement la ligne fixée comme objectif final. Tout est donc normal sur cette partie du front. A 17 heures, le 3e cuirassiers reçoit l'ordre de laisser sur place un escadron Hotchkiss, et de se porter immédiatement à Zalleux et Baniast, « *en mesure d'agir vers le nord en direction de Cambron* ». Il s'agit de s'opposer aux Allemands qui ont contre-attaquer depuis Cambron. D'ailleurs, l'ordre d'opérations du chef de la 4e DCR, diffusé à partir de 18 heures, confirme les inquiétudes de de Gaulle : « *Une certaine progression ennemie est signalée d'une part sur le Camp de César et le Mont de Caubert, d'autre part dans la région sud de Cambron* ».

Le 3e cuirs est donc envoyé dans le secteur menacé, ce qui d'autant mieux compréhensible que ses effectifs sont encore relativement puissants. Le 29 au soir, ils sont les suivants :

Nature	dotation	disponibles	détruits	réparations
Somua	39	11	7	21
Hotchkiss	40	26	0	14

Ci-dessus.
Deux Hotchkiss H 39 du 3e cuirassiers ont été détruits près du bois de Villers. Ils sont armés du canon long de 37 mm, comme tous les Hotchkiss de la 4e DCR.
(coll. Henri de Wailly)

Ci-dessous.
Montée en ligne de la 51st Highland Division, en l'occurence le 1st Border Regiment. L'unité est entièrement motorisée, comme toutes les divisions d'infanterie britanniques de l'époque.
(IWM)

Ci-contre.
Des troupes allemandes croisent une colonne de réfugiés dans la vallée de la Somme.
(Coll. Henri de Wailly)

Parmi les 21 Somua en réparations, nous comptons cinq chars évacués car impropres au service.

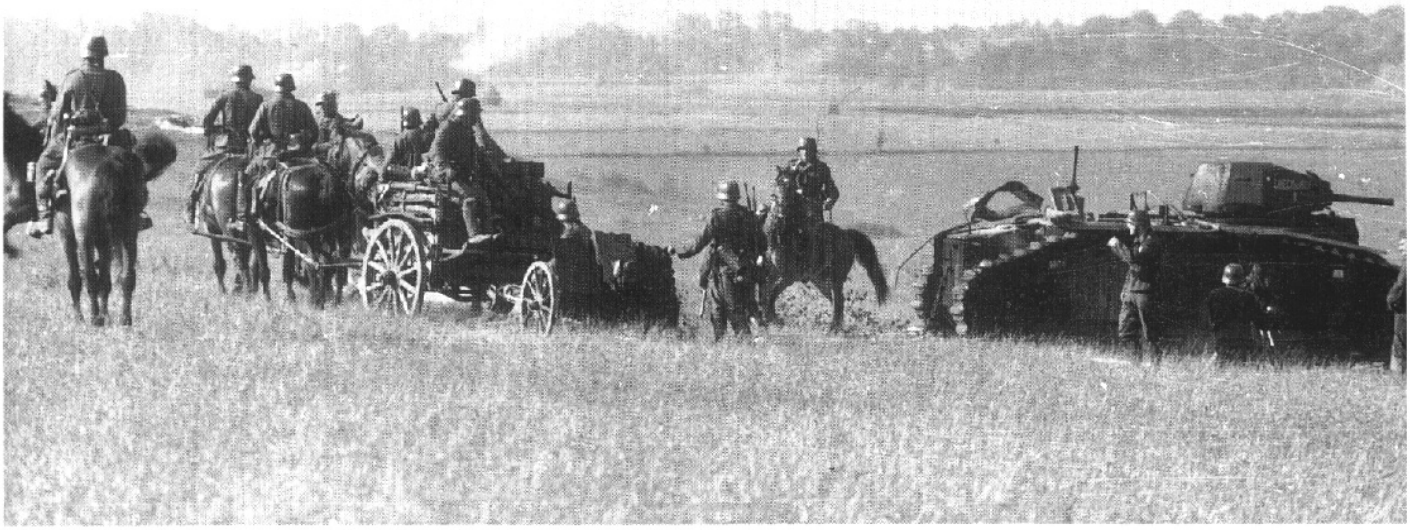
En fin de journée, les Allemands multiplient les contre-attaques, notamment contre Mareuil-Caubert et Mesnil-Trois-Fœtus, mais sans résultat tangible. Il semble que les deux adversaires soient arrivés à un point d'équilibre.

Ainsi s'achève cette curieuse journée du 29 mai 1940. En fin de matinée, une victoire française complète a failli survenir, puis, sans qu'il soit possible de savoir pourquoi, les attaques ont perdu de la puissance pour s'évanouir complètement. La fatigue est probablement la cause principale de cet arrêt : les équipages et les fantassins sont sur la brèche depuis la veille et n'ont pour ainsi dire pas dormi dans la nuit du 28 au 29 mai. Ceci explique certainement pourquoi les attaques cessent sans même que les assaillants semblent s'en rendre compte. La tentation qui transparaît dans les très nombreux rapports lus pour rédiger cet ouvrage, est à la volonté de consolider le terrain conquis le matin même. Personne n'a tenté de s'emparer du Mont de Caubert avec détermination dans l'après-midi du 29 mai.

Une occasion manquée

L'ordre de de Gaulle, indiquant à midi que les Allemands ne semblaient plus tenir la poche, a eu l'effet inverse de celui recherché : les hommes épuisés ont certainement pensé que le dernier effort pouvait être remis au lendemain. Quelle que soit la raison, une belle occasion de réduire totalement la poche d'Abbeville a été perdue le 29 mai dans l'après-midi. Mais des hommes épuisés, privés de la plupart de leurs chars dans le secteur principal d'attaque, auraient-ils pu le faire ?

Ci-dessous.
Des hommes du 1st Border Regiment à bord d'un petit camion Morris Commercial surnommé Jean, qui est un prénom féminin en anglais. L'allure des hommes préfigurent celle des rats du désert.
(IWM)



LA BATAILLE S'ESSOUFFLE

Le 30 mai, la 4e DCR va tenter un nouvel effort, après une matinée de réorganisation. L'axe principal d'attaque est le secteur de Cambron, en face duquel est arrivé le 3e cuirassiers la veille au soir.

Les chars de cavalerie seront soutenus par les Panhard 178 du 10e cuirassiers et des éléments de la 51st Highland Division. Cela ne permet pas d'aligner plus de quinze Hotchkiss et Somua du 3e cuirassiers, avec dix automitrailleuses Panhard 178, qui avanceront en soutien du 2e bataillon du 7e dragons portés. A leur gauche, la 5e DLC renouvellera ses assauts, cette fois le long de la Somme. Il est à noter que la 51st (Highland) Division fournira de l'infanterie à toutes les unités blindées françaises engagées sur la façade ouest de la tête de pont.

A l'est, le 44e BCC sera lancé dans une opération de

Ci-dessus et ci-contre.
Deux vues différentes du même char français, le B1bis *Crécy-au-Mont* de la 347e compagnie autonome de chars de combat, parvenu jusqu'au cœur des positions allemandes du Mont de Caubert, où il a détruit un canon de 88 mm avant de succomber lui-même. L'attaque de la 2e DCR, le 4 juin 1940, est assez paradoxale en ce que les chars engagés parviennent à pénétrer très loin dans les lignes allemandes, pour ainsi dire jusqu'aux faubourgs d'Abbeville, mais perdent ensuite tout le terrain conquis durant les premières heures de la matinée.
La vue du bas montre le passage d'un attelage hippomobile tractant un canon d'infanterie de 75 mm, une arme inefficace contre les chars lourds.
(ECPA)

L'ultime effort de la 4e DCR

Ci-dessus.
Le B1bis *Bombarde* de la 2e DCR appartient à la 1re compagnie du bataillon 8/15, aux ordres du commandant Girier. Ce bataillon de marche, formé le 31 mai 1940, gardera la même organisation jusqu'à l'armistice. La composition de la 2e DCR est très compliquée en raison de sa reconstitution à partir du 20 mai. A cette date, la 2e demi-brigade (chars B) est réduite à 14 appareils, pour la plupart en très mauvaise condition. De la 4e demi-brigade de chars H, il ne reste que 39 appareils.
Les renforts arrivent à partir du 21 : les 348e et 349e compagnies autonomes de chars B1bis, la 351e compagnie autonome de chars H, le 40e BCC, avec 30 R 40 et 15 R 35, une compagnie de D2 qui part presque aussitôt à la 4e DCR, puis deux nouvelles unités : la 347e CACC, unité mixte de chars B1 et B1bis (dont les premiers sont inaptes au combat) et le 48e BCC, de composition identique à celle du 40e BCC. (Bundesarchiv)

Ci-contre.
Un camion Citroën incendié sur les arrières de la 2e DCR, début juin 1940. (IWM)

Ci-contre.
Le char B1bis 371 *Avize* appartient à la 1re compagnie du bataillon 8/15. Ce bataillon de marche est constitué des débris des 8e et 15e BCC et des compagnies autonomes arrivées le 21 mai, ceci afin de mélanger les équipages aguerris des BCC et les novices des compagnies autonomes.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-dessous.
Ce Somua du 3e cuirassiers a été abandonné sur une route au sud de la Somme. Il est en train d'être doublé par une colonne de la 7. Panzerdivision, dont nous voyons l'insigne sur le SdKfz 222 de commandement. Nous ignorons la signification des initiales WL, qui désignent normalement un véhicule de la Luftwaffe, ce que cet engin n'est pas. Peut-être sert-il aux liaisons radio avec l'aviation. Le cliché est pris sans aucun doute le 5 ou le 6 juin 1940, juste après le début de l'offensive allemande.
(Coll. Henri de Wailly)

réduction du bois de Villers, avec une vingtaine de ses Renault R 35 et l'appui du 2e bataillon du 22e RIC. Enfin, entre les deux groupements, la jonction sera faite par la 6e demi-brigade qui a réussi à remettre en état quelques uns de ses chars B1bis. L'heure de départ est fixée à 17 heures et chacun espère que l'avance sera aussi importante que le 28 mai. L'effet de surprise ne jouera plus, mais la tête de pont ennemie a été considérablement réduite.

Du côté allemand, des renforts sont arrivés durant la nuit, en l'occurence la batterie I./36 de Flak, en provenance de Valenciennes, soit huit pièces de 88 mm, réparties en deux groupes sur le terrain : l'un à Cambron, l'autre au Mont de Caubert.

Ces pièces, ainsi que l'artillerie de campagne encore présente dans la poche, soutiendront le premier mouvement offensif décidé par les Bavarois, qui veulent se donner de l'air en lançant deux bataillons de l'IR 179 : l'un contre Bienfay, l'autre contre Mareuil-Caubert et Villers-sur-Mareuil. Cette double attaque est prévue pour 13 heures (heure française).

La matinée n'est pas calme, car les Français lancent une opération préliminaire avec le 44e BCC et le 22e RIC contre le bois de Villers. Débouchant à 9 heures, cette attaque atteint ses objectifs à 12 h 30.

Les Allemands réagissent par une contre-attaque qui parvient à regagner une partie du terrain perdu, mais les Français s'accrochent et repartent à l'assaut. En dé but d'après-midi, le 22e RIC tient toute la partie sud du bois, les Allemands se maintenant à sa lisière nord. Cette bataille indécise est à l'image des combats du 30 mai.

Ci-contre.
Passage dans un paisible village de la Somme d'un camion chargés de soldats du 1st Gordon. Des civils regardent sans émotion ce mouvement de troupes. Il semble que le temps ne soit plus à l'exode. La stabilisation du front dans ce secteur laisse peut-être espérer à un arrêt définitif des Allemands, comme en 1914 sur l'Aisne.
(IWM)

Le 30 mai 1940

L'assaut allemand piétine

Attaquer les premiers n'est pas un avantage pour les Allemands, qui partent à la rencontre d'un adversaire qui est lui-même prêt à attaquer. En conséquence, l'assaut devant Villers est arrêté dès son débouché par les mitrailleuses françaises. Une observation des lignes alliées montrent d'importants mouvements de troupes : il s'agit de la montée en ligne de la 51st Highland Division. Le commandement allemand préfère donc annuler son opération sur Bienfay. Les contre-attaques allemandes n'ont donc eu aucune efficacité et seul le hameau de Mesnil-Trois-Fœtus a été capturé, en fait

Ci-dessous.
Une section de fantassins de la 51st Highland Division prend position au bord d'une route. Cette division prend une part de plus en plus importante dans la bataille d'Abbeville à partir du 29 mai et fournit la moitié de l'infanterie lors de la dernière attaque, le 4 juin, avec trois bataillons des 152nd et 153rd Infantry Brigades : le 4th Camerons, le 4th Seaforth et le 1st Gordons, renforcés par deux compagnies du 1st Kensingtons.
(IWM)

par surprise, à l'aube. Néanmoins, ce coin enfoncé dans les lignes françaises devra être résorbé dans l'après-midi.

L'attaque française du 30 mai

L'artillerie alliée débute sa préparation à 16 h 45 contre les positions ennemies du Mont de Caubert. Le groupement ouest, qui est constitué de chars du 3e cuirassiers, d'AMD Panhard 178 du 10e cuirassiers et de dragons portés du 7e RDP, monte à l'assaut en direction de Cambron, aux côtés des Black Watch écossais.

Dans un premier temps, et malgré les tirs de 88 mm qui mettent hors de combat cinq chars, la progression alliée est bonne : le 3e cuirassiers atteint la corne est du bois des Anglais, ce qui force la 7. Kompanie à se replier. Mais les dragons portés n'ont pas suivi : les chars se trouvent donc bientôt isolés en avant, dans une position précaire. Il ne leur reste plus qu'à se retirer vers leurs positions de départ. Ce faisant, ils découvrent le flanc droit des Black Watch, ce qui est d'autant plus fâcheux que ceux-ci venaient de réaliser une belle avance, en s'emparant du bois de Cambron, mena-

Ci-dessus.
Les défenses allemandes du Mont de Caubert sont encore légères en ce qui concerne les positions d'infanterie. Il n'en sera plus de même le 4 juin, lors de l'assaut de la 2e DCR : de nombreuses tranchées auront été aménagées, protégées par des champs de mines qui n'existent pas encore lors des combats du mois de mai.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-contre.
L'un des servants d'une pièce de 88 mm s'est juché sur son canon pour observer les mouvements des Alliés.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-contre.
Les photographiés prises durant les combats sont rares. Il semble que celle-ci en fasse partie : elle représente l'*Anjou* de la 349e compagnie autonome de chars de combat (sous-lieutenant Vieu), arrêté dans le ravin de Bienfay. L'équipage s'est échappé. Le char n'a pas succombé à un coup direct de l'ennemi, mais à une explosion interne due à l'incendie du moteur.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-dessus.
Vue générale du Mont de Caubert, avec les carcasses d'un canon de 88 mm et du char B1bis *Crécy-au-Mont*, de la 2e DCR.
(ECPA)

Le 30 mai 1940

çant directement l'un des points clés de la défense allemande. A la vue du retrait des blindés français, les Britanniques se replient eux aussi, de peur d'être attaqués de flanc. En conséquence, à la fin de la journée, tout le terrain conquis a été reperdu, pour ainsi dire sans combat. Les dragons n'ont perdu qu'onze tués et 21 prisonniers. Les chars Hotchkiss et Somua ont davantage souffert, perdant la moitié des effectifs engagés.

Dans le secteur central, les chars B1bis remis en état soutiennent le 4e BCP dans son effort pour reprendre le hameau de Mesnil-Trois-Fœtus. La bataille dure toute la soirée, avec une intensité telle que l'artillerie allemande vient à manquer de munitions. Le village est totalement investi, mais les défenseurs allemands s'accrochent au cœur même de la petite agglomération et les chasseurs ne parviennent pas à les en déloger. Huit chars sont perdus dans cette vaine opération.

A la nuit, l'opération alliée se solde donc par un échec à peu près total : les positions ennemies restent à peu près intactes, malgré un soutien aérien véritablement important, pour la première fois de la campagne. Des bombardiers de la RAF, escortés par des chasseurs

Ci-contre.
Le 30 mai, les Allemands contre-attaquent avant le déclenchement de l'offensive alliée, ce qui leur permet de capturer quelques soldats et du matériel, comme ce canon antichar de 25 mm en parfait état. Les rapports des équipages de chars de la 2e DCR indiquent souvent que le 4 juin, les Allemands leur tirent dessus avec des canons antichars français capturés.
(ECPA)

Ci-contre.
Vue du char B1bis *Tourville* après la bataille. L'inscription 720A sur la tourelle a été peinte par une équipe allemande de récupération des épaves.
(Coll. Henri de Wailly)

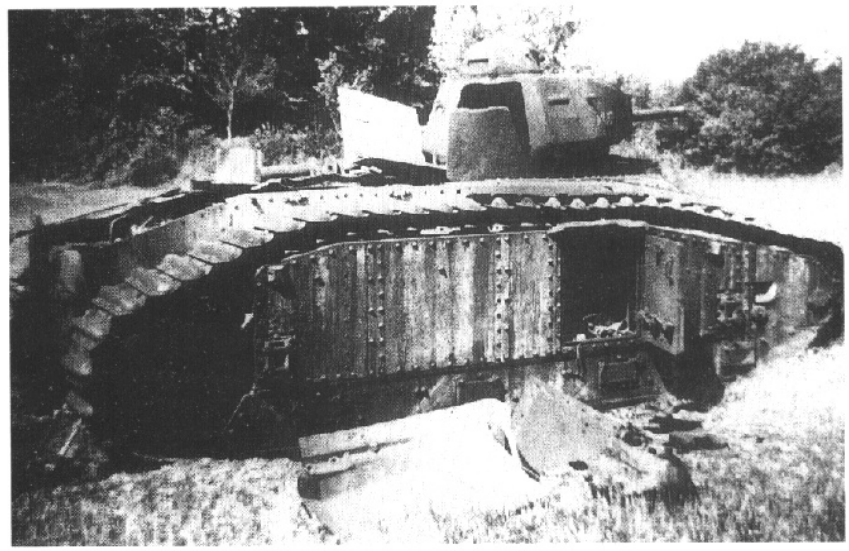
Ci-dessous.
Gros-plan sur *l'Anjou*, abandonné dans le ravin de Bienfay après l'explosion de son moteur. Les trappes par lesquelles l'équipage s'est échappé sont encore ouvertes.
(Coll. Henri de Wailly)

français, sont intervenus à sept reprises dans la bataille, de 17 heures à 21 h 10. Ces raids ont eu un effet non négligeable sur la bataille, interrompant le ravitaillement en munitions de l'artillerie allemande. Deux canons de 88 mm ont été détruits et la 7. Kompanie de l'IR 217, durement touchée par l'un des bombardements, « éclate » selon les termes allemands et doit être reformée derrière Yonval. Mais ce bel effort de l'aviation alliée vient trop tard pour la 4e DCR, qui est manifestement à bout de force et de ressources.

La journée du 30 mai s'achève donc sur un *statu quo* : les assauts allemands de la matinée n'ont pas pu déboucher, ceux français de la soirée non plus. Il n'empêche que les conséquences de cette bataille pour rien sont plus graves pour les Français que pour les Allemands.

Relèves dans les deux camps

Le 31 mai au matin, le général de Gaulle indique au général Altmayer, commandant de la 10e armée, que sa division n'est plus capable du moindre effort. Celui-



Ci-contre.
Vue d'un char anonyme de la 2e DCR. Il a très probablement sauté sur une mine et il lui manque une chenille. On remarque sur son flanc gauche un nombre impressionnant d'impacts d'obus de 37 mm, tous inutiles. Les servants des pièces de Pak 36/37 devaient vraiment se sentir désarmés en face des chars B1bis.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-contre.
Le char B1bis *Tramontane* a été atteint de plein fouet par un obus de gros calibre qui a arraché tout le train de roulement droit, comme le montre parfaitement ce cliché. Ce char de la 1re compagnie du bataillon 8/15, commandé par le lieutenant Adrian, a été détruit non loin de la ferme des Trois-Fœtus. (Coll. Henri de Wailly)

La 2e DCR monte en ligne

ci en convient, puisqu'il écrira plus tard : « *La 4e DCR était incontestablement hors d'état, malgré la gravité des circonstances, de reprendre des actions offensives avant d'avoir réparé, en matériel et en personnel, ses pertes, ses blessures, son usure et sa fatigue* ».

En conséquence, la 4e DCR est relevée à partir du 31 mai à midi et se regroupe du côté de Marseille-en-Beauvaisis. La 51st Highland Division prend sa place dans le dispositif, mais certaines unités restent en ligne ou en réserve : l'artillerie et un bataillon du 7e RDP, ainsi que le 22e RIC, qui n'appartient d'ailleurs pas à la 4e DCR.

La relève est efficacement couverte par les tirs de l'artillerie de la division cuirassée, qui pilonne les lignes allemandes avec plus de 1 500 obus, avec un bel à propos d'ailleurs, car elle touche les régiments bavarois en pleine relève, eux aussi. L'IR 199 remplace dans la tête de pont d'Abbeville les IR 179 et 217. Les nouveaux venus vont poursuivre des travaux de terrassement impressionnants, afin de transformer la très petite poche en un bastion inexpugnable.

Le 1er juin, le général de Gaulle part pour Paris. Il ne reviendra pas auprès de sa division cuirassée, car le président du conseil, Paul Reynaud, l'appelle au gouvernement, aux côtés du maréchal Pétain. De Gaulle après avoir été le protégé de Pétain, puis de Reynaud, entre ainsi dans le dernier gouvernement de la IIIe République, ultime tremplin avant de voler de ses propres ailes. Notons enfin pour en finir avec la 4e DCR et son chef de légende qu'aucun de ses officiers d'état-major ne suivra de Gaulle en Angleterre, preuve que si le chef de la DCR était un excellent théoricien et tactiticien de l'emploi des chars, sa brusquerie et son caractère difficile n'avaient pas impressionné favorablement les hommes avec qui il avait combattu.

La montée en ligne de la 2e DCR

Une période de calme commence à partir du 31 mai au soir sur le front d'Abbeville. Les Allemands commencent à se préparer à leur grande offensive vers le sud, tandis que les Alliés tentent de constituer la ligne Weygand. Le général en chef français est décidé à réduire la tête de pont d'Abbeville avant que les Allemands n'attaquent et la 2e DCR monte bientôt en ligne dans ce secteur. Le colonel Perré, qui la commande, pense pouvoir être sur ses positions de départ dans la nuit du 3 au 4 juin et attaquer le 4 au matin. Une conférence au PC du général Fortune dresse l'état des moyens disponibles et les objectifs. Les moyens sont les suivants :

Infanterie :
– 152nd Infantry Brigade : 2 bataillons;
– 153rd Infantry Brigade : 1 bataillon;
– 31e division d'infanterie : un régiment (15e RI).

Artillerie :
– 10 groupes d'artillerie britanniques;
– 11 groupes d'artillerie françaises

Chars :
– 90 chars de la 2e DCR, dont une vingtaine de B1bis.

Si le 40e BCC est rendu à la division, elle pourra disposer de 35 à 40 chars en réserve.

Le plan d'assaut de la tête de pont n'est pas original et ne peut d'ailleurs l'être étant donné le terrain. D'ouest en est, les unités suivantes attaqueront :
– 153rd Brigade vers le bois de Cambron;

Ci-dessous.
Gros-plan sur le moteur du char *Nice*, du lieutenant Fournier, qui a sauté sur une mine, presque en même temps que le *Bordeaux*, du lieutenant Mathieu. (Coll. Henri de Wailly)

– 15e RI vers la crête au nord de l'ancien moulin de Cambron.

– 152nd Brigade vers le Mont de Caubert et le Camp de César.

La 2e DCR attaquera en avant et au profit du 15e RI et de la 152nd Brigade. Le 48e BCC (avec 45 chars R 35) sera employé en accompagnement du 15e RI. Sur le front de la 152nd Brigade, un groupement cuirassé sera composé de la sorte :

– deux bataillons de chars :

un bataillon B (8/15);

un bataillon H (14/27);

– un bataillon de chasseurs portés : 17e BCP.

Il est intéressant de noter que les chars B seront utilisés en manœuvre d'ensemble et les chars H en accompagnement d'infanterie. Une fois les premiers objectifs conquis, les chasseurs portés, en tracteurs blindés, se porteront en avant des Ecossais et, soutenus par les chars B, attaqueront l'objectif final, tandis que les Ecossais et les chars H nettoieront le terrain.

A mesure que le temps passe, les ateliers de la 2e DCR parviennent à remettre en état des chars, de telle sorte qu'au matin du 4 juin, la division aligne :

– 21 chars B1bis;

– 35 chars Hotchkiss;

– 82 chars Renault, dont les 37 du 40e BCC en réserve. Le total général est donc de 138 chars.

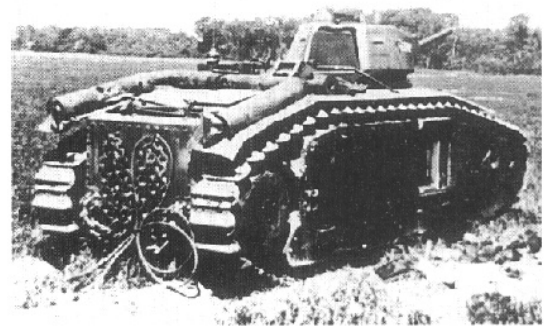
L'attaque des chars B

La compagnie Fissiaux est composée des chars suivants : *Bordeaux, Nice, Maréchal Lefebvre, Kléber* (char du capitaine), *Ney, Lafayette, Le Terrible.*

La compagnie Marcille, qui doit suivre en deuxième échelon, compte les chars *Eckmühl, Anjou, Hohenlinden, Fleurus, Eylau.* Le char du capitaine ne porte pas de nom, mais le numéro 516.

Les chars du 1er échelon quitte leurs lignes de départ à 3 h 30, le 4 juin. L'objectif intermédiaire est atteint un quart d'heure plus tard. Les chars Ney et Le Terrible saute sur des mines, ce qui réduit donc à cinq les effec-

Ci-dessus.
Le 4 juin, comme le 30 mai, les Allemands font des prisonniers aux deux divisions cuirassées. Ici des fantassins.
(ECPA)



Ci-contre.
Le char *Fleurus*, du lieutenant Richard, a été détruit près de Villers. Après avoir été capturé, l'équipage a réussi à s'enfuir, mais a été repris.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-dessous.
Le char du premier plan est le 524, du capitaine Marcille, commandant la 349e CACC. Au second plan, on aperçoit le *Fleurus*. (Coll. H. de Wailly)

Ci-dessus.
En janvier 1941, plusieurs équipes allemandes de récupération viennent sur le champ de bataille d'Abbeville afin de réunir le matériel endommagé. Sur ce cliché, le char *Vendée* va être remis sur ses chenilles. Cette vue peu courante nous donne un aperçu des superstructures du char B1bis et de son moteur.
(Bundesarchiv)

L'attaque de la 2e DCR

tifs de la compagnie Fissiaux. L'avance reprend peu après 4 heures, mais les Ecossais sont vite arrêtés par des armes automatiques. Les chars B1 en réduisent un certain nombre en progressant vers le Mont de Caubert, mais un second champ de mines détruit le *Nice* et le *Bordeaux*. Le *Lafayette* s'engage sur les pentes du Mont de Caubert, progresse de 400 mètres, puis succombe sous un coup de plein fouet d'une batterie de campagne allemande. Le seul survivant, *Maréchal Lefebvre*, poursuit cependant son avance et atteint l'objectif final, en l'occurence le bois à l'est de la ferme de Vaux, à 4 h 30. Il y est rejoint par le char du capitaine Fissiaux, le *Kléber*. Les deux chars poursuivent alors l'ennemi, qui cède à la panique et atteignent les

Ci-contre.
Un autre char vient d'être redressé : le *Hanoï*, du bataillon 8/15 du commandant Girier. Il avait basculé dans un fossé (aujourd'hui disparu) et son commandant, l'aspirant Vigouroux d'Arvieux avait été tué, seul victime de l'équipage.
(Bundesarchiv)

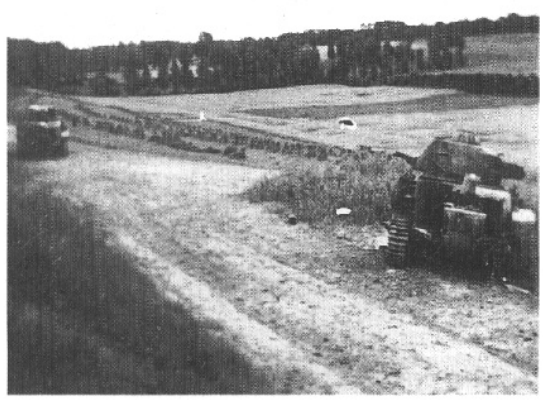
Ci-contre.
Gros-plan sur le *Hanoï* depuis un semi-chenillé allemand qui le prend en remorque. Nous le voyons, ce char porte le numéro 297. Il est par ailleurs illustré en couleurs par Jean Restayn. Les marques distinctives qu'il porte sont typiques de son ancienne unité d'appartenance, le 28e BCC : l'as est de couleur rouge (3e compagnie), le cœur indique la 2e section et ces deux éléments sont confirmés par la lettre K qui est l'indicatif radio de cette section. Lors de l'engagement du char le 4 juin au sein du bataillon 8/15, ces marques n'ont plus cours mais elles ont été conservées, car les préoccupations étaient ailleurs...
(Bundesarchiv)

Ci-contre.
Cette autre vue montre encore le dépannage du char 297, dont le numéro est visible en haut et à gauche du compartiment moteur et, ce qui est encore plus rare, précédé d'un petit drapeau tricolore. Il ne faut pas moins de deux semi-chenillés lourds pour le prendre en remorque. Notons que le *Hanoï* est quasiment intact, ayant été victime du terrain et non de l'ennemi.
(Bundesarchiv)

vergers de Rouvroy, littéralement à deux pas d'Abbeville. Faute de soutien, ils reviennent sur leurs pas, via le Mont Caubert, y attaquent trois tranchées allemandes en « *tirant et échenillant* ». Ils s'arrêtent finalement sur l'objectif intermédiaire, où les Ecossais se sont regroupés. Ils y sont rejoints par le char *Cambronne*, parti avec retard à cause d'une panne mécanique.

La compagnie du capitaine Marcille a moins de succès. Dès le début, le *516* tombe en panne et l'*Anjou*, dont le moteur est défectueux, prend feu. Les trois survivants continuent l'attaque, écrasent plusieurs nids de mitrailleuses, mais le *Hohenlinden* est bientôt touché de plein fouet par deux obus de gros calibre. Le capitaine Marcille, qui avait pris place à bord, le fait évacuer, mais deux hommes sont blessés par les mitrailleuses allemandes. Ils ne seront sauvés que vers 13 heures. A 5 heures, le char *Fleurus* est touché par le même canon, sans doute un 88 mm. Seul *Eylau* continue le combat. Il finira par prendre feu sur panne de moteur.

La troisième compagnie de chars lourds, commandée par le lieutenant Dupont, débouche avec sept B1. A la suite de diverses erreurs d'orientation, l'unité se disperse. Un blindé se renverse dans un fossé, un autre est arrêté par un obus antichar. Après avoir dépassé Bienfay, Dupont progresse vers Mesnil-Trois-Fœtus. Après des allées et venues sur le champ de bataille, deux B1 parviennent à leur objectif, y détruisent six

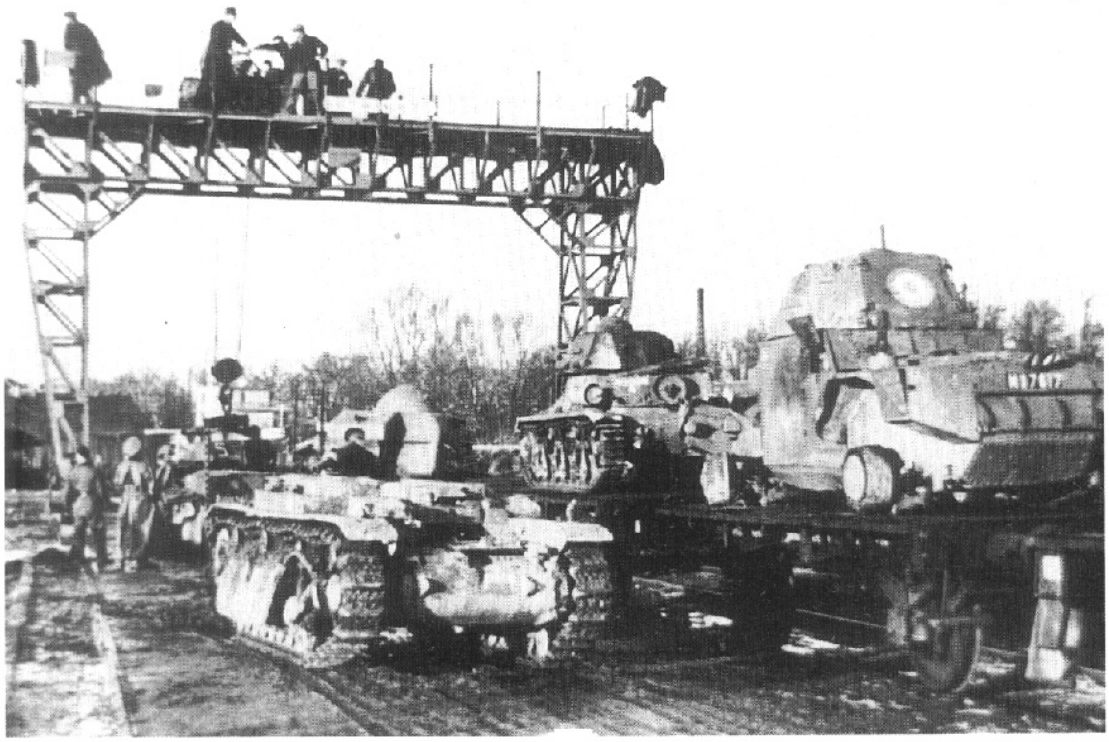


Ci-contre.
La 2e DCR a aussi perdu des Renault R 35, comme ces deux exemplaires détruits le 4 juin 1940. Ils appartiennent au 48e BCC et combattent en soutien du 15e RI, ce qui ne se passera pas sans mal.
(coll. Henri de Wailly)

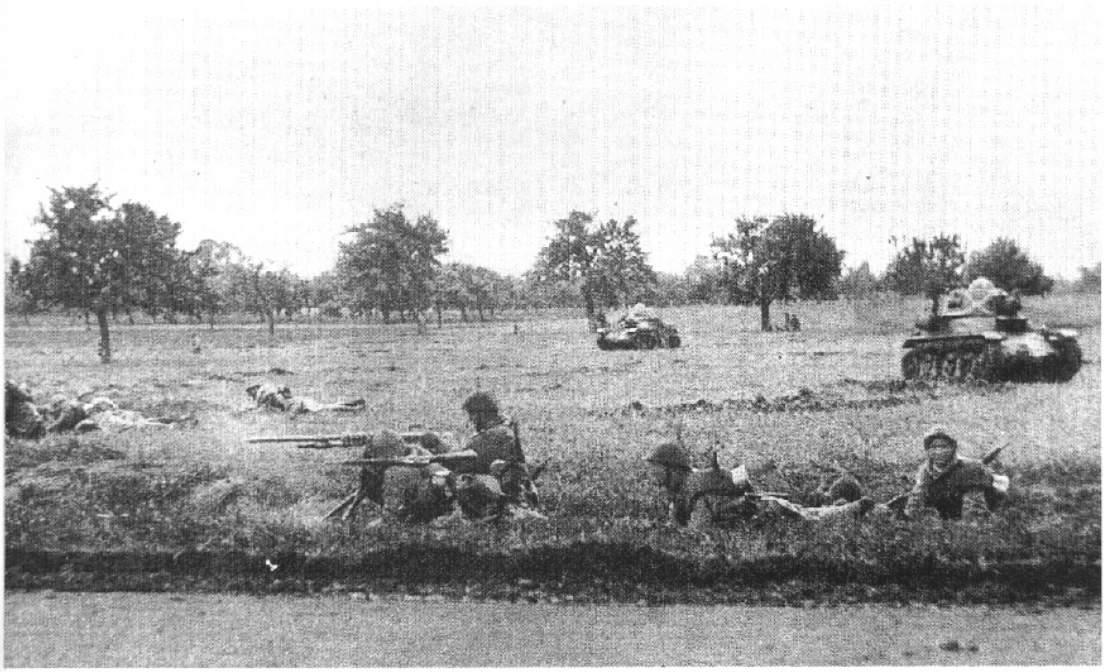
L'attaque de la 2e DCR

canons de Pak 36/37 et s'y installent pendant une heure. Ils voient passer des Écossais qui, plein d'ardeur, ne se contentent pas de s'installer sur l'objectif final, mais foncent vers Rouvroy, la porte d'Abbeville. « *On n'en aura plus de nouvelles* » note laconiquement l'historique de la division cuirassée. Vers 8 heures, deux tracteurs blindés du 17e BCP arrivent à hauteur du char du lieutenant Dupont, mais ne peuvent débarquer leur équipage, sans doute à cause des tirs ennemis. Une contre-attaque allemande venant de Rouvroy est conte-

Ci-dessus.
Ces hommes du 15e RI de la 31e division d'infanterie progressent dans les faubourgs endommagés d'Abbeville sous l'escorte de soldats allemands. Ils ont été capturés le 4 juin 1940.
(ECPA)



Ci-contre.
Ce cliché est très intéressant. Pris en janvier 1941 dans la gare d'Abbeville, il montre l'embarquement de matériel français. Le char du premier plan est un R 40 du 48e BCC (et non du 40e, qui est resté en réserve le 4 juin 1940). Sur le wagon, l'AMD Panhard est une voiture du 10e cuirassiers de la 4e DCR. Quant au char H 39 situé derrière l'automitrailleuse, il peut appartenir au 3e cuirassiers de la 4e DCR comme au bataillon de marche Aubert de la 2e DCR.
(Bundesarchiv)



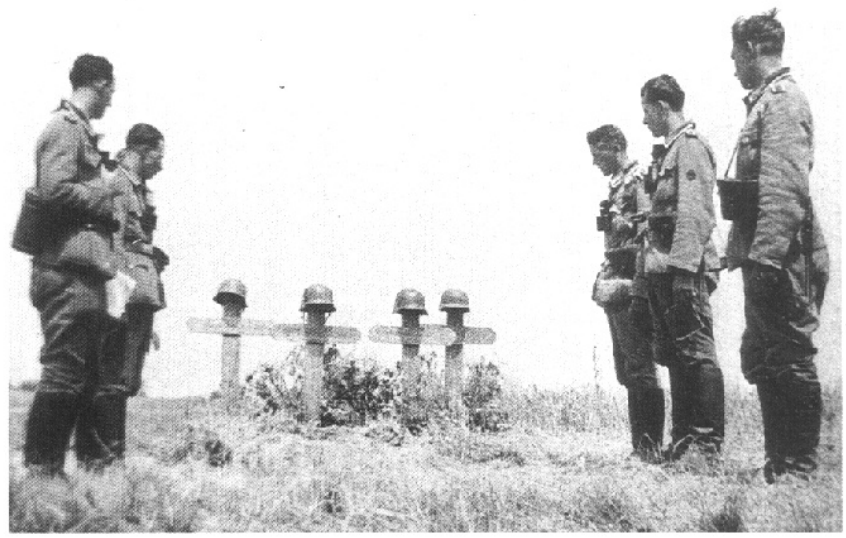
Ci-contre.
Cette vue aurait pu avoir été prise sur le front d'Abbeville, le 4 juin 1940, dans le secteur d'attaque de la 31e DI et du 48e BCC, équipé de chars Renault. En fait, il s'agit d'une manœuvre, mais le paysage, avec ses pommiers, n'est pas sans rappeler celui de la région sud d'Abbeville, aux marches de la Normandie. La mitrailleuse mise en batterie au premier plan est une Hotchkiss de 8mm.
(Coll. Henri de Wailly)

nue à la mitrailleuse, puis vient l'ordre de rallier la ligne intermédiaire, où se trouvent les autres chars B.

Les chars légers dans la bataille

Derrière les chars lourds se sont déployés neuf chars Hotchkiss de la compagnie de Lantivy, qui soutiennent deux compagnies de Highlanders. Ils attaquent le bois de Villers et s'en rendent maîtres, puis nettoient le terrain. Les pertes sont légères, un seul Hotchkiss sautant sur une mine. Les autres chars resteront non employés durant le reste de l'après-midi, attendant vainement un ordre qui ne viendra jamais.

Le bataillon de marche Aubert, fort de trois compagnies (dont la 351e), attaque avec le 4th Seaforth en direction de Villers-sur-Mareuil. Ils parviennent à y prendre pied, mais la défense allemande est achamée et le village ne sera jamais totalement nettoyé. Plusieurs chars sont détruits, soit par des mines, soit pas des obus antichars. La 351e compagnie perd ainsi quatre chars sur onze. La compagnie Faye, qui s'est engagée dans les vergers de Bienfay, souffre du terrain : pas moins de quatre chars basculent dans des



Ci-dessous.
L'attaque de la 2e DCR, de la 51st Highland Division et de la 31e DI, le 4 juin, cause de lourdes pertes aux Allemands, même si elle ne réussit pas à réduire la tête de pont.
(Coll. Henri de Wailly)

Ci-contre.
Ce Renault R 35 de la 2e DCR a été détruit au sud de la Somme à une date que nous ignorons, mais probablement postérieure au 4 juin.
(Coll. Henri de Wailly)

La bataille du 4 juin 1940

chemins creux. L'objectif de Mesnil-Trois-Fœtus, bien que bordé, n'est pas pris. Quatre chars sur dix sont perdus. Enfin la compagnie Travers, qui n'a que trois chars, n'est pas engagée.

Sur le front de la 31e DI, ce sont les chars Renault des 48e et 40e BCC qui attaquent. Les 2e et 3e compagnies du 48e BCC quittent leur ligne de départ à l'heure exacte, mais l'infanterie, qui manque de mordant

Ci-dessus.
Au sud de la Somme, sur le front d'Abbeville, des fantassins allemands dépassent un canon français de 155 GPF, après le déclenchement de leur offensive générale du 5 juin. Ce type de pièce dotait usuellement l'artillerie lourde de corps d'armée (ALCA).
(Bundesarchiv)

Ci-contre.
Un groupe de prisonniers français de la 31e DI s'entretient avec un officier allemand. En tout, les Alliés ont perdu 1 000 hommes le 4 juin (tués, blessés et prisonniers). Cette scène se déroule à Mautort, à l'ouest immédiat d'Abbeville.
(ECPA)

Ci-contre, à droite.
Remise de décoration après la bataille d'Abbeville. Malgré une panique importante le 29 mai, la 57. Infanterie Division s'est bien comportée au feu, conservant la tête de pont d'Abbeville en dépit des nombreuses attaques alliées, exécutées par des forces nettement supérieures en nombre.
(Coll. Henri de Wailly)

d'après les tankistes, ne suit pas. A plusieurs reprises, au moins trois ou quatre, les chars, qui sont partis en avant et ont même poussé jusqu'à Yonval, reviennent en arrière pour rechercher les fantassins. Mais quatre chars ont sauté à la 2e compagnie et pas moins de sept à la 3e. L'historique de la 2e DCR écrit :

« *Leur action a cependant été très efficace. Nombreux sont les antichars et les nids de mitrailleuses mis hors de combat. Plusieurs chars français laissés sur le terrain le 31 mai* [30 mai en fait] *et utilisés contre nous en blockhaus le sont également. Du rapport fait par les combattants et plus particulièrement par le lieutenant Schwab, il résulte que seules des sections de voltigeurs ont suivi les chars. La compagnie d'accompagnement n'a pas bougé de la position de départ et n'a pas même soutenu l'attaque. A 6 h 30, la situation est très imprécise. De toute évidence, l'affaire est manquée* ».

Dans la matinée, les renseignements arrivent au PC du colonel Perré, qui se rend compte que l'attaque n'a pas apporté les résultats escomptés. Les effectifs en chars pour une reprise de l'offensive, dans la soirée, sont les suivants :

– 6 chars B du bataillon Girier;
– 12 chars H du bataillon Aubert;
– 20 chars R du 48e bataillon;
– 35 chars R du 40e bataillon.

Au total, 73 chars, dont seulement six lourds, en état de combattre. Le colonel Perré en tire les conséquences dans une note qu'il fait envoyer au général Fortune, de la 51st Highland Division :

« *J'estime qu'il est actuellement impossible d'attaquer directement avec des chars l'éperon de Mont de Caubert, Camp de César, qui est truffé de canons antichars et de champs de mines. En outre, le ravin de l'ouest est de parcours assez difficile. D'ailleurs reprendre l'attaque avec des moyens diminués dans la forme où on l'a tentée ne peut aboutir qu'à un nouvel échec.* »

Perré conclut néanmoins en affirmant qu'une poursuite de l'offensive est possible à condition que le Camp de César soit neutralisé par six groupes d'artillerie, que trois bataillons frais d'infanterie soient lancés dans la bataille et que l'opération soit reprise le lendemain, pour permettre à la division cuirassée de se réorganiser.

Mais dans l'après-midi, les rapports qui arrivent du front montrent de façon évidente que le terrain conquis au matin a dû être abandonné. Dans ces conditions, il ne s'agit plus d'exploiter un succès, même partiel, mais de monter de toutes pièces une nouvelle opération. En fin de journée, l'attaque est donc suspendue.

Les pertes de la 2e DCR s'établissent de la façon suivante : 38 chars perdus sur les 107 qui ont effectivement participé à la bataille, dont 23 ou 24 détruits par l'adversaire. Voici le détail par unité :

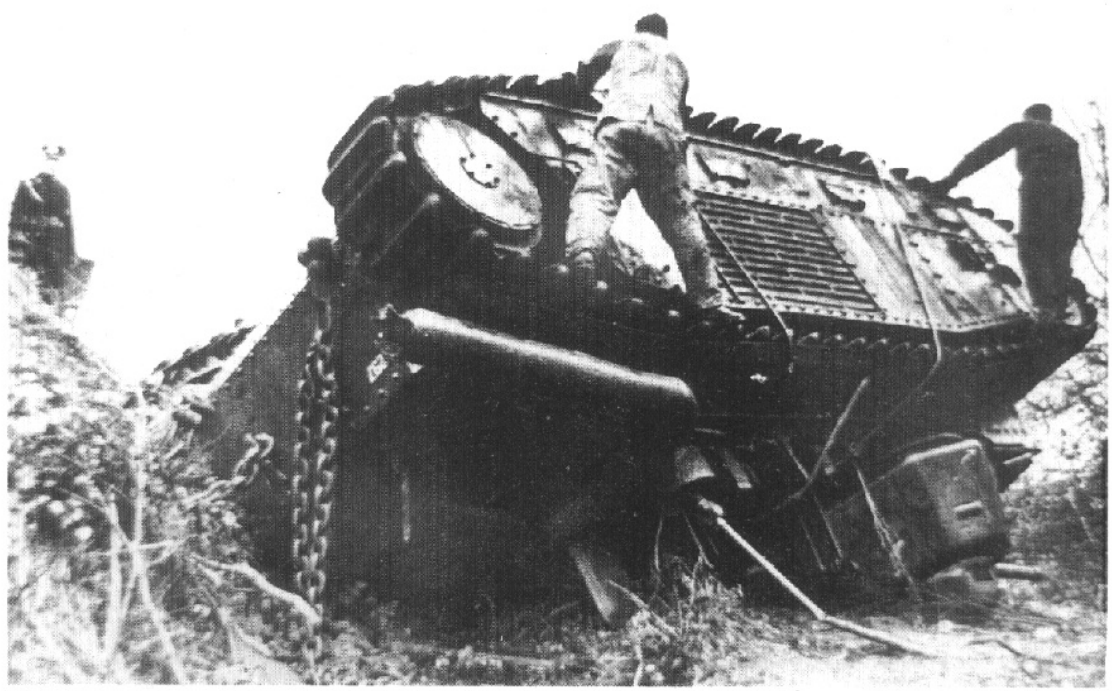
– bataillon Girier (chars B) : 21 chars engagés, 14 restés sur le terrain, dont 6 sur pannes mécanique;
– bataillon Aubert (chars H) : 34 chars engagés, 12 restés sur le terrain, dont 7 sur pannes mécaniques;
– 48e BCC (chars R) : 39 chars engagés, 12 restés sur le terrain, dont 11 victimes de l'ennemi et un victime du terrain.
– 40e BCC (char R) : une seule compagnie engagée, aucune perte.

En matière de vies humaines, l'assaut a été très peu coûteux : 5 tués, 21 blessés et 26 disparus, presque tous prisonniers.

Au 17e BCP, les pertes ne sont pas trop élevées non plus : 12 tués, 54 blessés et 8 disparus. Sept tracteurs blindés 1938 L sont restés sur le terrain, détruits par l'ennemi.

L'artillerie de la division a perdu seulement six hommes de troupe, dont un tué. Elle a tiré plus de 4 000 coups entre 3 et 7 heures du matin.

Le ralliement de la division a lieu durant l'après-midi et la fin de journée. Le lendemain, l'armée allemande lance son attaque généralisée. Une nouvelle page tragique de la campagne de France s'ouvre. Et la Wehrmacht n'attaque d'aucune de ses têtes de pont sur la Somme, rendant quelque peu dérisoire les assauts lancés durant la dernière semaine de mai. Plutôt que d'épuiser deux divisions cuirassées, le commandement français n'aurait-il pas mieux fait de les garder en réserve pour d'éventuelles contre-attaques ? *A posteriori*, il est facile d'en juger, mais à l'époque, et malgré les enseignements de la guerre précédente qui avaient montré que les poches n'étaient jamais de bonnes lignes de départ, les raisons de l'état-major sont compréhensibles. Tenter de reprendre l'initiative valait mieux que d'attendre passivement les coups de l'adversaire. Weygand l'a dit au général de Gaulle à son arrivée à Paris : « *Vous avez sauvé l'honneur* ». Mais le cours de la bataille de France n'a été modifié en rien par la bataille d'Abbeville.



Ci-contre.
Le char B1bis 297 *Hanoï*, dans lequel l'aspirant Vigouroux d'Arvieux a perdu la vie, va être redressé par une équipe allemande, en janvier 1941. Les 4e et 2e DCR ont sauvé l'honneur de l'armée française à Abbeville, selon le général Weygand lui-même. Mais livrer une bataille secondaire valait-il vraiment l'usure des deux seules divisions cuirassées encore en état de s'opposer aux Panzerdivisionen ?
(Bundesarchiv)

ARMES MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Directeur délégué de la rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef adjoint pour les *Hors Série* : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédaction : Stéphane Balle, Dominique Breffort, Christophe Camilotte, Jean-François Colombet, Antoine Demetz, Eric Micheletti, Théophile Monnier, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau, Jean-Pierre Villaume.
Assistant graphiste : Patrick Lesieur

Principaux collaborateurs : B. Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, Y. Béraud, G. Bernard, P. Besnard, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M. Cotton, E. Dagnicourt, D. Davies, L. Delpérier, C. Deschodt, F. Finel, J. Garnier, J. Gawne, G. Gorokhoff, A. Hohnadel, J.Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E. Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F. Mesturini, L. Mirouze, P. Noël, J.-P. Pissardy, L. Pradier, P. Regenstreif, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R. Spezzano, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann.

Publicité : Stéphane Marignac
Assistante de publicité : Géraldine Mallet
Administration/Secrétaire générale : Florence Grimaux

Abonnements, rédaction
Histoire & Collections,
5, avenue de la République,75541 Paris Cédex 11.
Tél : (1) 40.21.18.20. Fax : (1) 47.00.51.11.

Vente en kiosque par NMPP modif et réassort : MEP
Tél. : 42.96.01.37.
Vente au détail : Armes & Collections
19, av. de la République 75011 Paris.
Tél: (1) 47.00.68.72

DISTRIBUTION À L'ÉTRANGER :
Editeur responsable pour
Belgique : Soumillion, 28, avenue Massenet, B-1190 Bruxelles.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, B.P. 395, 43100 Parma.
USA : RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488.
Tel. : 1-203-264 0774/Fax : 1-203-264-4967

« *Militaria Magazine* » est un mensuel publié par « Histoire & Collections », SARL au capital de 247 000F.
Principaux associés : François Vauvillier (Gérant), Yves Jobert, Jean Bouchery.

Numéro de commission paritaire : 65 644.

- Photocomposition intégrée *Macintosh* II ci/Power PC
- Photogravure noire : SCIPE
- Photogravure couleur : SCIPE
- Impression : NIC

© *Copyright Histoire & Collections* 1996.
Reproduction interdite sans accord écrit préalable

Conception maquette et réalisation
Yves BUFFETAUT, Philippe CHARBONNIER, Patrick LESIEUR, Jean-Marie MONGIN

Dessins en couleurs : Jean RESTAYN

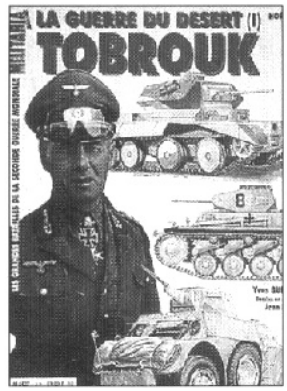
Cartographie : Cristophe CAMILOTTE

©1996 Yves BUFFETAUT / *MILITARIA magazine*

Achevé d'imprimer le 31 mai 1996.

Numéro d'éditeur : 2-908182

Dépôt légal: 2e trimestre 1996



Chaque trimestre dans cette collection :

- 100 photos d'époque
- 24 dessins en couleurs des matériels
- Les cartes en couleurs des opérations
- Les organigrammes des unités

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

N° 3 - Tobrouk (La guerre du désert - I)
N° 5 - Opération Barbarossa (La guerre à l'Est - I)
N° 6 - Bir-Hakeim (La guerre du désert - II)
N° 8 - Blitzkrieg à l'Ouest (Guerre éclair -II)
N° 9 - Bataille pour Moscou (La guerre à l'Est - II)
N° 11 - El Alamein (La guerre du désert - III)
N° 12 - 6 juin 1944, la première vague (La campagne de Normandie - I)
N° 13 - La bataille du bocage (La campagne de Normandie - II)
N° 14 - Débarquement en Provence (La France libérée - I)
N° 15 - De la Provence aux Vosges (La France libérée - II)
N° 16 - Opération Supercharge (La guerre du désert - IV)
N° 17 - Dunkerque, Juin 1940 (Le mois terrible - I)
N° 18 - De Moscou à Stalingrad (La bataille de Stalingrad - I)
N° 19 - Les marines débarquent à Tarawa (Pacifique, la reconquête - I)
N° 20 - Opération Torch (La campagne de Tunisie - I)
69 FF + 17 FF de port chaque

Dans la collection reliée, volumes doubles
– **De Tobrouk à Bir-Hakeim** (Tobrouk + Bir-Hakeim)
– **Guerre éclair à l'Ouest** (Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest)
– **Objectif Moscou !** (Opération Barbarossa + La bataille de Moscou)
– **Au cœur du Reich !** (Rhin et Danube + Au cœur du Reich)

Volumes cartonnés, 168 pages.
138 FF + 25 FF de port.

En vente exclusive chez :
Armes & Collections,
19, avenue de la République, 75011 Paris.

LE MOIS TERRIBLE (2)

Lorsque les Allemands arrivent sur les bords de la Somme, ils ne rencontrent qu'une poussière d'unités qui, malgré les courages individuels, ne parviennent pas à s'opposer à eux efficacement. La montée des Panzerdivisionen vers Dunkerque offre aux Alliés un répit qui permet la mise en place de l'armée Frère au sud de la Somme. Dans un premier temps, elle reçoit l'ordre de border le cours du fleuve, puis de percer vers le Nord, afin de délivrer le groupe d'armées 1. Ceci se révèle vite impossible, notamment en raison de la dispersion des effectifs.

Devant Amiens, la 7e division d'infanterie coloniale redouble d'efforts, mais ne parvient pas à réduire totalement la tête de pont allemande. A l'est comme à l'ouest d'Amiens, les progrès français sont parfois importants, mais jamais suffisants pour permettre de reconstituer un front entièrement homogène sur le cours même du fleuve.

A Abbeville et Saint-Valéry, le front allié est longtemps inexistant. Puis les unités montent en ligne et s'approchent des principales positions allemandes. Le 27 mai, la 1st Armoured Division attaque la tête de pont d'Abbeville : c'est un désastre et elle perd 120 chars en une seule journée. Le lendemain, la 4e DCR du général de Gaulle est engagée dans la bataille. Elle perce le front, mais ne peut exploiter son succès, à la fois à cause de la nuit et parce qu'elle ignore la situation réelle de l'ennemi. Le lendemain, les progrès sont à nouveau importants et un début de panique se développe à l'arrière des lignes allemandes. Les jours suivants, les combats s'enlisent, car les pertes en chars ont été lourdes et aucune décision n'est emportée par la 4e DCR, littéralement épuisée. Le 4 juin, la 2e DCR tente de réduire enfin la tête de pont d'Abbeville, mais elle n'obtient pas non plus de succès. Le lendemain, 5 juin, les armées allemandes passent à l'offensive sur toute l'étendue du front. Ceci marque la fin des tentatives alliées sur la Somme.

Histoire & Collections
5, avenue de la République
75541 Paris Cédex 11
Tél. (16 - 1) 40.21.18.21